

649 4 12 31 41 43 49 24
3 14 15 17 21 22 27
SELECT

Si vous êtes amateur de bière, vous apprécierez **Brasal**

La Presse **Dimanche**

GAREAU
MAZDA
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

Aujourd'hui: généralement ensoleillé et frais. Minimum 8° Maximum 16° Demain: nébulosité croissante. **MONTRÉAL, DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1992 108^e ANNÉE N° 325 60 PAGES, 4 CAHIERS** Abitibi-Temiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00 Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents **50¢** Taxes en sus A domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 MARIE-HÉLÈNE FALCON

Sports

Bit élimine les Expos. Voir page S 1

5

7

A 3 COMMISSION DES COURSES

Claude Ryan demande à la SQ d'enquêter sur les agissements du président de la Commission des courses de chevaux du Québec.

A 4 LAROSE ACCUSE

Le président de la CSN estime que Robert Bourassa est un mauvais négociateur et qu'il devra démissionner advenant une victoire du non.

A 10 CROWE APPUIE CLINTON

L'amiral William Crowe, ancien chef d'état-major des États-Unis, apporte son soutien au candidat démocrate Bill Clinton.

Sommaire

Addition croisées..... C10
Annonces classées
Immobilier..... C8 à C11
Marchandises..... C11
Emplois..... C11 et C12
Automobiles..... C12 et C13
Propositions d'affaires..... A8
Arts et spectacles
Informations..... B9 à B13
Ciné-horaires..... B13
Télé-horaires..... B12
Bandes dessinées..... B14
Décès..... C14
Êtes-vous observateur? ... C8
Feuilleton..... C9
Horoscope..... C11
Le bridge..... C10
Le monde..... A10
Livres..... Cahier B
Loteries..... A4
Montréal en fête..... A9
Mot mystère..... C12
Qui faire..... B8
Santé..... Cahier C

La France scelle le sort de l'Europe

38 millions de Français décident aujourd'hui pour 350 millions d'Européens

d'après AFP
PARIS

Quelque 38 300 000 électeurs français sont invités aujourd'hui à répondre par OUI ou par NON à une simple question mettant un terme à trois mois de débat passionné: «Approuvez-vous le projet de loi soumis au peuple français par le président de la République autorisant la ratification du traité sur l'Union européenne?»

Les plaidoyers des pro et anti-Maastricht se sont achevés en pleine tempête monétaire, une crise sans précédent depuis la création du système monétaire européen (SME). Chacun des protagonistes y a puisé d'ultimes arguments pour réclamer plus ou au contraire moins d'Europe.

L'annonce en milieu de semaine de la maladie dont souffre le président François Mitterrand (cancer de la prostate) a ajouté au climat d'incertitude né de la publica-

tion de sondages la semaine dernière donnant pratiquement le NON et le OUI à égalité.

Les avertissements aux Français sur leurs responsabilités n'auront pas manqué tout au long d'une campagne passionnée de cinq mois, qu'ils viennent de M. Mitterrand, du Premier ministre britannique John Major, du chancelier allemand Helmut Kohl ou du président de la commission européenne, Jacques Delors. Ce der-

nier estimait vendredi qu'en cas de NON français «un ressort sera cassé pour un bon moment» dans la construction européenne. M. Mitterrand soulignait le 14 juillet qu'un NON reviendrait à «casser l'Europe».

VOIR FRANCE EN A 2

■ On s'attend à une victoire du OUI, mais avec quelle marge. La chronique de Louis-Bernard Robitaille en page A 2

Le camp du NON mobilise 200 avocats pour rallier les indécis

YVES BOISVERT

Tandis que le camp du OUI n'a pas encore ouvert son quartier général, environ 150 personnes s'agitent sur les trois étages que le camp du NON a loué, rue Berri, près de la rue Sainte-Catherine, en plein cœur de Montréal.

Les stratèges du NON ne sont pas mécontents du déroulement des événements depuis deux semaines. Le ralliement de Jean Allaire et Mario Dumont a fait grand bruit, le mécontentement de certains conseillers du premier ministre au sujet de l'entente de Charlottetown a été étonné, et les derniers sondages font voir une avance de plus de 15 points pour le camp du NON.

«On ne prend rien pour acquis, on ne pavoise pas», affirme cependant le grand chef d'orchestre du NON, Pierre Boileau, directeur général de l'organisation.

De fait, l'analyse des sondages montre que si l'écart se creuse, c'est parce que le OUI perd des plumes au profit des indécis, qui atteignent plus de 30 p. cent. Le NON reste remarquablement stable depuis le début de la campagne: autour de 40 p. cent.

«La base est forte, mais la campagne va se mener auprès des indécis», dit Charles Larochelle, porte-parole de l'organisation.

Comment? On a pu en avoir une petite idée hier. Les organisateurs tenaient en effet une «journée de formation» pour 200 avocats de partout au Québec (125 à Montréal, 75 à Québec). Ces juristes seront au centre de la campagne de charme menée auprès des indécis.



Ces avocats, accompagnés de porte-parole plus clairement identifiés politiquement, iront visiter quelque 3000 groupes cibles dans des «rencontres privées» durant la campagne.

Munis de vidéos, les juristes auront pour mission de déconstruire en tant que spécialistes l'entente de Charlottetown. Leur plaidoyer sera suivi d'un «témoignage» d'un porte-parole du NON et d'une discussion.

Pierre Boileau explique que l'on a identifié des indécis par un «pointage» téléphonique. Certains indécis sondés par le NON seront approchés. On compte aussi visiter des groupes sociaux: communautaires, clubs Optimiste, etc.

Ainsi, un travail de ratissage sera fait auprès d'une clientèle qu'on n'espère pas rejoindre par les activités ordinaires de la campagne.

Des spectacles pour le NON

La campagne du NON se divisera en trois phases. Première étape, cette semaine: blitz auprès des étudiants dans une trentaine de cégeps et universités. Deuxième étape, du 25 septembre au 9 octobre: tournée des régions de l'«autobus du NON». Dans le dernier droit, du 10 au 26 octobre, on se concentrera dans le Montréal métro et la région de Québec. Des grands ralliements et des événements «originaux et spectaculaires» sont prévus pour le sprint final.

Une des grandes difficultés de la campagne du NON sera de trouver une place au soleil pour toutes les «têtes d'affiches». Des négociations serrées ont eu lieu entre le Bloc québécois et le PQ au sujet de la distribution des rôles-titres.

L'organisation a vu en Louise Beaudoin, ex-députée générale

VOIR AVOCATS EN A 2

HAUT COMME... TROIS POMMES



Le petit Ivan Langevin, un an et demi, de Lachenaie, était en admiration hier devant cette belle grosse McIntosh bien rouge qu'il venait de cueillir dans le verger du pomiculteur Richard Legault à Saint-Joseph-du-Lac. «Les pommes n'auront jamais été aussi belles, aussi bonnes et aussi nombreuses que cette année. Une année de rêve quoi, pour la pomme du Québec, a déclaré hier Gerard Robitaille, organisateur de Pommes en Fête des régions de Saint-Eustache, Saint-Joseph-du-Lac et Oka. Selon lui, la récolte de 1992 s'inscrit comme une des meilleures saisons depuis plusieurs décennies. «Si le temps n'a pas été clément pour les vacanciers, il a été idéal pour les pommiers. Il n'y a pas eu de grêle, ni de gel au sol, pas de froid, suffisamment de pluie, de soleil et d'humidité. Les arbres sont présentement chargés de beaux fruits. Les pommes sont plus grosses que d'habitude, plus rouges, plus juteuses et plus sucrées», a ajouté M. Robitaille.

La première chronique de Nathalie Petrowski

C'est aujourd'hui que débute notre «nouvelle» columnist, Nathalie Petrowski, ex-journaliste au Journal de Montréal, au Devoir et collaboratrice à l'émission culturelle *La bande des six*, à la télévision de Radio-Canada. Notre collègue signe en page cinq son premier texte dans *La Presse*. Elle nous raconte les émotions qui l'ont assaillie quand elle a décidé de faire le grand saut et de se joindre à l'équipe de *La Presse*.



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse
Nathalie Petrowski.

Violents incidents à Yellowknife

La mort de neuf mineurs ravive la tension entre scabs et grévistes

DIDIER REVOL
collaboration spéciale
YELLOWKNIFE, T.N.O.

Vendredi soir, alors que toute la ville de Yellowknife se trouvait en état de choc après la divulgation des noms des neuf victimes de l'explosion survenue à la mine d'or Giant, des bagarres ont éclaté un peu partout dans les bars.

Grévistes et «scabs» cohabitaient jusque-là sans trop de problèmes, mais depuis la tragédie, le ton est monté rapidement, provoquant l'intervention répétée de la Gendarmerie royale et la fermeture anticipée des principaux établissements de la ville. Sur l'artère principale, les inju-

res et les pierres ont fusé lors d'affrontements aussi soudains que violents. Plusieurs personnes ont été agressées pour le simple motif qu'ils appartenaient à une famille de grévistes ou de scabs.

Bien qu'aucun élément concluant n'ait été avancé par les policiers de la GRC, les plus folles rumeurs se sont répandues. Pour certains, des grévistes auraient placé une bombe sur les lieux de l'explosion, avec l'intention avouée de tuer. Pour d'autres, le drame aurait pour cause une erreur technique lors du comptage des explosions de forage ayant eu lieu très tôt vendredi matin.

Dès le début de l'enquête, la

Gendarmerie royale n'a pas caché que l'explosion pouvait avoir un lien direct avec la grève la plus tendue que l'industrie minière des Territoires ait connue depuis son existence.

L'arrivée dans la journée de samedi à Yellowknife d'une équipe de la GRC spécialisée dans les explosions criminelles n'a fait que confirmer l'hypothèse d'un acte intentionnel. Bien que les autorités policières soient encore très prudentes, l'inspecteur Dennis Clark déclarait à la presse vendredi que «plus l'enquête progresse, plus il apparaît évident que l'explosion a une origine criminelle». La quasi-absence de méthane

VOIR INCIDENTS EN A 2

PORTES À L'OUVERTURE L'UQAM POUR UN MEILLEUR ENVIRONNEMENT

Université du Québec à Montréal Institut des Sciences de l'Environnement 350 ANS MONTRÉAL fête

LES 25 ET 26 SEPTEMBRE 1992

Entrée libre

On s'attend à une victoire du OUI, mais avec quelle marge ?

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale

PARIS



On saura à 20 heures précises ce soir si les 38 millions d'électeurs français ont voté OUI ou NON au traité de Maastricht. Les enquêtes menées à la sortie des urnes par les instituts de sondage permettent en effet, après analyse et pondérations, de donner des résultats globaux et définitifs avec une précision supérieure à 0,5 p. cent.

La campagne pour le référendum s'est terminée vendredi soir à minuit sur des prévisions nettement favorables au OUI. Un signe qui ne trompe pas: la Bourse de Paris, secouée par la folle semaine qui avait vu la baisse des taux d'intérêts allemands, puis la plongée de la lire et de la livre, s'est payée une hausse de 1,6 p. cent au cours de la séance de vendredi. Cela indique de toute évidence que toutes les rumeurs donnent le OUI gagnant. Mais également que les sondages —

commandés par les médias ou les instituts financiers — donnent tous une avance rassurante sinon confortable au OUI.

Parmi les éléments qui ont joué cette semaine plutôt en faveur du OUI à la ratification de Maastricht:

— la tempête monétaire de première catégorie, qui a vu les importantes dévaluations de fait des monnaies italienne et britannique, pourrait être considérée comme un chantage au chaos de la part de la «haute finance», et certains ne se privent pas de le dire. Cet argument pourrait provoquer le raidissement de certains nationalistes français, qui n'aiment pas se faire dicter leur conduite par l'étranger», mais la peur d'une vraie crise monétaire de première grandeur dès demain en cas de victoire du NON devrait l'emporter.

— le cancer déclaré du président Mitterrand, présenté à l'opinion publique mercredi dernier, avec beaucoup de dignité et d'habileté, peut avoir comme effet indéniable de désarmer certains opposants de droite, qui s'apprêtaient surtout à voter contre Mitterrand lui-même.

— sur le front social, le gouvernement



Béréogov affrontait cette semaine un conflit explosif et imprévisible dans les prisons: les deux tiers des maisons d'arrêt à peu près paralysées par la grève des gardiens, l'intervention obligée et massive des forces de l'ordre et même de l'armée pour assurer tant bien que mal un «service minimum». On pouvait redouter des incidents plus ou moins graves, et même des mutineries des détenus, victimes du conflit. Le conflit est aujourd'hui dans l'impasse complète, mais au moins il ne s'est rien passé de grave.

Toute la question est de savoir de combien serait la marge de la victoire du OUI. Bien entendu, comme le dit le directeur de Libération Serge July, «l'important, c'est le fait que le OUI l'emporte, le fait que ce soit seulement avec 50, 01 est secondaire: on l'aura oublié dans quelques jours». Ce n'est pas l'avis d'un autre éditorialiste, Philippe Alexandre: «Si le OUI ne l'emporte qu'avec 51 p. cent, ce sera un désaveu cinglant pour le pouvoir mais aussi pour toute la classe

politique: imaginez que absolument tous les partis sérieusement candidats au gouvernement sont pour le OUI, de même que les grandes organisations patronales et syndicales. A 55 p. cent, l'establishment peut considérer le résultat comme satisfaisant. Mais c'est un seuil minimum.»

Vis à vis des partenaires européens, et d'abord et avant tout de la puissante Allemagne, un vote très puissant en faveur du NON — à 48 ou 49 p. cent — serait certainement reçu avec une certaine amertume, mais on s'empêcherait d'oublier pour se réjouir de ce que l'Europe de Maastricht aurait été solennellement légitimée par un scrutin référendaire particulièrement passionné et risqué.

En France par contre, l'empoignade montre à laquelle on a assisté pendant un mois, et qui a fait éclater tous les clivages politiques connus, laissera des traces profondes. On constatera peut-être, à l'analyse des résultats, et conformément à ce que disaient des sondages détaillés, que des tranches d'âge entières ont voté majoritairement pour le NON, par exemple les 25-34 ans (peur du chômage

sans doute), mais aussi pratiquement toutes les catégories sociales les plus modestes: d'abord les agriculteurs (à 75 p. cent), mais aussi les ouvriers et les employés. Tandis que le OUI est dominant chez les professions libérales, les cadres, etc. De même les nombreuses régions en difficulté, éloignées du centre du développement industriel, risquent d'être fortement partisans du NON, contre les quelques régions florissantes, en voie de modernisation. Enfin, on risque d'avoir une coupure très nette entre, disons, les campagnes et les petites villes d'un côté, les grands centres urbains de l'autre. Comme le disait L'Express, le vote d'aujourd'hui se présente de façon radicale comme l'opposition entre «les petits et les révoltés», et les «performants et les modernes» de l'autre. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette France du NON n'a pas de vraie traduction politique aujourd'hui, à l'exception du Parti communiste (8 p. cent) et... du Front national de Le Pen (15 p. cent).

Sur ce plan, il est beaucoup moins certain qu'une fracture aussi brutale dans le corps social puisse être oubliée dans les jours suivant le référendum.

La Fédération des femmes consultera ses membres

La Fédération des femmes du Québec entend consulter ses membres avant de prendre position dans le débat référendaire.

La fédération, qui vient de recevoir une subvention fédérale de 105 000 \$, devra toutefois trouver d'autres sources de financement pour participer au débat. Le secrétaire d'Etat Robert René de Cotret a en effet affirmé jeudi que la fédération ne pourra utiliser cette somme à des fins partisanes, afin de respecter la loi québécoise.

La présidente de la fédération, Céline Signori, a été impliquée cette semaine dans un incident qui l'a opposée au chef de cabinet du ministre de Cotret, Jean-Serge Beaugard. Lors d'une conversation téléphonique, M. Beaugard aurait lié l'octroi de la subvention à l'engagement par les femmes de la fédération de ne pas s'impliquer dans le débat référendaire.

La Fédération des femmes du Québec dit représenter 100 000 membres.

Des gens de tous les milieux nommés juges en Ontario?

d'après Canadian Press
OTTAWA

Le gouvernement néo-démocrate de l'Ontario étudie l'idée de permettre à des personnes venant de tous les milieux de siéger à titre de juges dans les cours des petites créances.

Le printemps prochain, les dommages-intérêts maximum pouvant être accordés par une cour de cette instance passera de 3000 \$ à 6000 \$. On prévoit donc que cela fera augmenter d'un tiers le nombre des réclamations le portant à environ 160 000 dans l'ensemble de la province.

Il en résulte que le ministre ontarien de la Justice doit trouver des juges supplémentaires. Le ministre envisage donc, comme solution possible, de recruter des personnes n'ayant aucune formation juridique pour occuper le poste de juge.

Ces personnes non-profession-

nelles de la justice travailleraient à titre de juges adjoints, et les causes portant sur des montants élevés seraient déferés à des magistrats véritables. Elles recevraient également une formation juridique.

Il y a actuellement 260 juges adjoints à temps partiel qui siègent dans les cours des petites créances en Ontario, mais il s'agit d'avocats en exercice. Le gouvernement de l'Ontario songe à les remplacer par 49 non-professionnels à temps plein, a déclaré Michael Kilpatrick, conseiller supérieur du ministre de la Justice.

Des gens possédant des connaissances particulières dans un domaine, comme des mécaniciens, pourraient entendre des causes qui portent sur des questions connexes, a déclaré Kilpatrick.

Des fonctionnaires provinciaux sillonnent actuellement la province pour recueillir les avis de la population sur ces propositions.

SUITE DE LA UNE

FRANCE

La France scelle le sort de l'Europe

Le sort du traité de Maastricht dépend directement du vote des Français: un deuxième non, après celui des Danois le 2 juin, enterrerait définitivement les accords, d'autant que M. Major, président en exercice de la CEE, a prévenu qu'en cas de non, il ne poursuivrait pas la ratification du traité devant les Communes.

C'est ainsi qu'au jour J-1, le Premier ministre Pierre Béréogov a souligné une dernière fois vendredi soir la portée du vote, pour affirmer que «38 millions de Français décideront pour 350 millions d'Européens». Une vision des choses que les adversaires du Traité dénoncent en faisant valoir que la course d'obstacles ne s'arrêtera pas dimanche, un éventuel OUI français pouvant bien être suivi d'un «NO» britannique nourri par les tensions anglo-allemandes autour des monnaies.

Les Français ont pu se familiariser avec «le principe de subsidiarité» et autre «majorité qualifiée» grâce au débat et à la lecture des 45,5 millions de versions intégrales du Traité et des 47 millions de notices explicatives diffusées par l'Imprimerie nationale. Dûment informés, ils pourront ainsi se rendre dans les bureaux de vote.

Hier, dans la presse, partisans et adversaires du traité ont une dernière fois résumé, expliqué le traité avant d'aboutir aux conclusions opposées: pour les uns, c'est «l'avenir de la France», et pour les autres «un abandon de souveraineté».

Dans le camp du OUI se retrouvent le parti socialiste, les libéraux de l'UDF, un gros tiers du parti néo-gaulliste RPR, la moitié des Verts, et Génération écologie. Le NON regroupe le parti communiste, le parti d'extrême droite Front national, les deux tiers du parti néo-gaulliste RPR derrière Charles Pasqua et Philippe Séguin, le restant des Verts, le libéral Philippe de Villiers et le socialiste Jean-Pierre Chevènement.

Le traité de Maastricht constitue «le fruit de renoncements», a ainsi dénoncé Philippe Séguin à la faveur de sa 42e séance et dernière réunion publique, à Strasbourg. Philippe Séguin notamment, n'a pas manqué de souligner la coïncidence qui veut que le référendum se tienne le jour du 200^e anniversaire de la bataille de Valmy, où les révolutionnaires français avaient battu les Prussiens, fondant ainsi la République française.

«Avec Maastricht, il s'agit, qu'on le veuille ou non de construire l'Europe en défaisant la France», a souligné M. Séguin défendant «l'exception française», et dénonçant la «dictature douce de la technocratie qui tient les nations pour une sorte de maladie infantile des sociétés humaines».

Maastricht est «un système monstrueusement anti-démocratique», a proclamé une dernière fois Philippe de Villiers. C'est «un danger mortel», a averti le président du Front national, Jean-Marie Le Pen.

Elisabeth Guigou, ministre délégué aux Affaires européennes, a dénoncé les «mensonges, procès d'intention et erreurs de jugement» des opposants à Maastricht qui «démolissent mais n'ont rien à proposer à la place». «Je suis tout ce qu'il y a de plus juste», a confié le président du RPR Jacques Chirac, favorable au OUI. Le libéral Valéry Giscard d'Estaing, avait achevé sa campagne mercredi à Strasbourg, symbole à ses yeux d'une Europe en construction, en rappelant son OUI à Maastricht en septembre avant de dire «NON au pouvoir socialiste en mars».

Le président Mitterrand, qui a récusé tout «plébiscite personnel» pour mieux préconiser «un plébiscite de l'Europe», a fait savoir qu'il s'exprimerait «dans les 24 heures» suivant le scrutin. Le Premier ministre socialiste, Pierre Béréogov, a assuré que même en cas de victoire du NON il ne partirait pas du jour au lendemain. M. Mitterrand, qui a toujours dit que son sort n'était pas lié au référendum, a déclaré n'avoir pas songé à démissionner après la découverte de sa maladie.

Pourtant, il ne fait guère de doute qu'en cas de rejet par la France du traité, le président serait soumis à une intense pression, tant en France que de la part de ses partenaires européens. Il a en effet décidé seul d'avoir recours au référendum, quand une ratification par voie parlementaire était assurée en juin. □

AVOCATS

Le camp du NON mobilise 200 avocats pour rallier les indécis

du Québec à Paris, militante péquiste de longue date et bonne amie de Lucien Bouchard, la diplomate qu'il fallait pour faire en sorte «que tout le monde autour de la table se sente intégré, que tout le monde participe», comme elle dit.

On a déjà prévu que Jacques Parizeau, le président du comité, et Lucien Bouchard, le vice-président, seront presque sur le même pied. Le chef de l'Opposition aura tout de même une prééminence, se réservant les déclarations officielles et la place centrale lors des gros événements.

Dans le blitz auprès des étudiants cette semaine, M. Parizeau sera aux universités de Montréal et de Sherbrooke, M. Bouchard à celles de Laval et Trois-Rivières. Jean Campeau, Bernard Landry et de nombreux députés seront également de la partie cette semaine.

Les chefs syndicaux embarqueront dans la campagne à partir de la semaine prochaine, comme les autres leaders souverainistes. D'ici là, jeudi, les deux camps doivent être formés officiellement chez le Directeur général des élections, quand tous les députés de l'Assemblée nationale auront choisi leur camp.

La deuxième phase sera particulièrement difficile à coordonner, concède Charles Laroche. L'«autobus», comprenant de «15 à 20 porte-parole», se rendra dans toutes les régions, à raison de deux jours par région. Chaque porte-parole devra faire «cinq ou six visites» par jour: chambres de commerce, usines, centres d'accueil, cuisines... chacun selon ses affinités.

Un gros événement par jour rassemblera tous les porte-parole. Les stratèges gardent le secret sur la dernière phase — où le NON se concentrera sur Montréal et Québec. «On veut essayer d'être originaux», dit M. Laroche. On peut prévoir des spectacles pour le NON, avec des chanteurs et des comédiens qui viendront en renfort des politiques.

On a engagé pour veiller à ces «événements spéciaux» Marcelle Gendron et Kiki Nesbitt, deux femmes rompues à l'organisation de grands spectacles. Elles ont notamment travaillé à l'Adisq, au Gala Métro-star, au festival juste pour rire et au concours des feux d'artifice.

À la différence du référendum de 1980, le camp du NON ne favorisera pas la création d'une fédération de petits comités. On veut centraliser l'organisation et l'unifier, mais lui donner une image non partisane. Ainsi, les comités locaux, dans les 125 comités, seront présidés par des per-

sonnalités qui ne sont pas nécessairement identifiées au PQ.

Seule exception: les libéraux pour le NON, qui, pour des raisons de «confort idéologique», seront un «groupe affilié», dont les dépenses seront néanmoins comptabilisées dans le comité du NON, mais qui aura une parfaite autonomie, et qui fera sa campagne à part. Jean Allaire aura tout de même son représentant au comité exécutif du NON, l'instance qui prendra les décisions au jour le jour. Les libéraux pour le NON inaugureront d'ailleurs leurs locaux hier, à Outremont.

(Par-dessus le comité exécutif, le conseil du NON regroupera au moins 60 personnes, représentants des partis, députés, délégués syndicaux qui en principe dessineront les grandes orientations, mais qui en pratique ne se réuniront qu'au début: ce n'est pas là que les choses se décideront.)

On prévoit que les autres partis qui se rallieront — les Verts, le NPD-Québec — pourront vivre dans le grand comité. □

INCIDENTS

Violents incidents à Yellowknife

dans le sous-sol élimine à coup sûr la possibilité d'une déflagration naturelle. Le syndicat des grévistes nie pour sa part toute participation de ses membres à ce drame.

Dans la journée même de l'explosion, le gouvernement territorial décidait de mettre fin aux opérations de la mine Giant jusqu'à nouvel ordre.

Il aura fallu la mort de neuf mineurs pour stopper un conflit de travail qui dure depuis quatre mois. Le 23 mai dernier, 240 membres de la Canadian Association of Smelters and Allied Workers (CASAW) votaient la grève pour protester contre les conditions de travail et le plan de redressement économique proposé par la direction de la mine. L'embauche de scabs, recrutés dans l'ensemble du Canada, souvent sans qu'ils soient avertis de la nature réelle du conflit, a provoqué la colère des grévistes.

Des piquets de grève ont été érigés et ont transformé la mine en Fort Alamo, forçant les nouveaux employés à vivre jour et nuit dans des baraquements autour du puits.

Les incidents n'ont fait par la suite qu'aggraver le climat de violence et d'amertume qui s'est emparé de Yellowknife.

Le 24 mai, plusieurs piqueteurs ont affirmé avoir été renversés devant l'entrée principale par le directeur de la Chambre territoriale des mines, lequel tentait de forcer le passage au volant de sa voiture.

Le 25 mai intervenait la première de nombreuses interruptions de courant ralentissant l'exploitation de la mine et privant la capitale des Territoires d'électricité pendant plusieurs heures. Les poteaux d'électricité étaient abattus à la hache et les installations de la mine fréquemment endommagées à la dynamite.

On ne compte plus ici les incidents violents dans lesquels même la GRC a été critiquée pour ses interventions que le syndicat qualifie de «partisanes». La nomination d'un conciliateur fédéral, comme les interventions du CASAW auprès du ministre du Travail Marcel Danis pour imposer un retour au travail, n'ont pas résolu la crise.

Peggy Witte, directrice américaine de Giant, a refusé toutes les offres, prétextant que la situation financière attribuable au faible

prix de l'or impose la continuation du travail coûte que coûte.

Début juin, une équipe de l'anti-émeute de la GRC, venue d'Edmonton, utilisait des gaz lacrimogènes lors d'une émeute et un inspecteur fut obligé de tirer des coups de semonce. Le 24 du même mois, le journal autochtone Press Independent était l'objet d'une perquisition. La police recherchait à l'époque des négatifs permettant d'identifier des grévistes poursuivis pour différents actes criminels.

Petit à petit, les grévistes, faute d'argent, furent contraints de reprendre le travail malgré les menaces de mort que certains disent avoir reçues. Les portraits des briseurs de grève sont visibles dans les rues de Yellowknife. Les maisons et les véhicules des scabs sont parfois «taggés» ou endommagés. Il n'est pas rare de voir inscrit sur les portes de garage ou des voitures un énorme SCAB à la peinture noire.

La direction de la mine a fait connaître hier son intention de rouvrir la mine «dans les prochains jours», avec l'aide de briseurs de grève si cela était nécessaire.

Vendredi dernier, neuf hommes sont morts dans des circonstances encore floues. Hier, un temps couvert et une pluie fine plongeait Yellowknife dans une journée lugubre de deuil. □

Statut spécial aux locataires de Blue Bonnets

Le chef de l'opposition au conseil municipal de Montréal, M. Nick Auf der Maur, a dénoncé hier l'implication de la Ville dans l'hippodrome Blue Bonnets, acquis de la corporation Campeau l'an dernier, au prix de 46 millions \$, par la Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM).

«Nous nous demandons pourquoi cette société paraplombaire a acheté Blue Bonnets», a dit M. Auf der Maur après avoir appris que le locataire de l'hippodrome, un groupe dirigé par M. André Marier, a bénéficié d'une réduction de taxes foncières de 400 000 \$ cette année.

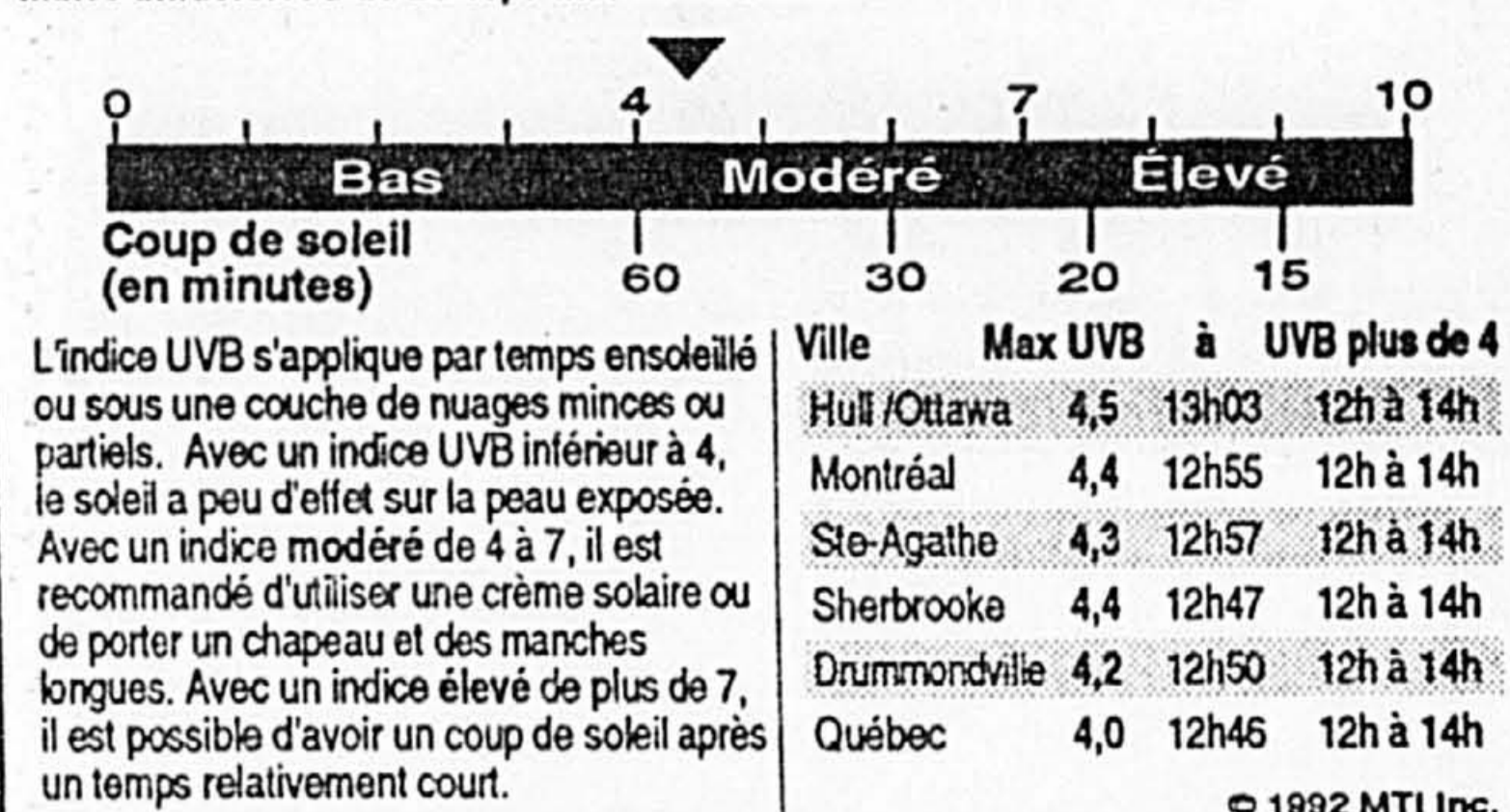
Cette réduction de taxes, équivalente à 30 p. cent de la facture normale, a été rendue possible grâce à une clause de l'entente de location conclue entre M. Marier et la SHDM. La Ville a décidé de ne taxer que 46 p. cent de la propriété de 146 acres, parce que les promoteurs de l'hippodrome exploitaient cette portion seulement. Pourtant, Campeau payait la totalité de la facture quand il était propriétaire des lieux.

Selon M. Auf der Maur, représentant du Parti civique au conseil municipal, «tout est louche à Blue Bonnets». Il reproche aussi à l'administration d'avoir fait de la SHDM un «monstre». «Cette société, devenue le plus gros propriétaire foncier de Montréal, a grandi trop vite», dit-il.

En permettant à la SHDM de faire l'acquisition de nombreuses tours résidentielles et de nombreux terrains, la Ville a fait de cette société un concurrent du secteur privé», soutient le conseiller.

LE SOLEIL

Indice ultraviolet B du 20 septembre à Montréal



La Quotidienne
tirage d'hier

à trois chiffres

610

à quatre chiffres

3889

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h 30		Commandes ou corrections	
		lundi au vendredi de 8h30 à 17h 30	285-7111
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	
PROMOTION	285-7100	National, Télé+	285-7202
COMPTABILITÉ		Vacances, Voyages	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Carrières et professions, nominations	285-7265
Annonces classées	285-6900		

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe»

Enregistrement: numéro 1400 - Port de retour garanti.
(USPS 003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272



DIMANCHE
20 SEPTEMBRE 1992

38-7-01

Hydro-Québec
LES FRANCOFOLIES
DE MONTRÉAL
en collaboration avec
du Moulin Ltee



En première montréalaise

Marie
Carmen

S A M E D I
10
OCTOBRE
1992
POUR TOUS

ROCK L'AIT
SPECTRUM

BILLETS: 19,50\$ (+ taxes et frais de service)
en vente au Spectrum, à l'Olympia, dans les comptoirs
Admission et au 790-1245
INFO-FESTIVAL 871-1881

La Presse

CKOI
95.9 FM

BILLETS GRATUITS!
POUR LES SPECTACLES
«DÉCOUVERTE»
À l'achat de chaque billet
pour un spectacle des séries
Rock Le Lait, Chansons
Banque Nationale et Rythmes
Canadiens Internationaux
guichet du Spectrum obtenez
un billet gratuit pour un
spectacle «Découverte» de
votre choix.

Ryan ordonne une enquête sur le président de la Commission des courses

MARIE-FRANCE LÉGER

Le ministre de la Sécurité publique, M. Claude Ryan, a demandé au directeur général de la Sûreté du Québec, M. Robert Lavigne, d'ouvrir une enquête sur les gestes qu'aurait posés le président de la Commission des courses de chevaux du Québec, M. Yves Beaudoin, et par un inspecteur de l'organisme, M. Pierre-Paul Therrault.

M. Ryan a réagi dès vendredi soir à la demande d'enquête formulée dans la journée par le ministre de l'Agriculture, Yvon Picotte, qui exigeait « que toute la lumière soit faite » dans cette affaire.



Les enquêteurs Claude Ryan

teurs de la Sûreté du Québec devront déterminer si Yves Beaudoin a déjà utilisé les services d'un preneur aux livres et si l'inspecteur Therrault a participé à une tentative d'enlèvement contre la sénatrice Renaude Lapointe en 1972.

C'est à la suite de questions soulevées en privé par un journaliste de *La Presse*, vendredi, à la fin d'une conférence de presse, que le ministre Picotte a demandé au gouvernement de relever

provisoirement de ses fonctions M. Beaudoin.

Le ministre a averti le secrétaire général du Conseil exécutif, M. Benoît Morin, des faits nouveaux portés à son attention. Il lui a demandé de suspendre M. Beaudoin « aussi longtemps que les faits allégués n'auront pas été vérifiés à la satisfaction du ministre. »

Hier, l'attaché de presse du ministre Ryan, M. François Grenon, a fait savoir que son ministre

avait immédiatement avisé M. Robert Lavigne de la situation.

« La demande d'enquête a été faite par M. Picotte hier (vendredi). Hier soir (vendredi soir), M. Ryan a aussitôt transmis cette demande au directeur général de la Sûreté du Québec », a-t-il indiqué hier.

L'enquête devrait débuter dès demain. Le porte-parole des relations publiques de la SQ, M. Pierre Lemarbre, a confirmé hier que l'enquête était bel et bien sur les rails.

« On va examiner certains documents en début de semaine. Les facettes exactes de l'enquête seront déterminées à ce moment-là », a-t-il souligné. La section du crime organisée, a-t-il dit, pourrait peut-être être chargée du dossier.

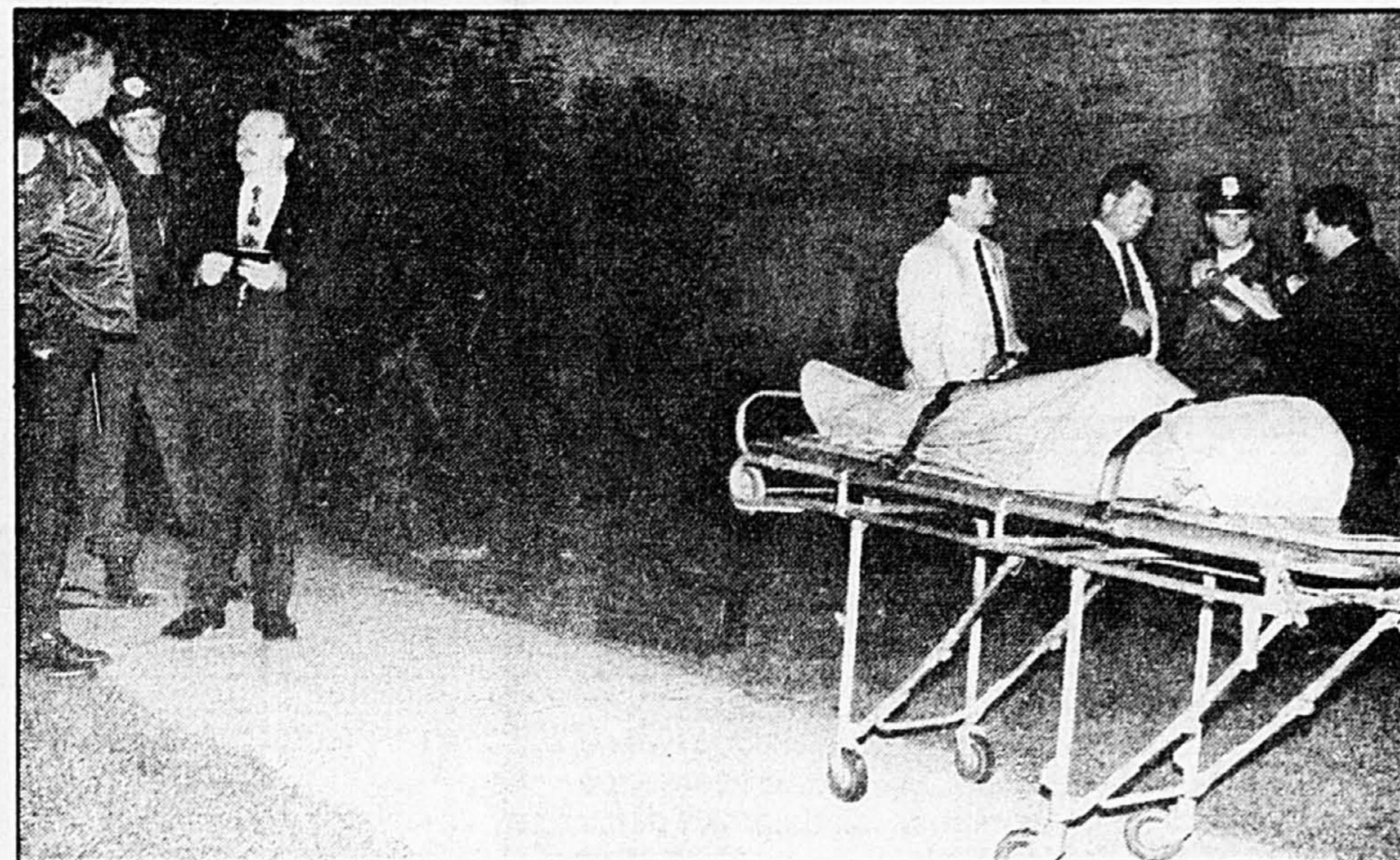
M. Lemarbre n'a pas été en mesure de préciser si les enquêteurs examineront les rouages de la Commission des courses en général ou s'ils se borneront à étudier le cas de MM. Beaudoin et Therrault.



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

La fête des champignons

La jeune Helène Després s'est bien amusée hier au Jardin botanique de Montréal où le Cercle des mycologues organisait son exposition annuelle de champignons. Trois cents espèces de champignons fraîchement cueillis dans la nature sont exposés jusqu'à aujourd'hui dans la grande serre du Jardin botanique. Les visiteurs peuvent s'y renseigner sur tous les aspects de la mycologie, y compris sur les risques d'empoisonnement. Helène porte un panier d'un champignon appelé Polypore souffré.



Le cadavre de l'étudiante de 22 ans a été découvert dans un buisson derrière l'église Saint-Germain d'Outremont vers 17h30 hier soir. PHOTO MARCO WEBER, collaboration spéciale

Étudiante de 22 ans agressée sexuellement avant d'être tuée

RAYMOND GERVAIS

Le cadavre au trois quart dévêtu d'une étudiante de 22 ans de l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal, a été découvert hier en fin d'après-midi derrière l'église Saint-Germain à l'intersection du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de l'avenue Vincent-d'Indy à Outremont.

Selon la police de la Communauté urbaine de Montréal, la victime, qui aurait fêté ses 23 ans dans quelques jours, aurait été agressée sexuellement puis étranglée par son ou ses agresseurs quelques heures seulement avant la découverte du cadavre.

C'est un appel anonyme logé au 9-1-1 qui a alerté les policiers. L'interlocuteur anonyme a indiqué aux policiers que le corps d'une femme se trouvait dans un petit sentier longeant un sous-bois situé derrière l'église Saint-Germain. Suivant les indications de l'informateur, des patrouilleurs se sont rendus dans le bois en question où ils ont fait la macabre découverte.

Le corps de l'étudiante a été trouvée vers les 17h30 dans le petit sentier habituellement peu fréquenté, lequel relie l'arrière de l'église Saint-Germain à l'École de musique Vincent d'Indy.

En début de soirée hier, le petit bois a été passé au peigne fin durant plusieurs heures par des

équipes spécialisées de la police de la Communauté urbaine de Montréal, ainsi que par les enquêteurs de la section de l'unité des crimes contre la personne, dans l'espoir de découvrir un indice pouvant mettre les limiers sur la piste du ou des assassins de l'étudiante.

Le cadavre de la jeune femme a été transportée à l'Institut de médecine légale où une autopsie sera pratiquée demain afin de déterminer les circonstances exactes de la mort.

L'enquête dans cette affaire a été confiée aux sergents-détectives Pierre Grigon et Jean-Claude Bergeron de la section des crimes contre la personne de la police de la CUM.

Arrivée de 12 clandestins par conteneur

MARIE-FRANCE LÉGER

Les agents d'Immigration-Canada étaient au rendez-vous hier pour accueillir les 12 Roumains embarqués clandestinement à Zeebrugge, en Belgique, dans un conteneur du navire Cast-Beaver.

Un gardien filtrait l'entrée de la section 78 du Port de Montréal, interdisant l'accès aux médias sous prétexte que le « port est un territoire fédéral et que personne ne peut entrer sans autorisation. »

Les Roumains, neuf hommes et trois femmes, se sont cachés dans un gros conteneur pendant trois jours avant d'être découverts par

les autorités du bord. Le navire a quitté la Belgique le 8 septembre. Les voyageurs ont ensuite passé le reste de la traversée avec l'équipage.

« Ils demandent tous le statut de réfugié politique. Certains ont des passeports roumains. Il y a des couples parmi eux. Ils semblent en bonne santé. À ce stade-ci de l'enquête, on ne peut pas dire qu'elle était leur situation en Roumanie », a indiqué l'agent d'immigration Jacques Bourque.

Les interrogatoires, menés pendant plusieurs heures, tendent à démontrer que les demandeurs d'asile auraient quitté la Rouma-

nie depuis moins de trois semaines. M. Bourque ne s'étonne pas que tout ce beau monde ait passé trois jours dans le même conteneur: « A Hambourg, dernièrement, ils ont trouvé 40 personnes dans le même conteneur! »

Avec les voyageurs d'hier, pas moins de 52 réfugiés Roumains ont débarqué à Montréal (cinq d'entre eux ont débarqué à Baie-Comeau) depuis les trois dernières semaines. Les autorités portuaires canadiennes ont déjà avisé les ports européens, et les compagnies maritimes, de resserrer leurs contrôles pour freiner l'entrée des illégaux au Canada.



ROBERT DUGUAY

Des petits pains fourrés, des gâteaux, une forte odeur de tisane à la camomille, tout plein d'invités sur leur trentesix, CIME qui enveloppe les lieux dans la ouate: on aurait pu se croire à l'ouverture du bureau d'un dentiste Nouvel Âge.

On parle bas, inspirés par les regards austères que posent sur nos misérables carcasses de mortels pétants et rotants les vieux pros de l'ascétisme dont les photos ornent les murs, cheveux aux épaules, longue barbe blanche. Serait-ce Ménick qui lance une succursale underground à Westmount?

Non. Le maître des lieux se nomme Ghanshyam Singh Birla et s'il a déjà été le barbier des sportifs, ce fut dans une autre vie.

Bon. Assez fait languir le lecteur: j'ai assisté mercredi soir au lancement de la Galerie d'empreintes du Centre de Chiologie, visite assortie d'une consultation privée gratuite. Je n'allais pas rater ça.

Wow! Tout ce chakra sur le bout des doigts de Gaston L'Heureux! Des myriades de chakra, du chakra qui débordent même du pouce, indice d'une très, très grande distinction.

Et cette ligne d'amour de la Vérité qui

grimpe tout droit au sommet du mont de Saturne. Double wow pour ce signe de profondeur d'esprit peu commune.

Le doigt du Soleil de Ginette Reno, fort et spatulé, indique une nature aventureuse; et ces lignes horizontales sur Vénus dénotent une nature passionnée.

Dans la main gauche de Pauline Julien, remarquez les angles de doigts différents, propres aux artistes aux multiples facettes; ou encore ce solide doigt de Mercure... cette femme-là doit être une nature passionnée...

Il y a bien d'autres choses passionnantes à découvrir dans cette Galerie des Stars: les empreintes de Gino Vanelli et de Terry Mosher, celles de Gabriel Arcand à la ligne de chance (poorya punya) interminable.

Mais passons à la section « Une tranche de vie » qui permet, par l'étude de cas spécifiques, de mieux comprendre les bienfaits que pourrait avoir la chiologie sur votre misérable existence.

« 11 avril 1986. M.V., directeur angoissé d'une chaîne de magasins au détail...; remarquez le réseau complexe de lignes qui dénote son mode de vie. Pas de temps pour la famille, ni pour le bowling entre amis. Six mois plus tard, après un peu de repos et de yoga, voyez comme M.V. porte un regard neuf sur la vie; regardez-moi cette main toute propre, les lignes comme des rangées de cannes de petits pois.

« D.K. a vu dans la retraite une formidable occasion d'explorer son côté créa-

tif et inventif. Il a suivi des cours et a choisi des passe-temps artistiques. Remarquez comme sa ligne de tête a grandi ».

Mains de victime d'inceste au Mars négatif hypertrophié, mains de mère de 26 enfants au solide mont de Vénus, mains de millionnaires, de saints, mains de Don Juan et de casse-cou, mains de meurtriers: l'histoire de l'humanité par la chiologie.

« Une brillante jeune médecin a choisi la mort plutôt que la domination de ses parents. » Voyez cette ile qui trahit la période de confusion « qu'elle a attirée karmiquement »...

Les deux psychologues à qui j'ai demandé de me parler de chiologie ont entrepris leur commentaire par la même remarque: « Quand on souffre, on est prêt à faire n'importe quoi pour arrêter de souffrir ». Hypnose, lecture des feuilles de thé, horoscope, tout est bon.

Helène Routhier, chroniqueuse à Radio-Canada: « Il n'y a certainement aucune base scientifique dans ces méthodes, mais là n'est pas la question. Ce qu'il faut craindre, ce sont les impacts sur le comportement. Certains clients sortent de ces consultations découragés, démobilisés par rapport aux actions qu'ils devraient entreprendre pour modifier leurs vies ».

Micheline Dubé: « Les années d'études qu'ont faites les scientifiques ne leur pro-

curent pas nécessairement plus d'intelligence mais elles représentent une garantie pour leurs clients. On n'arrache plus les dents avec des bouts de corde fixés à une poignée de porte... »

Ni l'une ni l'autre n'a prononcé le mot « charlatan » dans le cas qui nous passionne en ce dimanche matin de nébulosité croissante. Mais elles tiennent à faire remarquer que bien des gens ne savent même pas que la Corporation des psychologues existe et qu'elle brûle de faire connaître aux citoyens tous les moyens qui se trouvent à leur disposition en cas de « questionnement ».

Il faut d'abord enlever son veston et retrousser ses manches, rapport à l'application d'une généreuse couche d'encres.

La jeune préposée à l'étampage vous étampe ensuite les mains sur de grands bouts de carton, en trois exemplaires et en appuyant fortement.

Après un lavage méticuleux, vous attendez qu'un chiologue-astrologue à plein temps vous accueille dans son office, tout semblable à un bureau de dentiste à part les chaises à dossier rigide.

Le mien s'appelait Guylaine et avait de beaux yeux doux et une voix toute douce; elle m'a pris la main droite, m'a palpé les paumes, tout doucement, j'ai senti comme un apaisement sur mon mont de Mercure.

Elle m'a dit « vous ne buvez certaine-

ment pas beaucoup d'alcool » et ça m'a stupéfié car en effet... une petite bouteille de bière le vendredi soir après le hockey...

« Great », a dit Guylaine en voyant qu'elle avait déjà marqué un point.

« Vous avez l'esprit aventureux... » a-t-elle poursuivi.

Encore dans le mille. Je ne suis en effet pleinement heureux qu'au milieu des tribus de Papouasie ou à la vente à 1,44\$ chez Woolco.

« Vous vous sentez à l'aise à la campagne », m'a encore dit cette jeune diablesse; comment elle a fait? Ça fait au moins deux semaines que je n'ai pas brassé mon compost.

Bon. Je ne vous en dirai pas plus, on a sa vie privée...

Guylaine m'a recommandé de continuer à boire beaucoup d'eau et m'a suggéré d'entreprendre des cours de relaxation.

Le Centre de chiologie offre aussi un service de cartes astrologiques, des ateliers sur le magnétisme, la réflexologie, la méditation, des thérapies par l'application de pierres précieuses.

« Des chefs d'entreprises nous envoient leur personnel, des professeurs viennent faire analyser les mains de leurs élèves, Videotron entend en octobre une série de 20 cours portant sur les activités du centre. Nous sommes très sérieux », assure Guylaine.

Le prix des consultations: 50\$ pour 50 minutes avec un des sept employés à plein temps, 95\$ pour passer une heure avec le maître.

CHEZ SOI 92

Les grands constructeurs

Dans la série « Chez Soi », le cahier *Les Grands Constructeurs* présente des entreprises de construction d'habitations — de la maison unifamiliale à l'immeuble d'appartements en copropriété — auxquelles nous devons de belles réalisations dans la région de Montréal. Un toit pour tous les goûts et tous les besoins.

PUBLIREPORTAGE

Un cahier spécial à ne pas manquer mercredi dans La Presse

Quelle chance
que vous
soyez abonné
à La Presse!

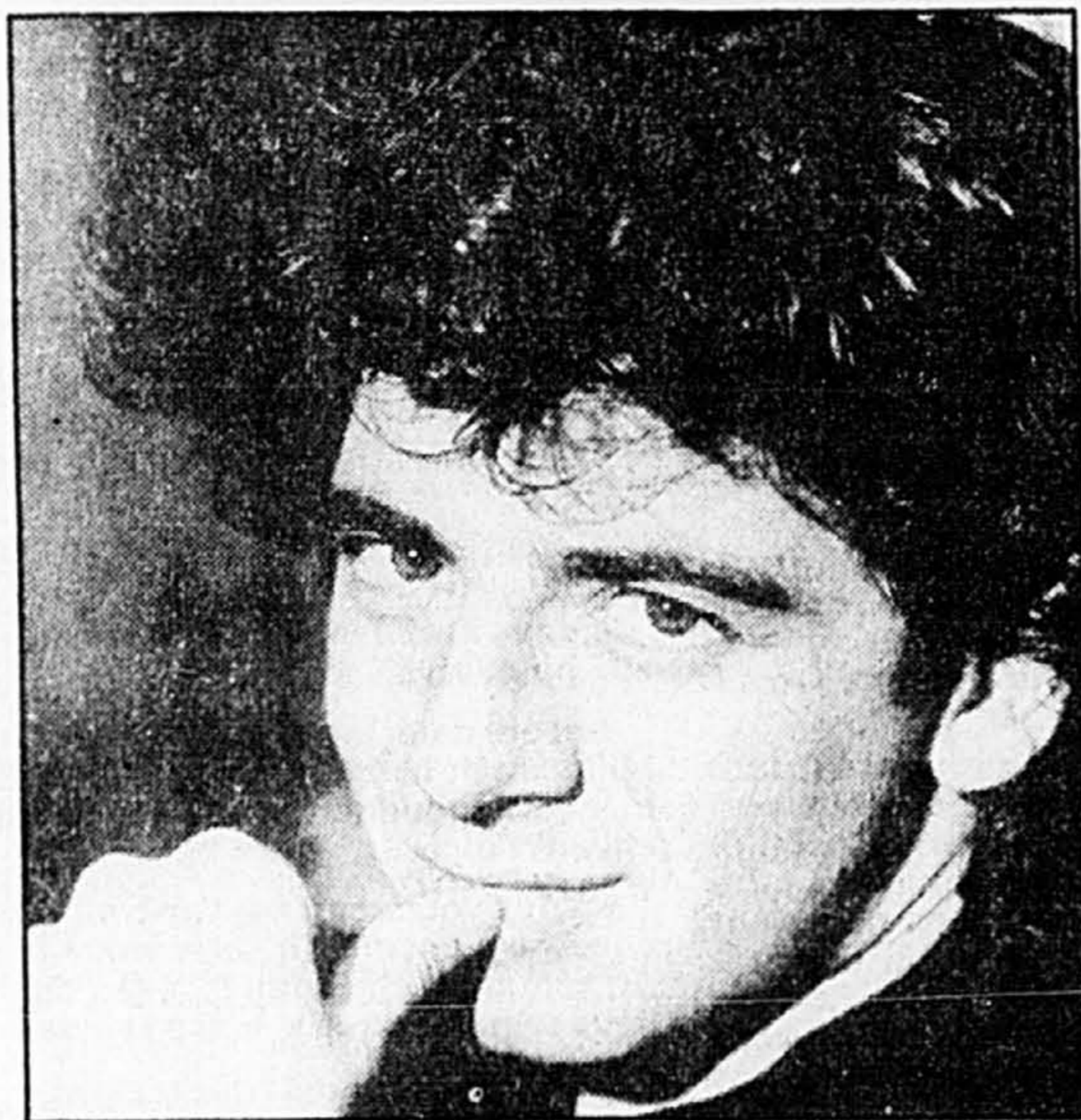
Si votre nom apparaît sur cette liste:

- M. Renaud de Pointe-Calumet..... no 210545R09
- Mme Coulombe de Sherbrooke..... no 210557C29
- M. Foley de St-Janvier no 210701F10
- M. Thibault de Montréal no 210778T01
- Mme Harboe de Montréal no 219750H00
- Mme Lajoie de Montréal no 223330L11
- Mme Pelletier de Longueuil no 224420P00
- M. Ouellette de Longueuil..... no 224460D00
- Mme Barrette de St-Laurent no 230940B03
- Mme Brouillette de Montréal no 232085B11

**VOUS GAGNEZ
deux billets pour**

**PATRICK
BRUEL**
EN CONCERT

**AU FORUM
le 19 novembre**



Tous les jours jusqu'au 23 septembre 1992, nous publions les noms de 10 abonnés, ceux-ci gagneront automatiquement deux billets pour assister au spectacle.

La valeur totale des prix offerts est de 3 250 \$. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. Veuillez accorder un délai de livraison de trois semaines.

Nos fidèles abonnés
ont des avantages!

Abonnez-vous dès maintenant

au 285-6911

La Presse

Si le NON l'emporte, Bourassa devra démissionner, soutient Gérald Larose

FRANÇOIS BERGER

■ Le premier ministre Robert Bourassa «est un mauvais négociateur et il devra démissionner après la victoire du NON» au référendum du 26 octobre sur l'avenir constitutionnel, a déclaré hier le président de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), M. Gérald Larose.

Si le NON l'emporte au référendum, comme le souhaite la centrale syndicale de 245 000 membres, «Bourassa va comprendre et n'aura plus qu'à remettre sa démission», a dit M. Larose qui présidait à Montréal une réunion spéciale de la CSN sur la question référendaire.

Un millier de délégués ont été invités par leur direction syndicale à voter NON au référendum et à militer activement, mais bénévolement, dans la campagne référendaire qui s'amorcera après le 27 septembre.

Selon M. Larose, une personne comme M. Bourassa «ne serait ja-

mais embauchée comme négociateur à la CSN». «Ce que le premier ministre présente comme des gains constitue en réalité des reculs», a-t-il précisé.

L'entente constitutionnelle de Charlottetown «entrave le développement du Québec et ne répond pas à ses revendications historiques des trente dernières années», a affirmé M. Larose en précisant que la bataille référendaire est «aussi une bataille syndicale».

Structure spéciale

La CSN a mis sur pied une structure spéciale pour défendre le NON, mobilisant ses reponsables syndicaux partout au Québec et particulièrement au niveau des comités. M. Larose siègera au comité national du NON, tandis que les militants de la centrale agiront «sur le terrain» à titres de bénévoles. «Nous allons mobiliser nos membres, leurs familles et leurs voisins», a dit le syndicaliste.

Les problèmes économiques du Québec ne pourront être réglés

sans que la question constitutionnelle le soit d'abord, croit M. Larose qui voit dans l'entente de Charlottetown «un risque plus grand pour le développement économique que l'accession éventuelle du Québec à la souveraineté».

«Les offres du Canada anglais n'accordent aucun nouveau pouvoir au Québec et ne le reconnaissent même pas comme une nation», déplore le chef syndical qui parle de «paralysie constitutionnaliste» au moment où le pays doit se mettre à l'heure de la mondialisation de l'économie.

Dans l'entente du 28 août, «il y a 52 items, dont la formation de la main-d'oeuvre, qui devront faire l'objet de négociations ultérieures; rien n'est réglé», a encore dit M. Larose.

«Petit gadget»

Dénouant le projet de Sénat où le Québec sera ravalé au rang de «simple province comme les autres», M. Larose qualifie de «relent d'apartheid» la garantie que le Québec conservera 25 p.

cent des sièges à la Chambre des communes. Cette garantie est un «petit gadget à Bourassa, une formule ad hoc pour une race particulière», a-t-il dit.

Il y a tout de même un chapitre de l'entente de Charlottetown qui plaît à M. Larose, celui sur les autochtones. Pour les autochtones, il y a des «avancées intéressantes», de dire le président de la CSN, au plan de leur reconnaissance, des mécanismes de négociation et des droits au gouvernement autonome.

M. Larose d'autre part dénonce la «répression de l'information» au Québec, par les tribunaux qui ont accordé une injonction interdisant la publication de propos tenus en privé par Mme Diane Wilhelmy, négociatrice constitutionnelle de M. Bourassa. La presse du Canada anglais a largement diffusé ces propos sur l'attitude de M. Bourassa lors des pourparlers constitutionnels, mais leur publication est interdite aux médias québécois. «Il s'agit d'une ironie si c'est cela la société distincte», a lancé le chef syndical.

Les grèves et lock-out n'ont plus d'avenir

LAURIER CLOUTIER
envoyé spécial de La Presse
CHICOUTIMI

■ Les grèves et les lock-out n'ont plus d'avenir au Québec. Il faut trouver d'autres moyens pour gérer les relations de travail.

C'est ce qu'a déclaré hier le président du conseil de Cascades, Bernard Lemaire, après un exposé au congrès de la Chambre de commerce du Québec, qui réunit 300 participants sous le thème de la compétitivité de l'entreprise. Il va sans dire que Pierre Paquette, vice-président de la CSN, lui a répliqué.

«Il y a moyen de régler des conflits sans grève. En Europe, la grève n'existe pratiquement pas», ajoute Bernard Lemaire. «Il faut que les patrons et les syndicats arrivent à collaborer. On n'obtiendra pas ces changements du jour au lendemain mais ça s'en vient. C'est une question de survie et de sauvegarde de notre train de vie».

Pierre Paquette réplique que le Québec «connaît encore beaucoup de Manoir Richelieu et d'usine de papiers PFCP de Trois-Rivières avant qu'on réalise des modifications de culture dans l'entreprise». Mais il rejoint Bernard Lemaire à plus d'un chapitre.

Les deux sont très proches sur la gestion participative et la décentralisation des décisions. A condition que le patron ne profi-

te pas de «la gestion participative pour manipuler les employés», précise l'économiste et syndicaliste.

Le Québec peut encore être compétitif dans le cadre de la mondialisation, selon le président du conseil de Cascades. «Avec une gestion participative, décentralisée, souple, non pyramidale. Les recettes du succès comprennent d'abord le capital humain. L'employé doit avoir le sens de l'appartenance et le patron doit déléguer les responsabilités», ajoute le dirigeant du groupe de 60 compagnies. «Cascades n'a pas fait assez de formation et de recherche mais on se rattrape et les gars aiment ça».

Serge Saucier, président des comptables RCMP, souligne que le Québec représente moins d'un p. cent des cerveaux et de l'économie du monde. Il lui faut donc s'adapter davantage à la mondialisation.

Par ailleurs, «le Québec a le plus haut taux de syndicalisation au Canada et en Amérique, avec 40 p. cent de sa main-d'oeuvre. Nos syndicats doivent se montrer plus ouverts au monde, à la qualité et à la solidarité, chercher continuellement des gains de productivité. Une grève n'est pas une perte pour le patron mais pour toute l'entreprise, y compris les employés».

L'Occident est en train de «vivre sa 3^e révolution industrielle, celle de la technologie et de l'in-

formation», déclare Yvon Gasse, professeur d'administration et directeur du programme de MBA à l'Université Laval. «Les gens d'affaires doivent partager la propriété et les profits avec les travailleurs. Le dirigeant doit déléguer ses pouvoirs et se concentrer sur les dossiers les plus stratégiques».

Pour Gabriel Savard, président de la Société de développement industriel du Québec, «on a intérêt à se grouiller. Il faut un bon plan de match pour gagner. Comme 90 p. cent des PME du Québec embauchent moins de 50 employés, elles doivent réaliser des ententes stratégiques et conclure des maillages».

Par la gestion participative, déclare Pierre Paquette, l'entreprise devrait regrouper les tâches, favoriser les compétences multiples et l'autogestion de la qualité. La prolongation des conventions collectives n'est pas une panacée.

Quant à la formation, on en est encore à l'ABC au Québec.

Le Canada et le Québec doivent cesser de se regarder le nombril, enchaine Robert Normand, PDG et éditeur du Soleil. Le gouvernement doit mettre de l'ordre dans les finances publiques, de toute urgence.

«Le gouvernement aussi doit devenir efficace et productif», renchérit Bernard Lemaire.

Il ne veut pas se prononcer sur l'accord de Charlottetown, comme sur celui de Meech. Mais il prêche la décentralisation des pouvoirs et estime que l'accord ne contient rien d'intéressant sur le plan économique. «La décentralisation n'implique pas la séparation. J'ai hâte que le climat politique se stabilise. Gérer d'Ottawa pour Vancouver et Terre-Neuve est inefficace. Personne n'est satisfait», conclut-il.

Premier autochtone à devenir sous-ministre

d'après Canadian Press

■ Dan Goodleaf, qui remplacera Harry Swain comme plus haut fonctionnaire au ministère des Affaires indiennes, est devenu vendredi le premier autochtone à être nommé à un poste de sous-ministre à Ottawa.

M. Goodleaf, un ancien travailleur de l'acier âgé de 44 ans, est un Mohawk originaire de la réserve de Kahnawake à l'emploi du ministère depuis 19 ans.

Dans une entrevue accordée hier après l'annonce de sa nomination — qui fait partie d'un vaste chambardement de la haute fonction publique fédérale — M. Goodleaf a confié que sa mère, qui a élevé cinq enfants dans des conditions très modestes, l'avait averti qu'elle ne tolérerait pas que ses enfants vivent de l'aide sociale.

Il fut désigné en bas âge comme celui de la famille qui irait à l'université, afin de briser cette

tradition selon laquelle les Mohawks de Kahnawake s'en allaient gagner leur vie dans l'industrie de l'acier dans l'État de New York.

Il a complété un baccalauréat en science politique de l'université Loyola (maintenant Concordia). Mais il a tout de même travaillé un certain temps dans une aciérie américaine pour être certain de ne rien regretter. Il est entré au service du ministère des Affaires indiennes en 1975, malgré un premier contact fort déplaisant — on lui avait signalé que ses chances de promotion étaient nulles.

Après avoir mis sur pied un programme d'aide pour les jeunes autochtones, il a gravi les échelons de la hiérarchie bureaucratique un à un.

Son prédécesseur, Harry Swain, devient sous-ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie. Swain remplace Harry Rogers, qui lui devient conseiller du Conseil privé.

<p>RÉSULTATS loto-québec</p>																					
<p>GAGNANTS</p> <p>6/6 5/6+ 5/6 4/6 3/6</p>	<p>LOTS</p> <p>6/6 5/6+ 5/6 4/6 3/6</p>																				
<p>RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN</p>																					
<p>Ventes totales: Prochain gros lot (approx.): Prochain tirage:</p>																					
<p>649 Tirage du 92-09-19</p> <p>4 12 31 41 43 49</p> <p>Numéro complémentaire: 24</p>	<p>Banco Tirage du 92-09-19</p> <table border="1"> <tr><td>1</td><td>3</td><td>4</td><td>10</td><td>12</td></tr> <tr><td>13</td><td>15</td><td>18</td><td>21</td><td>25</td></tr> <tr><td>27</td><td>30</td><td>38</td><td>41</td><td>44</td></tr> <tr><td>51</td><td>52</td><td>56</td><td>58</td><td>67</td></tr> </table> <p>Prochain tirage: 92-09-21</p>	1	3	4	10	12	13	15	18	21	25	27	30	38	41	44	51	52	56	58	67
1	3	4	10	12																	
13	15	18	21	25																	
27	30	38	41	44																	
51	52	56	58	67																	
<p>Extra Tirage du 92-09-19</p> <table border="1"> <tr><th>NUMÉROS</th><th>LOTS</th></tr> <tr><td>479565</td><td>100 000 \$</td></tr> <tr><td>79565</td><td>1 000 \$</td></tr> <tr><td>9565</td><td>250 \$</td></tr> <tr><td>565</td><td>50 \$</td></tr> <tr><td>65</td><td>10 \$</td></tr> <tr><td>5</td><td>2 \$</td></tr> </table>	NUMÉROS	LOTS	479565	100 000 \$	79565	1 000 \$	9565	250 \$	565	50 \$	65	10 \$	5	2 \$	<p>SELECT Tirage du 92-09-19</p> <p>3 14 15 17 21 22</p> <p>Numéro complémentaire: 27</p> <p>MISE-TÔT 8 22 24 30</p> <table border="1"> <tr><th>GAGNANTS</th><th>LOTS</th></tr> <tr><td>135</td><td>370,30\$</td></tr> </table>	GAGNANTS	LOTS	135	370,30\$		
NUMÉROS	LOTS																				
479565	100 000 \$																				
79565	1 000 \$																				
9565	250 \$																				
565	50 \$																				
65	10 \$																				
5	2 \$																				
GAGNANTS	LOTS																				
135	370,30\$																				
<p>T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec</p> <p>Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.</p>																					

LES ORDINATEURS COMPATIBLES POUR LA PUISSANCE EN AFFAIRES

SUPER SPÉCIAUX FIN D'ÉTÉ

<p>UNITECH 80386 DX-40 MHZ 2 MEG RAM, 64K CACHE, LECTEURS 1.2 OU 1.44, DISQUE RIGIDE 105 MO, MON. SVGA 1024 X 768, VIDEO 512KO, CLAVIER 101</p> <p>1 195\$</p>	<p>UNITECH 80486 DX33-MHZ 4 MEG RAM, 128K CACHE, LECTEURS 1.2 ET 1.44, DISQUE RIGIDE 130 MB, MON. SVGA 1024 X 768, VIDEO 512KO, CLAVIER BIL.</p> <p>1 850\$</p>
---	--

UNITECH 80386 DX-33 MHZ, LECTEUR 1.2, DISQUE DUR BOMB, ÉCRAN SUPER VGA COULEUR, CLAVIER. SEULEMENT **1 050\$**

<p>ORDINATEURS</p> <p>LASER PANASONIC 875\$</p> <p>HP DESK JET 500 499\$</p> <p>SAMSUNG 9 PIN 175\$</p> <p>DOS + WINDOW 110\$</p>	<p>ACCESSOIRES</p> <p>ÉCRAN SVGA 295\$</p> <p>FAX MODEM 109\$</p> <p>CD ROM SONY 425\$</p>
--	---

UNITECH COMPUTERS 15, rue du Centre Commercial Roxboro (Québec) **683-0292**

<p>RÉSULTATS loto-québec</p>																																											
<p>La Mini Tirage du 92-09-18</p> <table border="1"> <tr><th>NUMÉROS</th><th>LOTS</th></tr> <tr><td>956979</td><td>50 000 \$</td></tr> <tr><td>56979</td><td>5 000 \$</td></tr> <tr><td>6979</td><td>250 \$</td></tr> <tr><td>979</td><td>25 \$</td></tr> <tr><td>79</td><td>5 \$</td></tr> <tr><td>95697</td><td>1 000 \$</td></tr> <tr><td>9569</td><td>100 \$</td></tr> <tr><td>956</td><td>10 \$</td></tr> </table>	NUMÉROS	LOTS	956979	50 000 \$	56979	5 000 \$	6979	250 \$	979	25 \$	79	5 \$	95697	1 000 \$	9569	100 \$	956	10 \$	<p>INTER-PLUS Tirage du 92-09-18</p> <table border="1"> <tr><th>NUMÉROS</th><th>LOTS</th></tr> <tr><td>596582</td><td>250 000 \$</td></tr> <tr><td>96582</td><td>2 500 \$</td></tr> <tr><td>6582</td><td>250 \$</td></tr> <tr><td>582</td><td>25 \$</td></tr> <tr><td>82</td><td>10 \$</td></tr> <tr><th>NUMÉROS MOBILES</th><th>LOTS</th></tr> <tr><td>58669</td><td>1 000 \$</td></tr> <tr><td>7111</td><td>100 \$</td></tr> <tr><td>161</td><td>25 \$</td></tr> </table>	NUMÉROS	LOTS	596582	250 000 \$	96582	2 500 \$	6582	250 \$	582	25 \$	82	10 \$	NUMÉROS MOBILES	LOTS	58669	1 000 \$	7111	100 \$	161	25 \$				
NUMÉROS	LOTS																																										
956979	50 000 \$																																										
56979	5 000 \$																																										
6979	250 \$																																										
979	25 \$																																										
79	5 \$																																										
95697	1 000 \$																																										
9569	100 \$																																										
956	10 \$																																										
NUMÉROS	LOTS																																										
596582	250 000 \$																																										
96582	2 500 \$																																										
6582	250 \$																																										
582	25 \$																																										
82	10 \$																																										
NUMÉROS MOBILES	LOTS																																										
58669	1 000 \$																																										
7111	100 \$																																										
161	25 \$																																										
<p>Banco Tirage du 92-09-18</p> <table border="1"> <tr><td>8</td><td>9</td><td>12</td><td>17</td><td>19</td><td>26</td><td>30</td></tr> <tr><td>34</td><td>36</td><td>38</td><td>42</td><td>43</td><td>45</td><td>48</td></tr> <tr><td>51</td><td>52</td><td>55</td><td>58</td><td>64</td><td>67</td><td></td></tr> </table> <p>Prochain tirage: 92-09-19</p>	8	9	12	17	19	26	30	34	36	38	42	43	45	48	51	52	55	58	64	67		<p>La Quotidienne Tirages du 92-09-14 au 92-09-19</p> <table border="1"> <tr><th></th><th>3</th><th>4</th></tr> <tr><td>LUNDI</td><td>566</td><td>8771</td></tr> <tr><td>MARDI</td><td>424</td><td>4010</td></tr> <tr><td>MERCREDI</td><td>199</td><td>9351</td></tr> <tr><td>JEUDI</td><td>869</td><td>3533</td></tr> <tr><td>VENDREDI</td><td>607</td><td>9734</td></tr> <tr><td>SAMEDI</td><td>610</td><td>3889</td></tr> </table>		3	4	LUNDI	566	8771	MARDI	424	4010	MERCREDI	199	9351	JEUDI	869	3533	VENDREDI	607	9734	SAMEDI	610	3889
8	9	12	17	19	26	30																																					
34	36	38	42	43	45	48																																					
51	52	55	58	64	67																																						
	3	4																																									
LUNDI	566	8771																																									
MARDI	424	4010																																									
MERCREDI	199	9351																																									
JEUDI	869	3533																																									
VENDREDI	607	9734																																									
SAMEDI	610	3889																																									
<p>PROVINCIAL Tirage du 92-09-18</p> <table border="1"> <tr><th>NUMÉRO DÉCOMPOSABLE</th><th>LOTS</th></tr> <tr><td>3496129</td><td>1 000 000 \$</td></tr> <tr><td>496129</td><td>5 000 \$</td></tr> <tr><td>96129</td><td>500 \$</td></tr> <tr><td>6129</td><td>100 \$</td></tr> <tr><td>129</td><td>25 \$</td></tr> <tr><td>29</td><td>5 \$</td></tr> </table>	NUMÉRO DÉCOMPOSABLE	LOTS	3496129	1 000 000 \$	496129	5 000 \$	96129	500 \$	6129	100 \$	129	25 \$	29	5 \$	<p>T V A, le réseau des tirages</p> <p>Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.</p>																												
NUMÉRO DÉCOMPOSABLE	LOTS																																										
3496129	1 000 000 \$																																										
496129	5 000 \$																																										
96129	500 \$																																										
6129	100 \$																																										
129	25 \$																																										
29	5 \$																																										

Conférence

Mme CLAUDIA RAINVILLE
Auteure et conférencière

Thème: **AIMER SANS S'ATTACHER, EST-CE POSSIBLE?**
L'attachement est l'une des plus grandes sources de souffrance. Comment attendre le détachement matériel, affectif et aussi de son ego?

Date: Le vendredi 25 septembre à 19 h 30
Lieu: Le Centre 630 630, Sherbrooke ouest, suite 200 Montréal
Coût: 15,00 \$ (billets en vente à l'entrée) Rens. (418) 654-0457
Spécial-lancement: Livres «Rendez-vous dans les Himalayas» à tarif réduit.

LES ÉDITIONS FRJ INC.

Le Groupe des sept promet sa coopération pour rétablir le calme sur les marchés

Reuter
WASHINGTON

Les membres du Groupe des sept pays les plus industrialisés (G7), préoccupés par l'instabilité observée ces derniers temps sur les marchés monétaires, se sont engagés hier à coopérer étroitement pour y rétablir le calme.

Les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales du G7 se sont réunis sept heures et demie pour aplanir leurs divergences sur la manière d'apaiser les marchés monétaires et de relancer la croissance économique mondiale.

Dans un communiqué inhabituellement bref, ils disent «s'être mis d'accord sur l'importance du rétablissement de relations stables et durables entre les taux de changes internationaux».

Ils s'engagent en outre à «prendre des mesures supplémentaires appropriées si besoin est pour promouvoir une croissance soutenue et une plus grande stabilité monétaire».

Le G7 se dit attaché à un renforcement de la croissance économique mondiale sans relancer l'inflation.

Les auteurs du communiqué affirment que certains pays ont pris des mesures depuis la dernière réunion, à Munich, pour relancer la croissance économique mondiale.



Le ministre canadien des Finances, Dan Mazankowski, a participé à la réunion du G-7, qui s'est tenu à Dumbarton House, à Washington.

PHOTO REUTERS

prendre d'autres mesures si nécessaire pour rétablir le calme sur les marchés monétaires. «Les ministres et les gouverneurs continueront à coopérer pour suivre de près la situation économique et financière dans leurs pays, et ils prendront des mesures supplémentaires appropriées pour promouvoir une croissance soutenue et une plus grande stabilité monétaire», disent-ils.

La réunion de samedi a eu lieu après une semaine de tourment sur les marchés monétaires, qui a donné lieu à un débat parfois acerbe sur la nécessité ou non d'une baisse des taux d'intérêt allemands. Les États-Unis et d'autres pays souhaitent une nouvelle baisse des taux allemands pour stimuler la croissance économique et réduire la pression sur les monnaies autres que

le mark.

Mais avant la réunion, des responsables allemands ont exclu une réduction de leurs taux et rejeté toute responsabilité concernant les turbulences des marchés des changes européens.

Les membres du G7 ont d'autre part rencontré des responsables russes et demandé à la Russie d'intensifier ses réformes économiques.

Stabilité

Bien qu'ils ne mentionnent pas nommément l'Allemagne, ils relèvent que des pays ont réduit leurs taux d'intérêt et que le Japon a récemment annoncé un programme d'incitation fiscale.

«Ces mesures renforceront le redressement économique global et favoriseront une plus grande stabilité sur les marchés des changes», lit-on dans le communiqué.

Les Sept — États-Unis, Canada, Japon, Allemagne, France, Grande-Bretagne et Italie — s'engagent à

La moitié des cégépiens ne savent pas écrire



George Angelopoulos. Automobile Canbec.

TOUJOURS PLUS LOIN!

Pour avoir été aussi loin dans son travail et être devenu l'un des meilleurs représentants des ventes de BMW Canada en 1991, Monsieur George Angelopoulos s'est fait offrir par BMW un voyage en Allemagne. On le voit ici au Centre de recherches et de développement de BMW, à Munich. Il pourra partager avec sa clientèle ses nouvelles connaissances sur les voitures BMW.



LE PLAISIR DE CONDUIRE.

AUTOMOBILE CANBEC

4090, Jean-Talon Ouest, Montréal
(514) 731-7871

■ Près de la moitié des finissants du collégial n'arrivent pas à écrire correctement le français, selon les résultats d'un test dévoilé par la ministre de l'Enseignement supérieur du Québec, Mme Lucienne Robillard.

Le test de français a été administré le 13 mai dernier à un peu plus de 18000 finissants des cégeps se destinant à l'université. Il consistait à écrire une dissertation de 500 mots portant sur un des trois sujets proposés par le ministère et les universités. Les étudiants, qui avaient trois heures pour compléter l'examen, pouvaient consulter un dictionnaire et une grammaire.

Les résultats de ce test ont confirmé ceux de tests similaires déjà administrés par les universités aux étu-

dants des cégeps désirant s'inscrire dans leurs institutions.

Ainsi, 56 p. cent des finissants ont obtenu la note de passage de 50 p. cent en ce qui concerne la langue, la syntaxe et la grammaire.

Qualifiant ce résultat de préoccupant, la ministre Robillard note que «la maîtrise du français écrit de nos étudiants des collèges, candidats à l'université, révèle des lacunes importantes en syntaxe, en ponctuation et en orthographe d'usage et grammaticale».

Les universités imposent déjà depuis quelques années un test de français dont le résultat peut entraîner l'obligation pour les étudiants de suivre des cours de perfectionnement en français.

La parole est au maire Doré

■ Menacé de révolte interne au sein de son propre parti, le maire de Montréal, M. Jean Doré, doit rencontrer à huis clos aujourd'hui les 38 conseillers du caucus du Rassemblement des citoyens de Montréal pour faire le point.

Ce meeting, considéré par plusieurs comme étant le plus important du RCM depuis sa fondation en 1974, pourrait engendrer des déflections au sein du parti si le maire Doré n'accepte pas de mo-

difier la ligne de pensée de son administration.

Plusieurs croient que l'avenir du parti pourrait se jouer lors de cette rencontre dont l'endroit a été gardé secret. Les conseillers aimeraient que le maire Doré démontre plus de leadership ainsi qu'un meilleur contrôle sur les hauts fonctionnaires ainsi que de gérer plus sagement les dépenses de la Ville.

ENCAN PUBLIC CARGAISON AÉRIENNE

saisie à l'aéroport de Dorval

Tapis d'Orient et d'Asie

Chargement stoppé par ordre des douanes américaines

La cargaison comprend également d'autres tapis de dimensions et de prix variés, incluant des tapis tribaux rares et de superbes tapis en soie.

Conditions:

- Tout doit être payé et emporté à l'achat.
- supplément 10% pour frais de transport, commission et entreposage.
- chaque lot sera déballé et chaque pièce sera étiquetée pour inspection publique.
- une pièce d'identité valide est nécessaire pour l'inscription et un certificat d'exemption pour commerce est requis pour avoir droit à l'exemption de taxes.
- modalités de paiement: chèques, comptant, cartes de crédit.

ENCANTEUR AUTORISÉ ET MANDATÉ

Entrepôt des douanes canadiennes aéroport de Dorval

Direction: Aéroport int. de Montréal Dorval, en suivant Côte-de-Liesse jusqu'à l'Av. Cardinal jusqu'à Stewart Graham Nord (1 rue à l'ouest de l'entrée principale de l'aérogare), douanes canadiennes, complexe d'entreposage du fret aérien en caution, porte voisine du bureau des douanes canadiennes au 765, boul. Stewart Graham Nord.

ELEGANT ART AUCTION CO.

Dimanche 20 septembre 1992
Inspection à 13 h
Encan à 14 h



Nathalie Petrowski

Chroniqueur au bord de la crise de nerfs

J'ai cherché en vain dans le dictionnaire. Le mot *columnist* n'y figurait pas. J'ai eu un moment de doute intense. Si le mot n'existe pas, est-ce dire que moi non plus je n'existe pas? Et si je n'existe pas, pourquoi m'ont-ils parquée dans la place de stationnement de Foglia?

Du calme, m'a susurré une petite voix, c'est pas parce que c'est la première fois en quinze ans que tu changes de job que tu dois en perdre tes moyens. C'est pas non plus parce que tu rentres par la grande porte de la grosse Presse, que t'attends ce jour-là depuis des années et que t'as l'impression d'avoir gagné le gros lot de la presse écrite, que tu dois devenir complètement gaga.

J'ai pris une grande respiration que j'ai immédiatement bonifié avec une bouffée de cigarette. Demain j'arrête de fumer. Promis. Juré. En attendant, je fume ma cheminée, OK? Je me suis calmée un peu. La raison qui m'avait lâchement abandonnée est revenue me signaler que si le mot *columnist* n'était pas dans le petit Robert, chroniqueur l'était lui. A preuve, cette phrase d'Alphonse Daudet, page 312: «on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal.» Ma foi, Alphonse écrivait déjà en pensant à moi.

Va donc pour chroniqueur. Les avantages sont considérables. La liberté à pleine page, le champ libre pour explorer, la plage idéale pour s'agiter. Qui ne rêve pas d'être un chroniqueur devant l'éternel? Tout le monde évidemment. Sauf qu'ils ne savent pas que le chroniqueur souffre par définition d'un état chronique, qu'il est perpétuellement au bord du doute, du gouffre et de la crise de nerfs; qu'il lui faut chroniqueur sur tout et sur rien, l'air du temps, le temps qu'il fait et de l'effet des rayons laser sur les vieux garçons qui cherchent encore leur mère.

En parlant de mère, quand j'ai annoncé la nouvelle à la mienne, elle a manqué d'air avant de reprendre son souffle et de me servir un avertissement sévère.

— «Et s'ils décident de te remercier au bout de trois mois, tu fais quoi au juste?»

— «Je fais dur, maman», lui ai-je répondu, habituée à me passer de ses encouragements depuis le jour où j'ai coupé le cordon, réglé mon Oedipe et renoncé à porter des couches en coton.

Mon père s'est montré à peine plus rassurant.

— «Si le Québec se sépare, ton canard déménage où? A Toronto, au Labrador ou chez Preston Manning?»

— «T'en fais pas papa, ai-je répondu. Le Québec se séparera quand les poules auront des dents et quand Bourassa cessera de parler à travers son dentier.»

Ma meilleure amie est arrivée sur les entrefaites. D'un air angoissé, elle m'a demandé une voix étranglée par le drame:

— «Qu'est-ce que tu vas faire? Qui vas-tu être? Dans quel état et sur quel étage vas-tu errer?»

Je n'en avais pas la moindre idée. L'angoisse étant un virus plus contagieux que la communication, je me suis tapée une crise d'anxiété. Ma troisième de la journée. Les questions m'ont assailli comme un essaim d'abeilles en dépression. C'est vrai dans le fond. Qui suis-je et surtout qui veux-je être? Une Foglia en jupons? Une Lysiane Gagnon en perfecto? La Réjeanne Tremblay des Ukrainiens de la Saskatchewan? Suis-je de la droite mousquetaire, de la gauche velléitaire ou de l'extrême centre grabataire? Et si cela ne suffit pas, comment survivre à la comparaison de tous ceux et celles qui sont allés au front avant moi et qui sont encore là aujourd'hui pour me le rappeler.

La petite voix intérieure est revenue me narguer.

— «Fonces dans le tas, fesses dans le mou et cesses de chercher le mode d'emploi dans ton pigeonier.»

Une voix rivale est immédiatement intervenue.

— «Prends ton temps, prends ton trou, fais pas de vagues et fermes ta gueule, y'a beaucoup de monde en ville qui t'attendent avec une brique et un fanal et c'est pas forcément pour te chanter la bienvenue.»

Au bout de trois jours d'interrogations douloureuses, je n'étais toujours pas plus avancée sur ce que j'allais faire dans cette colonne qui, tel le nez de Pinocchio et le menton de Brian, n'en finissait plus de s'allonger. C'est alors que j'ai pris une grande décision. Celle de m'assumer dans mes contradictions, celle aussi de faire une femme de moi et de cesser de jouer à la timorée. Après tout, je ne suis plus une jeune poulette, j'ai fait mes classes, payé mes dettes, prouvé que je méritais une place dans la société. Dans une vie antérieure, je chroniquais déjà pour un journal, confidentiel certes, mais journal tout de même, alors on ne m'en passera plus. Je reviens de loin. Je connais la chanson. Si je suis ici, c'est que je l'ai bien voulu. Et si je l'ai voulu, c'est parce qu'il ne me manquait qu'une chronique pour être une femme moderne comblée.

Evidemment, c'est un gros contrat. Il faut être plus équipée que Manon Rhéaume pour la partie. J'ose espérer que je le suis.

D'abord j'ai un sale caractère. C'est nécessaire dans l'exercice de la fonction. J'ai aussi une grande gueule, une manie de mettre les pieds dans les plats et une tendance à devenir paranoïaque quand on me regarde de travers et rouge comme une tomate quand on me félicite pour mon beau programme. Je suis féministe à certaines heures, mais pas toujours aux bonnes et j'aime par-dessus tout me payer la tête de mes contemporains masculins, surtout lorsqu'ils portent un piment en or sur leur poitrine velue ou qu'ils insistent pour raconter leur vécu.

Le vélo, très peu pour moi, le bébé en pack sack sur le dos, non plus. Quand je roule c'est dans mon char avec le dernier U2 au coton et junior qui scande le rythme avec son biberon. Pour me détendre et me changer les idées, je ne fréquente pas la plage Doré mais le Club Price le plus proche duquel je ressors les bras chargés de tonnes de rouleaux d'essuie-tout qui ne servent à essuyer rien du tout sinon ma psychose de la pénurie.

Voilà, que pourrais-je dire de plus? Rien sinon que j'ai beau avoir finalement accouché de cette première chronique, je n'ai pas encore dit mon dernier mot. A mardi.

Oui ou non au débat télévisé?

■ Y aura-t-il un débat télévisé entre Jacques Parizeau et Robert Bourassa? Plusieurs offres des réseaux de télévision sont sur la table.

Au cabinet du premier ministre, l'attachée de presse M. Bourassa fait savoir que son patron préfère une «interpellation» à l'Assemblée nationale, comme il y a eu une entre MM. Parizeau et Bourassa, à l'automne 1991.

«On n'exclut pas le débat télévisé, mais pour l'instant, M. Bourassa favorise l'interpellation», dit Mme Godin.

Au PQ, on préférerait un débat télévisé, mais on n'exclut pas non plus l'interpellation, qui pourrait également être télédiffusée aux heures de grande écoute.

Le débat télévisé est en général plus spectaculaire.

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

11474777

Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

CLUB Multi points

Montréal en ville

Les confitures d'Émilie...



JOHANNE MERCIER

collaboration spéciale

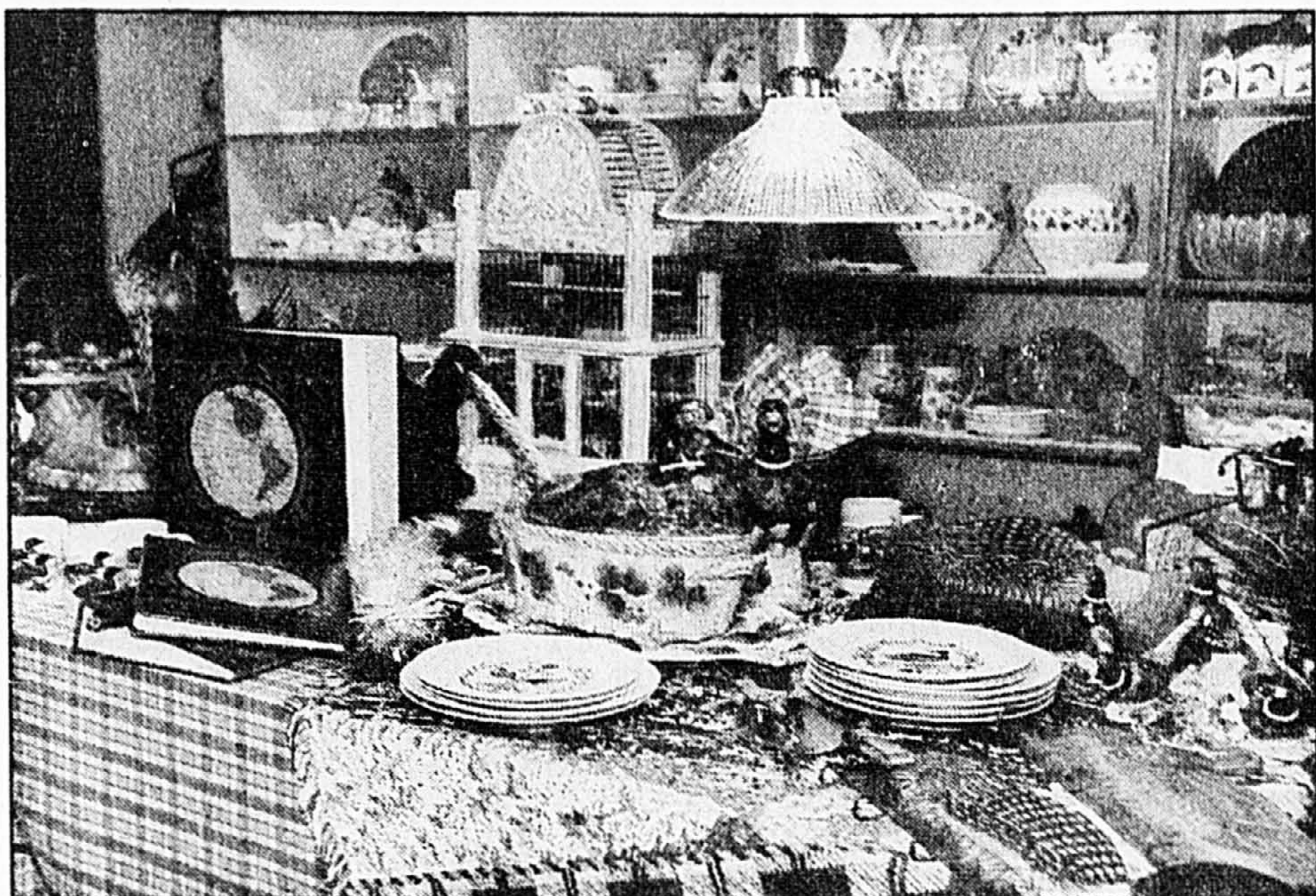
Attirant mais trompeur, ce titre; j'en conviens. Car l'Émilie dont il est question n'est pas née Caleb; c'est plutôt celle de La Maison d'Émilie (1073, rue Laurier ouest), boutique où l'on trouve présentement tout l'outillage de la parfaite *môman*, vous savez celle qui en septembre, se noie presque dans ses confitures... histoire de mettre l'été en conserves!

Je ne suis pas *môman* de corps mais de coeur, oui. Il entre chez moi ces temps-ci une ribambelle de fruits et légumes qui périront coupés, hâchés, triturés, écrasés, pilonnés, coulés, ébouillantés. Bref, pour pommes, poires, pêches, oignons, tomates, dattes, ma cuisine est devenue une véritable chambre des tortures où le bourreau, sourire aux lèvres et couteau à l'avenant, exécute avec un malin plaisir ce qui doit être fait: confitures, gelées, ketchups, chutneys.

Mais «la victime est si belle et le crime est si gai», pour parodier Philippe Lafontaine.

Voici donc quelques ustensiles indispensables à cette cuisine automnale. Tout d'abord l'entonnoir à conserves: fini pots et comptoirs gommés, puisque tout passe directement et sans bavures de la louche au bocal. Le sac fin servant à couler les fruits qui finiront leurs jours en gelées est tout aussi nécessaire. On trouve aussi un beau choix de pots-jarres-bocaux en verre ou en porcelaine, si vous en avez les moyens: à 20\$ pièce, on ne fait plus ses confitures par souci d'économie. Enfin, les étiquettes autocollantes sont non seulement esthétiques mais appropriées pour écrire un message à tout heureux destinataire. (Parenthèse: vos confitures et autres gâteries font d'excellents cadeaux quand vous rendez visite à des amis. De toute façon, vous savez ce que je pense de l'éternelle bouteille de vin...)

Enfin, des pots en porcelaine aux couvercles de bois (8\$ envi-



La Boutique La maison d'Émilie contient tout l'outillage pour la parfaite «môman».

ron) s'avèrent un moyen original de les présenter sur la table lors des brunches.

SAMEDI DE DESSINER

Dans le nouveau courant des cours «parent-enfant», le Musée des Beaux-Arts de Montréal se fait avant-gardiste en restaurant, à compter du 26 septembre, une série de sept ateliers pour parents accompagnés d'un enfant de six à dix ans. A raison d'un cours par mois, une facette de l'art sera explorée: la peinture sur textile, une oeuvre assemblage-collage, la silhouette, le portrait, les natures mortes à la gouache, la structure d'un musée et enfin la sculpture.

Tous ces ateliers du samedi commencent par la visite d'une salle du musée correspondant au thème du cours et hop, de retour en atelier pour laisser libre cours à son inspiration.

Le coût: pas cher pas cher, soit 90\$ pour le tandem parent-enfant. Si vous n'avez pas d'enfant mais du temps à consacrer à la découverte de la peinture, deux nouvelles sessions le mercredi après-midi, et ce à compter du 30 septembre: Dessiner au musée et Peindre au musée. Le coût: 105\$, et 10\$ de moins si vous avez quelques années de plus (55 ans).

Enfin, Recontres avec l'art le mercredi en soirée (18h 30 à 20h 30), en groupe de douze, 55\$ pour la série de cinq. On discute avec un animateur de l'Art avec un grand A, sur un

mode sympathique avec un grand S.

NIFTY

En entrant chez Nifty, j'ai flairé la bonne affaire. Pas l'habitude, non. Faudrait être naïf pour espérer le solde dans une nouvelle boutique de la rue Laurier ma chère, boutique qui par surcroît, donne plutôt dans l'exclusivité et l'importation.

Ce que j'ai pressenti, ce serait plutôt le cadeau original, le vase étonnant, le plat harmonieux, le bibelot spécial, la théière particulière.

La vitrine de Nifty nous en met déjà plein la vue. En entrant, l'effet est tout aussi réussi. Grosse annonce, gros magasin!

Il y en a partout: assiettes, plats, fruits en matériaux de toutes sortes, décorations murales, vases, vaisselle, chandeliers et chandeliers, même des tricots, même des foulards. C'est généreux, voire sensuel. Une palette de couleurs de toutes provenances car Nifty importe de Chine, Thaïlande, Inde, Mexique, Portugal, Italie. A voir au comptoir des fruits en onyx aux couleurs particulièrement resplendissantes.

Quand à moi, en sortant de chez Nifty, j'avais dans mon sac une tresse d'ail en papier mâché fabriquée au Mexique. Belle, belle. Mais je n'arrive pas à l'inclore à mon décor. La belle affaire!

ÇA RÉVEILLE!

■ Avertissement: le texte que

allez lire comporte des lignes de violence. L'auteure ne se tient nullement responsable des excès de colère qu'il pourrait réveiller dans les eaux dormantes de votre foyer conjugal. L'usage de l'appareil dont il sera question est unique. Prière de ne pas l'appliquer à d'autres fins. Cela n'en justifierait pas les moyens.

Si j'en parle, malgré la violence qu'il porte en son sein, c'est parce qu'il a fait vibrer chez moi une corde sensible, celle de la trouvaille. Tout pour la trouvaille, proclame l'auteure.

Ce petit appareil, je vous le donne en mille: un réveille-matin, en forme de balle de tennis ou de ballon de football. Jusque là, rien de bien alarmant... C'est dans la façon de la faire taire, l'alarme, justement, que ça se corse. Mode d'emploi: lancer sur le mur le petit cadran. Oui. Lancer sur le mur le petit cadran. Qui est coussiné, bien sûr, qui n'abîmera rien, certain, mais tout de même!

(Vu à la Boutique des Expos au stade Olympique, sous la rotonde dans le couloir menant au métro).

FLASH EN VILLE

■ Chez Sears de la Place Vertu, la collection Alfred Sung Express est en liquidation. Encore quelques vêtements disponibles.

Religion

Le théologien Boff: on «comprend»



JULES BÉLIVÉAU

La nouvelle est tombée dru sur les téléspectateurs des salles de rédaction au cours de l'été: le prêtre franciscain Leonardo Boff, un des pères de la théologie de la libération, quitte à la fois la prêtrise et l'ordre franciscain. Depuis lors, aucun commentaire — sauf erreur — critiquant la décision du célèbre religieux brésilien n'a été émis publiquement: plutôt que de condamner, semble-t-il, on «comprend»...

Au Québec, la directrice de la revue *Relations* écrit qu'«on ne voit pas sans un serrement de coeur un homme de cette trempe modifier son parcours ministériel». Gisèle Turcot ajoute que la censure à laquelle on voulait soumettre le moindre des écrits de cet homme public était devenue pour lui un carcan insupportable. Et elle souligne que le genre d'héroïsme que l'on exigeait du théologien en le confinant au silence — par deux fois, il avait déjà accepté un tel *purgatoire*, et d'autres théologiens bien connus s'étaient avant lui pliés à une telle mesure — «ne lui semblait plus sage, sur un continent où le droit de parole est sans cesse menacé».

Plutôt que de condamner la décision de Boff de se défaire de ce qui l'empêchait de continuer à exercer «à l'intérieur de l'Église catholique» son métier de théologien, Gisèle Turcot formule finement des questions sur ce qui est à l'origine de cette brisure. Elle s'interroge sur les pressions exercées à travers les supérieurs religieux, sur les demandes de rectification concernant des points d'opinion et de discipline plus que des éléments de doctrine et sur le maintien de «procédures archaïques» dans le règlement de conflits entre Rome et des théologiens. Et elle signale que deux questions gênantes et difficiles se posent: «Jusqu'à quel point sommes-nous complices de cette pratique qui multiplie les mises au pas des chercheurs en théologie? Et comment exercer l'autorité



Leonardo Boff

dans une Église qui est à la fois, selon l'enseignement de Vatican II, une Église de communion et une Église peuple de Dieu?»

Une autre publication québécoise, *Vie ouvrière*, qui reproduit de larges extraits de la lettre de Leonardo Boff écrite pour expliquer sa décision, se montre compréhensive envers le théologien mais y va sans ménagement à l'endroit des autorités de l'Église.

«Le théologien de la libération le plus haï par le Vatican, Leonardo Boff, lâche la prêtrise, écrit ce magazine. L'événement est significatif à la veille de la 3^e rencontre des évêques latino-américains, en octobre, qui risque de remettre en question l'option préférentielle de l'Église pour les pauvres. La théologie de la libération a remplacé le communisme comme idéologie subversive en Amérique latine. Le Vatican et les États-Unis s'entendent là-dessus. Leur lutte est sans merci.»

DES FLAMANDS ROSES... AVEC COL ROMAIN

Une pléiade de petits flamands roses portant un col romain ornaient les jardins du presbytère de la paroisse Saint-Louis-de-France de Terrebonne le jour de l'ordination à la prêtrise d'Alain Durocher, il y a quelques semaines.

Le nouveau prêtre a beaucoup rigolé devant cette manifestation d'amitié d'un groupe de gars et de filles engagés dans la liturgie et dont lui-même a fait partie. Mais il a tenu à préciser que le port du col romain, ce n'est pas son genre...

Alain Durocher, qui est originaire de Blainville et qui est âgé de 28 ans, est le seul nouveau prêtre ordonné depuis un an dans le diocèse de Saint-Jérôme. D'abord formé pour le travail social, c'est après avoir côtoyé de près la misère humaine qu'il a décidé de s'orienter vers la prêtrise. «Mon engagement auprès des gens et dans le monde d'aujourd'hui, dit-il, est relatif à l'engagement de Jésus.»

Depuis son ordination, Alain Durocher partage son temps de travail entre deux fonctions précises: deux jours par semaine, il est le prêtre de la communauté chrétienne Charles de Foucauld, à Lorraine, où une mère de famille assume la direction de la communauté; et il consacre les trois autres jours à ses tâches de secrétaire exécutif du nouveau projet ecclésial du diocèse de Saint-Jérôme.

Les maires de Montréal

L'homme à l'oeillet, Adhémar Raynault, répare les pots cassés

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Adhémar Raynault aurait bien voulu laisser aux Montréalais de grandes oeuvres comme la construction d'un métro, comme il le rappelle dans ses mémoires, mais il fut toujours élu à des moments où la situation financière de la ville était en crise ou dans une période où tout l'effort était concentré sur la guerre. Il dut donc se contenter de redresser l'administration financière de Montréal en attendant des jours meilleurs qui ne viendront que pour ses successeurs.

C'est la présidence de la Ligue des Propriétaires de l'Est, organisation mise sur pied en 1932 pour venir en aide aux propriétaires et aux locataires aux prises avec la crise, qui fut le tremplin politique d'Adhémar Raynault sur la scène municipale.

C'est aux élections municipales du 16 avril 1934 qu'on le pressa de se présenter à titre d'échevin dans le quartier Préfontaine. Il l'emporta facilement sur son adversaire Georges Lalancette malgré que sa campagne ne lui ait coûté que 413\$.

Il agit, sous le mandat du maire Camillien Houde, comme le chef de l'opposition à l'Hôtel de ville. Nommé à la Commission métropolitaine, il constata que cet organisme mis sur pied par le gouvernement Taschereau n'avait d'autre but que de faire assumer par les contribuables montréalais les déficits des autres villes de l'île comme Pointe-aux-Trembles ou Montréal-Nord. Pendant cette période, il fut l'un des premiers à revendiquer des soins médicaux gratuits pour les nécessiteux.

À compter de 1935, il milite activement au sein de l'Action libérale nationale aux côtés de son chef Paul Gouin et de son programme de restauration sociale qui visait à corriger les abus du capitalisme. Il aidera Gouin à se faire élire dans le comté de l'Assomption. L'année suivante aux élections générales, comme Gouin avait décidé de ne plus se représenter à la suite d'une broutille avec Duplessis, c'est lui qui se présenta sous l'étiquette de l'Union nationale et qui ravit le comté par 240 voix de majorité, le 17 août 1936.

En 1935, Camillien Houde se débat comme un diable dans

l'eau bénite afin de répondre aux banques qui exigent l'équilibre budgétaire avant de prêter à la Ville. Or, la Ville assure la subsistance de 162000 assistés publics qui lui coûtent 6,5 millions. Houde demande à Ottawa d'augmenter son effort mais le premier ministre fédéral Bennett refuse d'en entendre parler. Montréal est obligé d'instituer une taxe de vente de deux p. cent. Adhémar Raynault qui, avec un groupe d'échevins s'y oppose, dira que Houde en fera son cercueil politique.

Le 27 août 1936, une bombe éclate lorsque l'impulsif Houde annonce qu'il démissionne en expliquant que ses mauvaises relations avec Duplessis (celui-ci vient d'être élu premier ministre) risquent de nuire à Montréal et en dénonçant le sentiment d'intense nationalisme incarné par l'Union nationale. Quelques jours plus tard, Adhémar Raynault annonce sa candidature à la mairie et promet d'abolir la taxe de vente et de redonner à Montréal son autonomie.

Mais Duplessis qui n'aime pas les concurrents lui jette dans les pattes la candidature de Candide Rochefort, député de Sainte-Marie à Québec. Mais deux semaines avant les élections du 16 décembre 1936, Camillien Houde annonce sa candidature. Dans cette bataille à trois, Houde mord la poussière et se retrouve à près de 4000 voix derrière le meneur.

Raynault peut dès lors s'atteler à réaliser son programme mais il n'obtiendra pas la disparition de la taxe de vente. Par contre, il obtient pour le maire les mêmes pouvoirs dont disposent les maires des autres municipalités, c'est-à-dire le droit de surveillance, d'investigation et de contrôle de tous les départements et officiers de la municipalité ainsi que des revenus et dépenses de la Ville. Il mettra aussi sur pied pendant ce mandat un Office d'initiative économique afin d'amener les industriels et financiers à investir à Montréal. Enfin, il crée un Bureau de révision de l'évaluation.

Au plan des travaux publics, on entreprend l'aménagement du Jardin botanique, la construction du pont Pie IX et la Ville acquiert pour un dollar l'île Sainte-Hélène sur laquelle elle y érigea un chalet. Québec impose à la Ville la suppression des services directs,

notamment aux couples vivant en concubinage. Enfin, Raynault annonce Léon Trépanier, président de la Commission du troisième centenaire de Montréal, afin d'organiser des fêtes dignes de ce nom en 1942. En le nommant à ce poste, Raynault se débarrasse d'un dangereux adversaire éventuel à la mairie.

Vers la fin de l'année 1938, Raynault oubliera une autre de ses promesses de municipaliser la Montreal Light, Heat and Power en s'appropriant à renouveler son contrat. Philippe Hamel de l'Action libérale nationale le soupçonnera d'avoir obtenu des fonds du Trust pour se représenter à la mairie. Devant la clameur populaire, le maire annonce qu'il ne se représentera pas aux élections du 11 décembre 1938, laissant ainsi le champ libre à un retour de Houde.

Le retour de Houde ne sera pas très bénéfique pour Montréal puisque le 15 mai 1940, la Ville se trouve incapable de rembourser des obligations échues. Aussitôt la Ville est mise en tutelle par la Commission municipale et le gouvernement Godbout en profite pour imposer une nouvelle Charte divisant la ville en onze districts électoraux et créant trois catégories de conseillers pour un total de 99. De nouvelles taxes sont imposées sur les automobiles, les appareils de téléphone et de radio.

Houde comme pour conjurer la malédiction qui s'abat sur Montréal y va d'une déclaration intempestive et sans doute mal calculée en disant qu'il s'oppose à l'enregistrement obligatoire qu'il considère comme une mesure de censure. Pour le Canada anglais, il s'agit d'un acte de sédition, un appel au soulèvement. Le 5 août, il est arrêté par des agents de la RCMP et envoyé au goulag à Petawawa.

L'internement de Houde permet à Adhémar Raynault d'effectuer un retour à la mairie mais il ne l'emportera le 9 décembre 1940 qu'avec mille voix de majorité sur son principal adversaire Léon Trépanier qui, appuyé par le Parti libéral, doit affronter lors de la campagne deux autres Trépanier, Raoul, président du Conseil des Métiers et du Travail, et Léonard, un lieutenant de Houde prêt à s'effacer au moment de sa libération.



Adhémar Raynault, maire de 1936 à 1938 et de 1940 à 1944.

Raynault n'a plus qu'un rôle honorifique de représentation. Il ne peut même pas changer la femme de ménage de son bureau sans l'approbation de la Commission municipale. Il réussit néanmoins à convaincre le Comité exécutif de créer un service de Bien-être social dont l'utilité n'est plus la même puisque l'effort de guerre réduit presque à néant le nombre de nécessiteux.

Oisif dans ce rôle, il voyage dans les autres villes canadiennes à la recherche d'idées nouvelles pour Montréal. Il s'occupe aussi des fêtes du troisième centenaire qui seront plutôt modestes, l'Exécutif ne disposant que de 35000\$.

Le Saint-Laurent canalisé

Montréal s'était toujours opposé au projet américain de canalisation du Saint-Laurent vers les grands lacs car elle craignait de perdre son rôle de métropole et de grand centre portuaire.

Or, voilà qu'à la faveur de la guerre, Ottawa et Londres désirent une aide financière des États-Unis tout en sacrifiant les intérêts de Montréal. Le maire Raynault a beau confier en janvier 1941 à un comité l'étude des répercussions économiques pour la ville, le premier ministre canadien Mackenzie King signe un accord le 20 mars 1941 sans que le premier ministre québécois Adélard Godbout n'ait soulevé aucune opposition. Et pour cause, c'est

la combine prévoit la nationalisation de la Beauharnois Light, Heat and Power, qui deviendra l'Hydro-Électrique de Québec, et l'apport d'une somme de 7972500\$ de l'État fédéral.

Le chef de l'Opposition, Maurice Duplessis, tentera par tous les moyens de contrecarrer le projet de loi à cet effet mais Godbout fera pencher tout le poids de sa majorité. Cependant, le président Roosevelt ajournera le projet lors de l'entrée en guerre des États-Unis et ce n'est que dix-sept ans plus tard, que l'ouverture officielle de la Voie maritime du Saint-Laurent (1959) sera réalisée.

En 1943, le gouvernement Godbout annoncera la nationalisation du gaz et de l'électricité de la Montreal Light, Heat and Power qu'il fusionnera avec la Beauharnois pour former Hydro-Québec. Le projet sera réalisé le 15 avril 1944. En même temps, Québec lève sa tutelle sur la ville de Montréal tout en lui conservant son régime de 99 conseillers.

Mais Montréal hérite d'un aéroport tout neuf, de classe internationale, en septembre 1941. Tout près de l'aéroport de Dorval, on construit les installations de Canadair qui seront vouées à un grand avenir.

Si l'on excepte le fait que les femmes ont pour la première fois le droit de vote, les élections municipales du 8 décembre 1942 se font sans histoire pour Raynault (il l'emporte par plus de 12000 voix de majorité) qui débute ainsi un troisième mandat. Celui-ci sera plutôt tranquille, les administrations municipales étant pour ainsi dire paralysées par la guerre qui prend toute la place et qui mobilise tout l'argent disponible. Ce qui n'empêche pas l'armée d'intervenir à Montréal dans un domaine délicat: celui de la prostitution.

La prostitution arrêtée

Au cours de l'hiver 1944, des officiers supérieurs de l'Armée canadienne convoquent le maire Raynault, le directeur de la police, Fernand Dufresne, et le président de l'Exécutif, Omer Asselin, à une rencontre. Seul le maire s'y rendra et c'est pour se faire annoncer que Montréal est devenu le repaire des prostituées qui donnent des maladies vénériennes aux soldats.

Ils demandent la fermeture des

maisons de prostitution, sinon Montréal sera déclarée zone interdite aux soldats. Le maire réalise le drame pour sa ville, un port de mer qui accueille à la fois des marins et des soldats et qui y dépendent leur solde.

Le lendemain, il convoque le chef de police Fernand Dufresne et le somme d'arrêter les tenanciers de lupanars. Aussitôt dit, aussitôt fait. Le commerce de la prostitution disparaît pour un temps à Montréal, juges de la Cour du Recorder, tenanciers et policiers craignant comme la peste l'Armée qui doit faire soigner à grand frais dans les hôpitaux ses vénériens.

Dans ses mémoires, Adhémar Raynault soutient que sa répression des maisons de prostitution lui a valu sa défaite aux élections municipales du 11 décembre 1944 contre Camillien Houde car la pègre aurait financé la campagne de son adversaire. Pax Plante reconnaît le courage de Raynault mais en y plaçant un bémol: «Raynault aurait bien pu faire la même chose pour les maisons de jeu et de pari». Et d'expliquer que s'il voulait avoir des chances raisonnables de se faire réélire, il ne voulait pas se mettre à dos toute la pègre puisque celle-ci jouait un rôle très actif en période électorale.

Adhémar Raynault est né le 12 juillet 1891 à Saint-Gérard-de-Majella près de L'Assomption. Après ses études primaires, ses parents l'envoient à l'École des Frères de l'Assomption mais à l'âge de 13 ans, souffrant de lithiases rénales (ce n'est qu'en 1934 qu'il sera opéré pour l'ablation d'un rein), il dut abandonner ses études. À 17 ans, il se rendit à Montréal où il s'engagea comme commis de magasin, poste qu'il quitta bientôt pour ouvrir un commerce de tabac. La maladie le força à vendre son commerce et il se lança dans la vente d'assurances, situation qu'il devait occuper durant toute sa vie, notwithstanding ses charges officielles. Il devait décéder le 11 avril 1984 à l'âge de 92 ans.

SOURCES: AVM, Adhémar Raynault, Adhémar Raynault, Témoin d'une époque, Éditions du Jour, 1970, Robert Rumlilly, Histoire de Montréal, Fides, tome IV: 208-276; tome V: 8-172; Alain Stanke et Jean-Louis Morgan, Pax, Lutte à finir avec la pègre, Éditions La Presse, 1972; 48-49; Paul-André Linteau, Histoire de Montréal depuis la Confédération, Boreau, 1992; 336-411; La Presse, 23 avril 1937, p. 1; 7 mars 1974, C1, 12 avril 1984, A1.



Erreurs sur le gibier

En cette fin de septembre, les descendants des chasseurs des bois d'antan ont des fourmis dans les jambes, la chasse est ouverte. Des empêchés de tourner en rond, qui croient sans doute comme Rousseau qu'« elle accoutume au sang et à la cruauté » voudraient bien gâcher leur plaisir. Mais la chasse est un sport ou mieux, un art, si l'on en croit ses adeptes. Il reste que cette activité fort virile comporte bien des dangers, comme en témoigne la chronique. Voici quatre petites histoires, datant toutes de la dernière décennie, qui viennent le rappeler à nos amis chasseurs.

L'homme qui a vu l'ours...



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Tard en cet automne 1983, Emile G., 40 ans, pourvoyeur de son état, hume l'air frais du matin sur le pas de la porte de son camp de chasse quand, racontera-t-il plus tard, il croit apercevoir un ours à 100 mètres de distance. Il rentre à l'intérieur où se trouvent deux amis, se saisit de ses jumelles, jette un coup d'oeil, puis épaula son fusil de gros calibre, muni d'un télescope, et tire...

Sa compagne de huit ans s'abat, la tête littéralement déchaquetée. L'affaire pique la curiosité de la police et du populaire, autant par son incongruité que par la personnalité même de l'accusé qui est réputé chasseur émérite, très fa-

milier des armes à feu et de la forêt. Les journaux parlent de l'« affaire de l'ours ».

On fera un procès à notre chasseur, qui s'instruit quelques mois plus tard au palais de justice de son patelin. Le ministère public fait témoigner l'enquêteur de la Sûreté du Québec qui, sur les indications de l'accusé, a retrouvé le cadavre de la victime vêtue d'un poncho vert et jaune. Celui-ci, témoigne-t-il, lui a semblé plus préoccupé par sa camionnette laissée en forêt que par le drame qui venait de se produire.

On fait aussi entendre plusieurs experts: un météorologue confirme qu'il y a eu chute de neige ce matin-là mais que la visibilité était tout de même de dix kilomètres. Un spécialiste en balistique a participé à une séance de photos et à une reconstitution de l'accident dans des conditions climatiques semblables à celles du jour où il s'est produit. Selon lui, à une distance de 100 mètres, il était possible d'identifier clai-

rement une silhouette humaine à l'oeil nu et ce, même s'il neigeait et que la visibilité était réduite à trois quarts de mille. Un ophtalmologiste, quant à lui, a examiné l'accusé et en a conclu que sa vue est excellente; un professeur en optique appliquée explique aux jurés qu'en regardant dans un télescope de puissance 6 une personne qui se trouve à une centaine de mètres, on la voit comme si elle était à une distance de quinze mètres à l'oeil nu.

La Cour et le jury visitent les lieux du drame puis la poursuite termine ensuite sa preuve sur le présumé mobile de l'accusé: une jeune femme raconte avoir passé la nuit avec lui dans un motel des environs, deux semaines avant le drame...

L'accusé ne présentant aucune défense, c'est donc le procureur de la poursuite qui s'adresse d'abord au jury. Il résume la preuve et conclut qu'en toute logique, il était impossible de confondre une femme avec un ours, surtout si

on a utilisé des lunettes d'approche et un télescope pour viser une cible qui se déplaçait sur une neige blanche, vêtue d'un poncho aux couleurs voyantes.

À la défense de l'accusé, son procureur insiste sur le fait que celui-ci n'a pas témoigné parce que tout ce qu'il avait à dire se trouve dans les deux déclarations volontaires qu'il a faites aux policiers. La poursuite, selon l'avocat, ne s'est pas déchargée du fardeau de la preuve qui lui incombe: « Je vous demande d'acquitter mon client afin que la mère de la victime puisse serrer un fils sur son coeur, ce soir ».

Avant d'entamer leurs délibérations, les jurés dinent en groupe dans une brasserie de la ville. À leur retour, ils font parvenir une note au président du tribunal l'informant que plusieurs d'entre eux ont entendu une conversation où l'on relatait que l'accusé avait déjà été mêlé à une affaire de meurtre. Le juge n'a pas le choix que de faire avor-

ter le procès et ordonne qu'une enquête soit instituée sur l'incident.

On apprendra rien de nouveau à la seconde instruction qui se tient cette fois à Montréal, dans une salle bondée de sympathisants: les frères et soeurs de l'accusé, des amis et des membres de la famille de la victime sont assis côte à côte.

Le point fort des débats survient avec le témoignage de la mère de la disparue. La septuagénaire croit en l'innocence de l'accusé et elle parle des relations harmonieuses du couple. La Couronne termine son plaidoyer en demandant: « Pourriez-vous confondre votre conjoint avec un ours, à une distance égale à la longueur de la salle d'audiences dans laquelle vous vous trouvez? »

Après neuf heures de délibérations, le jury prononce un verdict d'acquiescement. L'accusé éclate en sanglots puis quitte la salle, soutenu par sa mère d'un côté et par la mère de la victime de l'autre...

Flash pour une partie de chasse

Jean L., 25 ans, et Simon A., 21 ans, vivent dans une de ces petites villes de province où tout le monde se connaît. Ils sont copains-copains, ils fréquentent le même bar. Le premier, marié et père d'un enfant, est sans travail et vit de l'assistance sociale. Le deuxième est en congé de convalescence, il a été victime d'un accident de travail, chez un fabricant de cercueils de son patelin.

En ce début de décembre 1985, tôt en après-midi, ils se croisent sur la rue principale. Jean offre à Simon de le conduire chez lui dans sa vieille guimbarde. Rendus à destination, ce dernier invite l'autre à monter prendre un verre. On en boit un puis deux, on fume un joint, on cause de la pluie, du beau temps puis de la chasse.

De la viande pour l'hiver!

Simon ne s'y intéresse pas. Jean est un amateur. Il explique à son ami qu'il a pisté un chevreuil dans un bois avoisinant. Il se laisse emporter par son sujet, il convainc finalement l'autre de l'accompagner sur-le-champ. Ça ne se refuse pas: si le chasseur rejoint sa proie, ils ont de la viande tous deux pour tout l'hiver.

Les voilà bientôt dans le bois, à la file indienne. Simon n'a pas d'arme, il marche devant. Jean suit derrière, la carabine .303 de son oncle à l'épaule. Puis, comme il le racontera plus tard: « J'ai eu comme un flash qui m'a passé par la tête... J'ai voulu connaître la sensation qu'un homme peut ressentir en tirant un autre... J'ai tiré Simon une première fois dans le dos et il est tombé. Après, je lui ai tiré une deuxième balle dans la tête pour ne pas qu'il souffre... » On reconnaîtra là le réflexe du chasseur accompli...

Il reprend aussitôt ses esprits, se débarrasse de l'arme en la jetant dans un lac avoisinant et fuit les lieux de son crime. La nuit portant conseil, il décide le lendemain d'y retourner sur la motoneige de son oncle pour tenter d'éliminer tout indice qui pourrait mener à l'assassin. Il vide les poches du cadavre et met la main sur une douille puis, au volant de sa motoneige, il s'affaire à faire disparaître ses traces de pas dans la neige fraîchement tombée quand, manque de chance, il perd la maîtrise de son engin qui aboutit dans un ravin, à quelques pas du cadavre de son ami. Il s'en tire sain et sauf, la motoneige aussi, mais encore faudrait-il la tirer de là. Impossible sans l'aide de quelqu'un. Le voilà pris au piège...

Mais une idée lui vient. Il va faire croire qu'il a fait la découverture du cadavre de l'inconnu en se baladant en motoneige et que pris de panique, il a lâché le guidon... Les policiers trouveront cependant curieux que le même oncle se soit fait voler une arme du même calibre que celle qui a abattu l'inconnu dans le bois. Presse de questions, Jean L. finit par avouer. Il n'aura pas besoin de réserves de viande pour quelques hivers à venir...

DIMANCHE PROCHAIN:
L'affaire Thaw

Sus aux canards!

En cette fin de septembre, par un beau dimanche, peu après le lunch, Sylvain P., 17 ans, part du domicile de ses parents, tout près des berges du Saint-Laurent, à la chasse aux canards, muni de tout son attirail: un fusil de calibre .12, des munitions et une demi-douzaine d'appeaux en plastique.

Tard en soirée, ses parents s'inquiètent, il n'est pas encore rentré à la maison. Le lendemain matin, son père parcourt en vain la rive du fleuve, il alerte la police. Des recherches sont entreprises, c'est finalement un hélicoptère de la SQ qui repère les faux canards qui flottent sur l'eau. Quelques minutes plus tard, on découvre le corps de l'adolescent, dans sa hutte d'affût, mort d'un coup de feu à l'arrière de la tête.

Le pauvre père, sur les lieux du drame, s'indigne: « Je ne comprends pas qu'on ait tiré mon fils sans le voir... » Qui est l'auteur d'une telle méprise? Les enquêteurs disposent d'un seul indice, l'enregistrement de la voix d'un jeune homme qui, le soir du drame, a appelé la police d'une boîte téléphonique: « Écoutez bien là! C'est pas du niaisage. Je viens de tirer un gars au fleuve Saint-Laurent... »

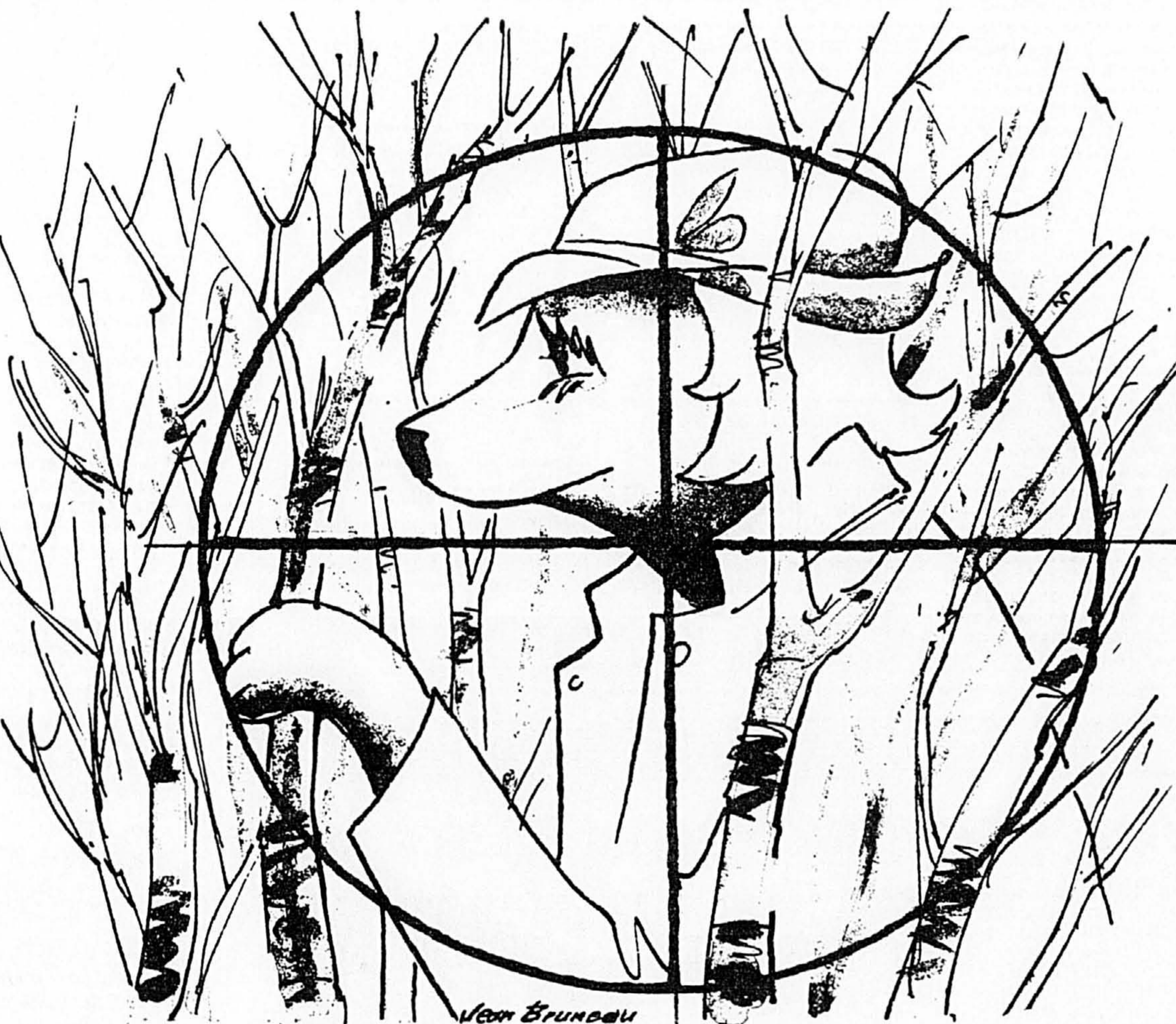
Les experts à l'aide...

Les semaines passent, l'enquête piétine, les parents font des représentations auprès des autorités. La Sûreté du Québec se voit confier le dossier. Un ingénieur du son clarifie la voix de l'interlocuteur enregistrée sur une cassette puis un universitaire, spécialiste en orthophonie, l'analyse et brosse un certain portrait de l'auteur de l'appel.

Quatre mois plus tard, en février 1980, Maurice P., 24 ans, est arrêté. Ainsi que deux amis de son âge. Ils racontent être partis à la chasse dans la Gatineau, les deux derniers se souviennent même que Maurice leur a fait une peur bleue en tirant, à la blague, dans leur direction...

Ils rentrent bredouilles quand, sur le chemin du retour, ils s'arrêtent sur le bord du fleuve. Ils entendent cancaner. Poitras, armé d'un .12, s'approche: « Tout à coup, j'ai vu quelque chose qui grouillait, c'était bas et j'ai pensé que c'était un canard... J'ai confondu le bout du chapeau brun de la victime avec le plumage d'un canard... »

Il ajoute: « Je me suis approché puis j'ai constaté que j'avais tiré un homme... Des plombs de calibre .12 dans la tête, ça fait beaucoup de dommages et c'est écoeurant. Je ne voudrais pas vivre une autre expérience comme ça... » Mais le coroner ne compatit pas à son degout, il le tient criminellement responsable de la mort de l'adolescent et reproche aux deux autres jeunes gens de ne pas s'être livrés à la police. Ceux-là jurent par tous les dieux que l'on ne les reprendra plus à chasser le canard.



Partie de chasse improvisée, la nuit

Nous sommes à la fin de septembre 1987. Roger L., qui a franchi la trentaine, est cadre dans une prospère entreprise de province. Ce qui lui laisse des moments de loisir qu'il occupe parfois, en ce temps de l'année, à chasser le petit gibier. Il s'est même attaqué à plus gros en quelques occasions, mais sans succès.

Ce qui ne le décourage pas d'accompagner quatre de ses clients dans une partie de chasse d'une semaine, dans une pourvoirie sise à une centaine de kilomètres de chez lui, en pleine nature sauvage, et à laquelle on n'accède qu'en hydravion. L'endroit est bien équipé et confortable avec un grand pavillon en bordure du lac, pour les clients, et un autre, en aval, plus modeste, pour les deux guides et la cuisinière.

Nos cinq copères sont là depuis trois jours, ils ont parcouru le territoire

te un bramement. Il call l'original, comme on dit. Et, ô surprise, ô joie, dans cette nuit noire, pluvieuse et brumeuse, la bête lui répond! Notre original, on le tient enfin! Le guide patauge dans l'eau tout comme le fait la bête qui vient s'abreuver, le premier imite le bruit des babines du deuxième. L'autre guide vient rejoindre son confrère. Le quadrupède n'a qu'à bien se tenir, les bipèdes approchent. Il est interdit de chasser la nuit mais d'abord, assurons-nous que l'original n'est pas loin. On se posera des questions ensuite...

La cuisinière, restée seule dans le petit pavillon, où il a aussi fallu éteindre, n'est pas rassurée. Cette amoureuxse de la nature, qui n'y comprend rien à la chasse et au maniement des armes, a une peur bleue de celles-ci. Elle ne veut pas rester seule dans le noir, elle descend rejoindre les autres.

Elle y est presque, la voilà sur le balcon. Roger L. y est déjà, à une quinzaine de pieds d'elle, son arme à la hanche. Il sursaute, le coup part. La cuisinière est foudroyée d'une balle explosive en plein coeur.

L'affaire fait du bruit. Le veuf désolé prend la chose plutôt mal, il engage des poursuites d'un demi-million de dollars contre la pourvoirie et le chasseur maladroit. Le ministère public porte une accusation d'homicide involontaire coupable et une autre d'utilisation négligente d'une arme à feu contre ce dernier. Au printemps suivant, il est acquitté. Au magistrat qui vient de rendre jugement, le veuf lance: « C'est un scandale! Vous êtes un incompetent et un écoeurant! » Et de s'expliquer ensuite aux reporters: « Je suis la risée de tout le monde. Aujourd'hui, tu tues le chien du voisin et tu te retrouves avec un paquet de problèmes. Par contre, ta femme se fait tuer parce qu'on la prenait pour un original et le tireur est acquitté! »

L'histoire ne dit pas s'il eut plus de chances devant le tribunal civil...

mais la chance ne leur a pas encore souri. Le moral de la troupe est bas mais on ne désespère pas: il reste encore du temps. Le soir de ce troisième jour, vers 23h, les deux guides et la cuisinière jouent aux cartes dans leurs quartiers quand leur attention est attirée par les signaux d'une lampe de poche provenant de chez leurs invités. L'un des guides s'y rend, il y trouve deux des cinq chasseurs qui ne dorment pas et qui ont entendu des bruits de bête à l'arrière du bâtiment. On tend encore l'oreille: on jurerait un original...

Il faut éteindre la lumière, le guide retourne à son chalet y prendre son cornet et une lampe de poche, puis il s'amène sur la berge du lac. Il demande à un chasseur de s'armer pour couvrir ses arrières au cas où l'animal le chargerait. Roger L. glisse une balle dans son fusil et se poste sur le balcon pendant que le guide, à l'aide de son cornet, imi-

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

nos excuses à MM. Paul Desmarais et Pierre Desmarais, qu'on a malencontreusement confondus dans la légende d'une photo relative à la première pelletée de terre du futur pavillon des sciences mathématiques et informatiques de l'Université de Montréal, photo parue jeudi le 17 septembre dans cette page. Il s'agissait de M. Paul Desmarais.

Vente aux enchères d'articles ayant appartenu à des vedettes de la scène et de la télévision dont: Johnny Carson, Phil Collins, Donald Pilon, Jo Bocco, Elizabeth Taylor, Jean Béliveau, ainsi qu'un disque d'or des Turtles, etc., lors d'un dîner-écran qui aura lieu le samedi 26 septembre, à la salle de bal du Château Champlain. Plusieurs autres articles, produits et services, seront offerts, comme des voyages en Europe. C'est au profit de la Fondation canadienne Un monde de rêves, qui compte ainsi réaliser les rêves d'une quinzaine d'enfants atteints de maladies chroniques ou terminales. Coût: 75 \$. Renseignements: 843-7254.

Préchant par l'exemple, les employés de l'hôpital Saint-Charles-Borromée ont généreusement accepté de contribuer en offrant 228 dons totalisant plus de 100 000 \$ donnant un solide coup d'envoi à la première campagne de financement de la Fondation Saint-Charles-Borromée, qui vise à recueillir 1 million pour l'aménagement d'un mail favorisant le mieux être des patients du centre hospitalier pour malades chroniques. Une course en fauteuil roulant, sous la présidence d'honneur d'André Simard-Bourassa, et sous la direction du médaillé d'or des derniers jeux paralympiques de Barcelone comme entraîneur officiel, André Viger, aura lieu mardi, 22 septembre, à 11 h 30, sur le boulevard René-Lévesque, entre les rues Saint-Dominique et Hôtel-de-Ville. Seront présents à ce «Défi du Cardinal», ainsi nommé en mémoire du cardinal Léger, fondateur de l'hôpital: le ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté; les ministres Liza Frulla-Hébert et Christos Sirros; les députés Jacques Chagnon et Gilles Duceppe; et la mascotte des Expos, Youppi. C'est une invitation pressante à contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des malades chroniques, qu'a lancé le président et chef de la direction du groupe SNC, Guy Saint-Pierre, président de la campagne de souscription corporative. Cette opération vise à compenser le peu de générosité du gouvernement, devait signaler la directrice générale de l'hôpital Saint-Charles-Borromée, Marie-Joséphine Farizy-Chausse.

Dîner-dansant, organisé par la Fondation de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, de concert avec ce centre hospitalier. Cette activité bénéficie, qui se tiendra le vendredi 25 septembre à l'hôtel Reine Elizabeth, est sous la présidence d'honneur du président de Bell Québec, Louis Tanguay. Les bénéficiaires de la soirée seront affectés à l'achat d'équipements spécialisés ainsi que pour l'enseignement et la recherche. Coût: 150 \$. Renseignements: 338-2303.

Dejeuner-bridge au profit de l'hôpital Royal-Victoria, organisé par la section Saint-Bruno des bénévoles de l'établissement. C'est pour le 7 octobre, au club de golf Mont Bruno. Billets: 32 \$. Renseignements: 653-6396.

Brunch-bénéfice de la Fondation oculaire docteur J.H.L. Hébert, aujourd'hui, à compter de 10 h et jusqu'à 14 h, à L'Attraction, 434, boulevard Labelle, Terrasse Fabreville, à Fabreville. Cette fondation vise à soutenir tous genres d'action et d'or-

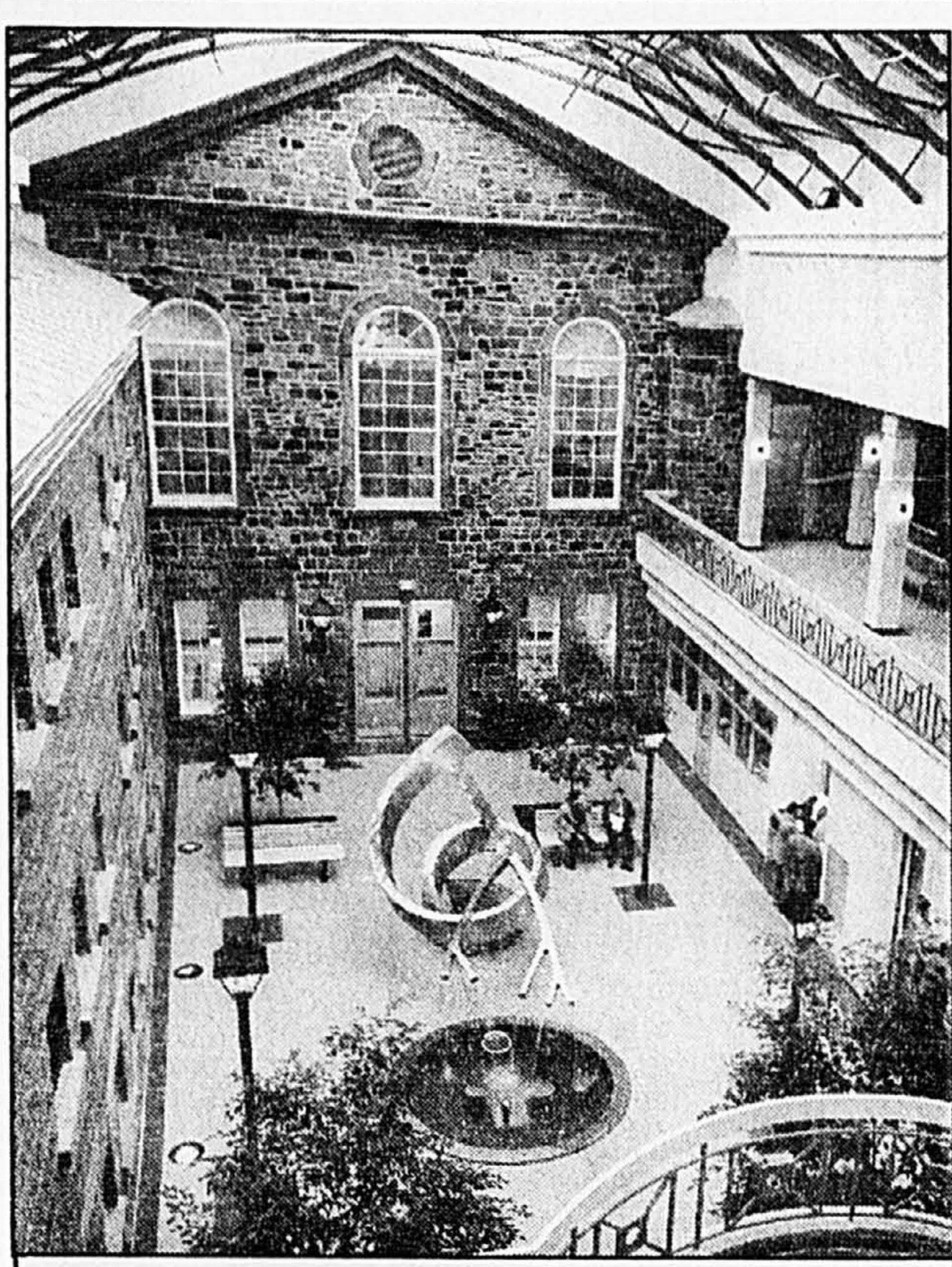
ganismes œuvrant dans le domaine de l'optique. Renseignements: Fondation oculaire docteur J.H.L. Hébert, 2280, Place des Falamants, Sainte-Rose, Laval (Québec), H7L 4C1. Tél. 622-6910.

L'Association Liaison des Anciens combattants célébrera son 10e anniversaire, aujourd'hui, et nous convie à une exposition et des démonstrations de matériel militaire, le tout accompagné de la musique de l'orchestre de l'Artillerie royale canadienne. Cérémonies de 10 h à 11 h 30 et exposition de 13 h à 15 h 30, sur le terrain de l'hôpital Sainte-Anne, 305, rue Saint-Pierre, Sainte-Anne-de-Bellevue.

La présidente et directrice générale du théâtre du Rideau Vert, Mercedes Palomino, a tenu à remercier les souscripteurs, sociétés et fondations, et les donateurs qui ont fait preuve d'une telle générosité que la campagne de financement de la Fondation du théâtre du Rideau Vert a largement dépassé son objectif de 500 000 \$ pour atteindre 560 000 \$. Menée par Henri Audet, président du conseil et chef de la direction de Cogeco, et sous la direction générale d'André Bachand, cette campagne de souscription a connu un succès digne de mention.

Rehaussé de la présence de Mila Mulrony, le déjeuner-défilé bénéfice de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine a dépassé l'objectif fixé par ses co-présidentes Cynthia Adelson, Esther Adelson, Monique Marcoux et Diane Michaud, qui ont recueilli 50 000 \$ de plus que prévu, pour amasser la somme de 150 000 \$. Les bonnes œuvres sont donc à la mode, alors que le travail bénévole des femmes rapporte d'autant plus pour nos enfants malades.

Le débat référendaire sera au menu du prochain midi-causerie de la Chambre de commerce de Laval, qui a invité le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, à prendre la parole pour l'occasion. Le tout aura lieu le mercredi 23 septembre, de midi



Restauration réussie

L'Association des propriétaires et administrateurs d'immeubles du Canada a décerné deux de ses prix annuels à des édifices québécois, dont l'Edifice Mérici de Québec, pour la catégorie des édifices de 100 000 à 500 000 pieds carres. Le Palais de justice de Saint-Joseph-de-Beauce, de la Société immobilière du Québec (ci-dessus), s'est vu accorder le prix dans la catégorie «édifices restaurés».

à 14 h, au Château Royal, 3500, boulevard du Souvenir, à Laval, Prix: 45 \$. Renseignements: 682-5255.

Casino-bénéfice organisé au profit de la Place des aînés de Laval, et devant avoir lieu du 22 septembre au 4 octobre, au Sheraton Laval, 2410 autoroute des Laurentides, de 14 h à 2 h. Des

croupiers professionnels animeront les tables de blackjack et la roue de fortune. Les prix seront constitués de bons d'achat et certificats-cadeaux. Renseignements: Corporation de la Place des aînés de Laval, 3, Place Laval, bureau 85, Laval (Québec), H7N 1A2. Tél. 975-2699.

A JEUDI



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Guy Pinard et Robert Prévost honorés

La Société historique de Montréal a honoré un journaliste et un collaborateur de La Presse, au cours d'une réception offerte aux membres de la société par le maire Jean Doré, dans le hall de l'hôtel de ville. Pour sa série d'articles Rendez-vous 92, Guy Pinard, journaliste à La Presse depuis 1961, a reçu la médaille de la Société historique de Montréal. Cette médaille, décernée pour la trente-huitième fois depuis 1922, est remise à «une personne qui, au cours de sa carrière, a apporté une contribution à l'histoire de Montréal ou au patrimoine». Robert Prévost, historien, auteur et journaliste, collaborateur du cahier Vacances-Voyages de La Presse, a reçu le prix Percy W. Fox, remis chaque année depuis 1978 à un membre de la société qui a publié le meilleur travail historique au cours de l'année précédente. M. Prévost est l'auteur de Montréal... la Folle Entreprise, chronique d'une ville. En compagnie du maire Jean Doré et de Lise Cadotte, présidente de la Société historique de Montréal, on retrouve, de gauche à droite sur la photo, Robert Prévost et Guy Pinard.

AGORAPHOBIE

S'en libérer sereinement et avec succès
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 525-3709
(514) 227-7757

MAIGRIR SANS OBSESSION

RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS

La Presse

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

26361458

Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

CLUB Multi points

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

IERE, 2e, balance de vente. M. André 997-9700

A AI IERE, 2e, balance vente, notaire Laberge Jour, soir 729-4327

PREMIERE et 2e hypothèque, résidentiel, commercial, industriel, Dencol Mortgage 342-1356.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

ATTENTION, on achète des lots de toutes sortes de nouvelles marchandises. Rayons comant. Marsco 631-2461.

AUBAINE!

Équipement de pâtisserie et cuisine chaude disponibles. Chambres froides et congelateurs. Salle de plonge. Entresol. Possibilité d'occuper 7 000 ou 14 000 pi car (1 000 pi car. de bureaux). Layer avantageux. 5477 rue Chabot, Mt. Inf. Jour: 845-0248, soir 984-0633.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

CONCESSION AEROPORT Toronto; associe 150,000\$. Aucun employé nécessaire. Financement disponible. 442-9414. Fax: 398-9877

COSTA RICA, auberge à vendre sur le Pacifique, 10 chambres. Inf.: 819-843-8440

715 SERVICES FINANCIERS

DISPONIBLES prêts commerciaux seulement. Confidentiel. Finance Rapide Cie Ltee: 342-4488

717 SERVICES SPECIALISES

INCORPORATION-Québec 450 \$ U.S.A. 350 \$, Melo Inc. 344-2935.

718 ARGENT DEMANDE

AI BESON argent 1ère 2e hya. sur propriétés notaire 729-4327.

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RESULTATS. 285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013 ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

350 ANS

20 SEPT. AU CALENDRIER AUJOURD'HUI



MONTRÉAL fête

Renseignements: (514) 872-7292

EN COLLABORATION AVEC

La Presse

arts et spectacles

Les Atrides, du Théâtre du Soleil
Euménides d'Eschyle
Dernière représentation
Aréna Maurice-Richard - 16h
(514) 842-7750

Cirque magique des clowns
Centre communautaire Lajeunesse
(514) 272-3633 Sur réservation
Jusqu'au 12 oct.

animation

Hôtels particuliers de McGill

Visite auto-guidée et exposition
Université McGill: cartes-guides au Marché Bonsecours
(514) 398-4743 Jusqu'au 12 oct.

L'héritage

Parc Mandela
(514) 733-8323 Jusqu'au 12 oct.

Les 350 heures du YMCA de Montréal

Entrée libre aux activités en cours
YMCA Hochelaga-Maisonneuve
(514) 255-4651 Jusqu'au 25 sept.

Parcours historique

Pointe-aux-Trembles
Départ: Vieux-Moulin P.A.T.
(514) 645-8035 Jusqu'au 12 oct.

Patrimoine en marche

Circuits historiques dans les quartiers
Brochures disponibles au Marché Bonsecours
(514) 842-8678 Jusqu'au 12 oct.

Visite à pied du Vieux-Montréal

Brochures disponibles au Marché Bonsecours
(514) 872-7292 Jusqu'au 12 oct.

expositions

Nouveaux parcours de l'art canadien (1790-1960)

Musée des Beaux-Arts, Pav. Benaiah Gibb
(514) 285-1600 Jusqu'au 27 sept.

Nouveaux Territoires: volet Québec-Mexique

Centre Interculturel Strathearn
(514) 982-6874 Jusqu'au 10 oct.

À la Maison du Meunier, une vision d'hier, de maintenant et d'avenir
Maison du Meunier
(514) 872-5913 Jusqu'au 4 oct.

Montréal, ses gouverneurs, ses maires
Édifice Cormier
(514) 729-8366 Jusqu'au 4 oct.

De l'autre côté de la montagne
Exposition sur l'histoire du développement de C.D.N.
Maison de la culture C.D.N. et les rues du quartier
(514) 488-5643 Jusqu'au 12 oct.

De la Grèce à Montréal
Centre Interculturel Strathearn
(514) 253-2031 Jusqu'au 30 sept.

Exposition d'une Ferrari pilotée par Gilles Villeneuve
Île Notre-Dame - Palais de la Civilisation
Jusqu'au 12 oct.

Expotec / Imax
Vieux-Port, jetée King Edward
(514) 496-IMAX Jusqu'au 10 oct.

Fortin, le peintre de Montréal
Musée Marc-Aurèle Fortin
(514) 845-6109

Images du futur
Cinéma par ordinateur, holographie, multi-médias
Vieux-Port
(514) 849-1612 Jusqu'au 20 sept.

L'École de Montréal «Premier volet»
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
(514) 872-2266 Jusqu'au 11 oct.

Le YMCA de Montréal, à l'avant-garde depuis 140 ans
Complexe Guy-Favreau
(514) 849-5331 Jusqu'au 18 sept.

Les 200 ans de l'église protestante à Montréal
Églises St-Jean / Erskine and American United
(514) 849-3286 Jusqu'au 12 oct.

Les Cent jours d'art contemporain de Montréal 1992
Le CIAC aux Galeries du Parc
(514) 288-0811 Jusqu'au 12 oct.

Les enfants de Montréal
Maison de la culture N.D.G.
(514) 872-2157

Mes Petites Patries, la nuit
Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie
(514) 872-1730 Jusqu'au 4 oct.

Mission Montréal
Musée David M. Stewart, Île Sainte-Hélène
(514) 861-6701 Jusqu'au 12 oct.

Biodôme
Parc olympique (métro Viau)
(514) 872-3034

Regards sur un paysage industriel: Le Canal de Lachine
Centre Canadien d'Architecture
(514) 939-7026 Jusqu'au 12 oct.

Place aux Montréalais I
Centre d'histoire de Montréal
(514) 872-3207 Jusqu'au 12 oct.

Montréal, carrefour d'échange et de commerce
Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Enfants moins de 12 ans: entrée gratuite
(514) 872-9150

Montréal, ville de cinéma
Cinémathèque québécoise
Musée du cinéma - 12h à 22h
(514) 842-9763 Jusqu'au 4 oct.

Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle
Centre Canadien d'Architecture
(514) 939-7026

Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
201, ave. des Pins O.
(514) 849-2919

Peuple en célébration
Pavillon d'Éducation Communautaire
(514) 596-4486 Jusqu'au 3 oct.

Points de vue
Centre de la montagne, Parc du Mont-Royal
(514) 844-4928 Jusqu'au 12 oct.

Reliefs
Palais de la civilisation
(514) 872-4560 Jusqu'au 27 sept.

Rome, 1000 ans de civilisation
Palais de la civilisation
(514) 872-4560 Jusqu'au 27 sept.

Tur Malka: deux siècles d'histoire juive à Montréal
Maison de la culture Mercier
(514) 931-7531 Jusqu'au 12 oct.

Marché Bonsecours

Le marché public de la culture

350, rue St-Paul Est

Entrez-y voir des expositions:

«Montréal, une histoire à suivre», «La CEPGM a les portes ouvertes sur Montréal», «Kahswenhtha», «Racines du futur», «A mille lieux»;

Entrez-y vous offrir de petits plaisirs: au café-terrasse et à la boutique-souvenirs;

Entrée gratuite tous les jours de 10h à 18h.

Expositions permanentes: relâche les mardis.

Rens. (514) 872-7252

...ET BIEN D'AUTRES ENCORE! RENSEIGNEMENTS: (514) 872-7252

à ne pas manquer

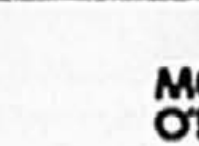
TRANSIT 92

Le Navire Fort St-Louis amarré dans le Vieux-Port devient le site d'une grande exposition magistralement illustrée par des éléments muséologiques, interactifs et multisensoriels, qui fait découvrir l'histoire du transport et des technologies de l'information en remontant le temps, traversant le présent et plongeant dans l'avenir. Vieux-Port - Quai des Convoyeurs Rens. (514) 849-3500

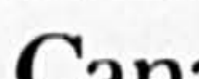
Activité gratuite

Pour de plus amples renseignements, consultez le calendrier officiel. Sujet à changements sans préavis.

LES GRANDS PARTENAIRES



EN COLLABORATION AVEC



Merveilleuse exposition sur nos fortifications

Quand Phyllis Lambert organise une exposition, participe à une discussion ou lance une campagne de sensibilisation, on est assuré d'une chose dès le départ: elle s'y donnera sans la moindre compromission.

Voilà pourquoi ses invitations attirent généralement d'énormes foules, semblables à celle qui a récemment pris d'assaut le Centre canadien d'architecture (CCA) et les vieux murs de la maison Shaughnessy lors de l'inauguration de l'exposition *Montréal, ville fortifiée du XVIII^e siècle*. Comme la pièce où se déroulait l'inauguration officielle n'est pas très grande, on se pressait pour écouter les propos de la Montréalaise qui a le plus fait pour assurer la pérennité du patrimoine architectural montréalais.



J'AI VU POUR VOUS

Selon sa manière de faire quand elle monte une exposition au CCA, Phyllis Lambert a eu recours aux meilleurs talents disponibles afin que les informations véhiculées soient incontestables. Et elle ne craint pas de soumettre le fruit de son travail aux critiques les plus pointilleuses, voire tâtilons, afin d'en garantir la véracité et l'authenticité.

L'exposition consacrée aux fortifications de Montréal ne déroge pas à cette règle. Son principal acolyte fut évidemment Alan Stewart; ce n'est pas une surprise, car il collabore avec elle depuis 1980, quand ils organisèrent le Centre de recherche sur les demeures de pierre de Montréal. Pendant son discours, Mme Lambert a pris soin de mentionner les noms de tous ceux qui ont préparé l'exposition-fétiche des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal.

Les fortifications
Sauf pour quelques nostalgiques — dont je suis — les fortifications intéressent peu les Montréalais, sans doute parce qu'ils les connaissent mal ou pas du tout. Comble de malheur, la Ville de Montréal a raté une belle occasion de les en informer quand elle a pris la sage décision de mettre au jour la longue section de courtine qui traverse le champ de Mars.

Cette exposition corrige cette regrettable négligence. À l'aide de quelque 400 pièces (plans, dessins, documents, programmes vidéos, livres, maquettes et autres), inédites pour un bon nombre, l'exposition permet d'avoir une image très complète de ce qu'étaient ces fortifications de 3500 mètres de périmètre, avec ses 18 portes et ses huit poternes.

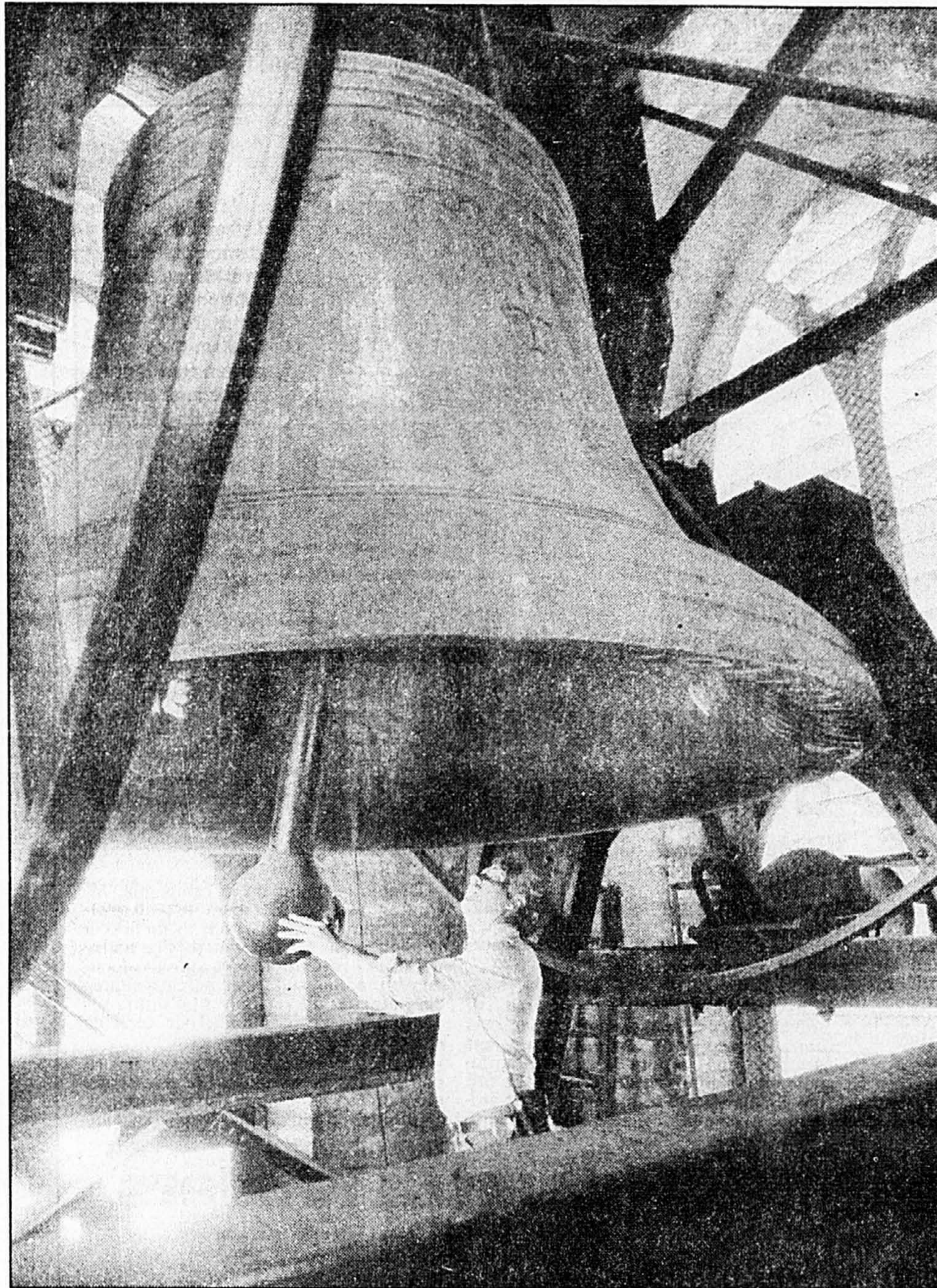
Et si les chercheurs du Musée d'archéologie et d'histoire se donnent la peine de visiter cette exposition, ils pourront constater qu'ils persistent dans l'erreur en maintenant que la rivière Saint-Pierre coulait près de la pointe à Callière, car il s'agit bien de la rivière Saint-Martin (qu'on appelait aussi «petite rivière» ou «ruisseau Saint-Martin»), gonflée par les eaux du ruisseau Prud'homme et d'un petit canal que Messieurs du Séminaire ont fait pour donner de l'eau au moulin marqué M, comme l'écrit Chausségros de Léry sur son plan d'octobre 1733 (pièce 138), en situant ce moulin à peu près dans l'axe de l'actuelle rue Saint-Pierre. Ce plan s'ajoute incidemment à ceux qu'avait retracés l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne, qui fut le premier à demander qu'on corrige cette erreur historique.

L'exposition ne se limite pas aux fortifications. On y présente aussi de nombreux plans du développement seigneurial aux environs de Montréal, et une pièce est réservée à l'habitation qui prévalait à l'intérieur des fortifications. Comme le Centre de recherches sur les demeures de pierre a réuni pas moins de 7000 documents qui expliquent l'évolution de l'habitation, on peut s'attendre à ce qu'une deuxième grande exposition soit consacrée à l'habitation montréalaise depuis sa fondation.

C'est une exposition qu'il ne faut absolument pas rater, une exposition qui fait appel à l'intelligence et à la patience du visiteur. Quelle différence quand on compare avec l'exposition *Transit 92*, qui offrait probablement le moins bon rapport qualité/prix de toutes les expositions proposées aux Montréalais en cette année d'anniversaire.

Guy PINARD

MONTRÉAL



MONTRÉAL AU QUOTIDIEN

Une cloche gigantesque

Ayant dû monter dans une des tours de la basilique Notre-Dame pour faire des photos panoramiques de Montréal, notre collègue Jean Goupil n'a pu résister à la tentation de demander à son «guide», Raymond Laliberte, de poser près de Jean-Baptiste, ainsi qu'on nomme le gros bourdon installé dans la tour de droite, dite «tour de la Perseverance». Ce bourdon date de 1848 et il a remplacé la Grande-Marie, qui s'était fêlée en 1844, un an à peine après son installation. Le gros bourdon pèse 24 780 livres, mesure 72 pouces de hauteur et 103 pouces de diamètre. Cette cloche est immuable; pour la retirer, il faudrait démolir la partie supérieure de la tour, et quand elle est fêlée, il faut la réparer sur place. Tout comme les dix autres cloches qui forment le carillon et qui sont installées dans la «tour de la Temperance», le gros bourdon fut coulé par Thomas et Charles Mears, de la fonderie de cloches Whitechapel, de Londres, en Angleterre.

C'est arrivé un 20 septembre

1877 — Une première conversation téléphonique a lieu entre Montréal et Québec.

1909 — Les 22 quartiers de Montréal se déclarent massivement en faveur du Bureau de contrôle et de la réduction du nombre des échevins.

1939 — Mgr Paul Bruchési décède à Montréal à l'âge de 83 ans et 11 mois.

Souvenirs des Jeux de 1976

Lake Placid, été 1976, futur site des Jeux Olympiques d'hiver de 1980. Coïncidence!

Je m'entraîne en patinage artistique à l'aréna du village. Je pense aux athlètes partout dans le monde qui, comme moi, par journée chaude et ensoleillée s'astreignent à un horaire rigoureux afin d'exceller dans leur discipline respective. Ces robots au courage de béton armé, que rien n'arrête, s'apprennent à comparer leur capacité dans quelques semaines dans un même coin de la planète qui est le mien, Montréal.

A chacun son rêve. Moi, j'attends la décision finale du Comité de sélection afin d'être choisi avec 11 autres participants parmi les athlètes du Canada pour porter le drapeau olympique lors des cérémonies d'ouverture et de fermeture des XXI^e Jeux Olympiques à Montréal, ma ville natale que je connais depuis 19 ans.

Un certain soir de juin, l'heureuse nouvelle ne se fait plus attendre mais plutôt entendre, c'est confirmé: je porterai ce fameux drapeau.

Jeudi, le 15 juillet 1976, il est 14h30. Mes 11 «amis olympiques» et moi faisons solennellement le tour de la piste du stade; drapeau en main, pour nous arrêter près du mât afin de le hisser à son sommet aux yeux des milliers de spectateurs de par le monde.

Je me souviens, au moment où nous descendons le drapeau ce dimanche 1^{er} août 1976, qu'il n'y a pas plus d'une dizaine d'années, je descendais en ski au même endroit cette pente populaire, communément appelée par les Montréalais «la côte Sherbrooke».

Quel beau souvenir à raviver en ma mémoire quand je vois ces anneaux colorés voyager à travers le temps et les lieux où d'autres, à leur tour, ont la chance de saisir cet instant olympique dans l'histoire de la ville.

Marie-Thérèse CLOUTIER, patineuse artistique

Quand une peinture fait des heureux

Montréal, décembre 1871. Nous sommes à la veille de Noël. Dans une modeste chambre d'hôtel situé non loin de la gare Bonaventure, un jeune homme dans la vingtaine, pinceau à la main et palette de couleurs dans l'autre, s'affaire à copier une vieille toile «retenue par quatre épingles aux boiserries d'une armoire à glace».

Tout est noir, la peinture représente un Enfant-Jésus couché sur un coussin. Le temps semble presser le peintre. L'explication se trouve inscrite sur une dépêche télégraphique déposée sur la table: «New York, 22 décembre 1871. A Monsieur Maurice Flavigny, Hôtel Great Western, Montréal, Canada. Si Murillo authentique et bien conservé, donnerons dix mille dollars. Voir agent Muller, 4 Petite rue Craig, Cornhill & Granger.»

Dix mille dollars! Une somme importante pour l'époque, surtout pour ce jeune homme qui revenait d'un séjour de plusieurs années à Paris où il s'était rendu pour étudier la peinture. Une somme qui lui permettrait de venir en aide à sa mère aveugle et, surtout, de racheter la maison paternelle qui avait été vendue en justice, à la suite de la faillite de son père, notaire à Contrecoeur.

Comment la toile attribuée au célèbre peintre espagnol Murillo, décédé en 1682, était-elle tombée entre les mains de Maurice Flavigny? Rien de plus simple, surtout

dans les contes et légendes de Louis Fréchette! Entre la gare Bonaventure et son hôtel, Flavigny avait été victime, pensait-il, d'un pick-pocket qui lui avait volé son porte-monnaie contenant tout son avoir. Le lendemain, on lui avait apporté un paquet contenant un objet roulé, son porte-monnaie et la lettre suivante: «Monsieur. Celui qui vous écrit est un étranger. Il a vu, hier soir, tomber un porte-monnaie de votre poche et l'a ramassé. S'il vous le rend intact, il n'a plus qu'à mourir de faim. Je prends donc la liberté en vous le remettant, de retenir cinquante dollars, sur la somme de cent dix qu'il contient. Mais, comme je ne suis pas un voleur et que je viens d'apprendre, par les registres de l'hôtel que vous êtes peintre, je vous laisse en échange un objet qui ne peut être d'aucune utilité dans ce pays, mais qui vous pourriez en juger vous-même vaut certainement, et plus, la somme soustraite...» Aucune signature au bas de la page!

A la recherche de tableaux français
Lors de ses études à Paris, Flavigny avait visité plusieurs musées et prit connaissance de dizaines d'oeuvres de Murillo.

Il se rappelait aussi que, lors de son passage à New York, des marchands de tableaux lui avaient dit: «Il doit y avoir de vieilles toiles au Canada, dans les anciennes familles françaises. Si vous en rencontrez et que les possesseurs veulent s'en départir, songez à nous.» Après vérification auprès de Victor Muller, Maurice avait la certitude que la toile que contenait le paquet déposé par son «voleur» était l'oeuvre du grand maître. Tout heureux, il s'était



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER JACQUES LACOURSIERE collaboration spéciale

écrit: «Sainte Vierge, en trois jours d'ici, c'est la fête de Noël; si je vends ce tableau, je fais le voeu d'en peindre une copie pour la crèche de mon village!» Voilà pourquoi l'artiste s'activait à terminer la copie du tableau.

La veille de la fête de la naissance de l'Enfant-Jésus, vers les trois heures de l'après-midi, tout était terminé. Non seulement la copie était achevée, mais Flavigny avait obtenu la lettre de crédit au montant de dix mille dollars. Il avait aussi eu le temps de traverser le fleuve à Longueuil et de louer une voiture pour se faire conduire à Contrecoeur.

Sa première démarche en arrivant dans le village qu'il avait quitté cinq ans plus tôt fut de se rendre au presbytère remettre sa copie de l'Enfant-Jésus. Puis, ce furent les retrouvailles avec sa mère. Cette dernière, toute heureuse, demanda à son fils de venir avec elle s'agenouiller devant la vieille peinture qui était accrochée au mur. «La peinture de Suzanne», comme lui disait sa mère, cette jeune institutrice qui agissait comme bonne auprès d'elle depuis le départ de Mauri-

ce. La vieille aveugle dut se rendre à l'évidence: son Enfant-Jésus était disparu.

Interrogée par Maurice, la petite bonne expliqua tout: «Pendant la dernière maladie de madame Flavigny, Suzanne, à bout de ressources et ne sachant où prendre de l'argent pour acheter les médicaments ordonnés par le médecin d'une paroisse voisine avait vendu son vieux tableau à un étranger, un passant entré chez elle par hasard. Elle en avait reçu un bon prix, par exemple: cinq piastres comptant!»

Le voleur volé

Aux explications de sa mère, Maurice commença à comprendre que le vieux tableau du Suzanne était sans doute l'Enfant-Jésus peint par Murillo qu'il venait de vendre, une peinture dont Suzanne avait hérité de sa grand-mère qui lui avait dit en le lui remettant qu'il lui porterait bonheur...

Il ne faut pas oublier que nous étions à la veille de Noël et que la messe de minuit devait commencer dans quelques heures! Au cours de la soirée, deux anciens fermiers vinrent rendre visite à madame Flavigny et annoncèrent tout de go qu'ils viendraient réveiller avec elle et son fils. Ils avaient apporté tout le nécessaire et même plus pour un bon réveil!

À la messe de minuit, au moment de la communion, Suzanne s'était sentie mal. Elle avait cru voir dans la crèche le tableau qu'elle avait vendu! De retour à la maison, elle n'avait rien dit. Mais la vérité avait éclaté au moment où le curé, qui s'était invité à la fête, rapporta à Maurice le ca-

deau qu'il avait fait à la paroisse: sa copie de la toile de Murillo!

Comme l'original appartenait à Suzanne, Flavigny s'empressa alors de lui remettre la lettre de change au montant de dix mille dollars. La jeune fille refusa d'accepter, malgré les supplications de la mère: «Ma fille, dit-elle, Suzanne, mon enfant, accepte cette somme, elle est à toi; c'est la prédiction de ta grand-maman qui s'accomplit, tu te souviens, ce tableau devait te porter bonheur. Tu as pris soin de moi, tu m'as soulagée dans ma détresse, tu as veillé à mon chevet, tu m'as sauvé la vie; Dieu t'en récompense par la main de mon fils et par l'intermédiaire inconscient de l'objet même dont la charité s'était servie. Prends cet argent!»

Devant la résistance de la jeune fille, le curé intervint avec une solution... plutôt surprenante: marier Maurice et Suzanne, de sorte que la question d'argent non seulement serait réglée, mais le futur couple aurait les moyens nécessaires pour assurer son avenir! D'autant plus que tous avaient déjà remarqué que «ces deux-là» semblaient se plaire depuis la messe de minuit!

Comme tout est bien qui finit bien, Fréchette aurait pu ajouter: «Ils se marièrent, eurent de nombreux enfants et furent heureux!»

Hélène-Andrée Bizier et Jacques Lacoursière sont deux des principaux spécialistes de l'histoire du Canada.

RENSEIGNEMENTS: GUY PINARD, 285-7070

À la recherche du successeur de Guzman

Agence France-Presse
LIMA

Le chef militaire du Sentier lumineux, Julio Cesar Mezzich, pourrait succéder à la tête de l'organisation terroriste à Abimael Guzman, arrêté le 12 septembre, estimait-on hier de sources policières.

Une semaine après l'arrestation à Lima du «président Gonzalo», la direction du Sentier lumineux «est en réorganisation et cherche à donner le mandat de Guzman à celui qui représente le mieux la «pensée Gonzalo» (nom donné par les membres de l'organisation à la doctrine de Guzman), a-t-on indiqué de source policière. La police se prépare à la possibilité d'un «conclave terroriste» dans une des villes du Pérou, a-t-on ajouté de même source.

Mezzich, âgé d'environ 45 ans, est le dirigeant sendériste le plus connu après Guzman. Une dizaine de fois, la presse - qui qualifie Mezzich de «terroriste sanguinaire» et affirmait qu'il était «capable de massacrer des paysans pauvres sans la moindre pitié» - a annoncé à tort sa mort ou son arrestation. Il appartient à une famille de la haute bourgeoisie de Lima et a été éduqué chez les Jésuites. Après avoir fait des études de médecine, il a opté pour le maïs et est parti vivre dans les Andes. Après avoir rejoint le Sentier lumineux en 1979, il a dirigé les premières opérations terroristes de l'organisation dans les Andes.

La police est arrivée à la conclusion que si Guzman était le chef idéologique du Sentier lumineux, Osman Morote, un disciple de Guzman, en était le chef politique et Mezzich le chef militaire. Alors que Guzman et Morote sont tous deux emprisonnés, Mezzich est toujours en liberté et sa piste se perd dans les Andes en 1988-1989.

En attendant d'avoir retrouvé un chef, le Sentier lumineux a menacé de mort toute personne qui démolirait ou endommagerait la «demeure historique» dans laquelle est né Guzman, située dans un village côtier du sud du Pérou, a indiqué par ailleurs la police hier.

Des milliers d'affiches appelant les activistes du Sentier lumineux à se repentir et à déposer les armes ont été diffusées vendredi dans les quartiers périphériques de Lima, six jours après l'arrestation d'Abimael Guzman, le chef du mouvement, a annoncé l'armée. La campagne d'affichage vise à profiter du contre-coup psychologique infligé au Sentier lumineux par l'arrestation de son leader et le thème central en est «la peur est finie, reintégrez-vous, abandonnez l'action subversive».

Les affiches, qui garantissent aux repentis et à leurs familles la sécurité et le respect de leurs droits, ont été collées dans les quartiers périphériques de Lima, au nord et au sud de la capitale, dans les secteurs où le Sentier lumineux fait du prosélytisme. La campagne a été lancée après l'apparition jeudi sur les murs des quartiers périphériques de Lima de graffitis appelant à sauver «la vie du président Gonzalo», nom donné à Abimael Guzman par ses partisans. Lundi dernier, le président Alberto Fujimori avait indiqué que son gouvernement comptait organiser un dispositif exceptionnel avec un service militaire obligatoire dans des conditions particulières pour les guerrilleros repentis.

Autre manif contre Collor

Reuters
SAO PAULO

Plus de 700 000 personnes se sont rassemblées dans la nuit de vendredi à samedi dans le centre de Sao Paulo pour réclamer l'arrestation du président Fernando Collor de Mello. Cette manifestation est la plus importante jamais organisée au Brésil ces deux derniers mois contre le président brésilien.

«Fora Collor, Fora Collor (Dehors Collor, dehors Collor)» ont scandé les manifestants à la tête desquels figuraient les principaux hommes politiques du pays, dont cinq gouverneurs d'État et deux anciens candidats à la présidence. Les habitants de la ville, toutes tendances politiques confondues, ont répondu à l'appel du mouvement en faveur de la destitution du président après sa mise en cause par une commission d'enquête parlementaire pour corruption passive et forfaiture. Dans une ambiance bon enfant, les manifestants dont certains avaient le visage peint aux couleurs nationales (vert et jaune), ont dénoncé le «gouvernement corrompu», et réclamé un «Brésil meilleur».

La Chambre des députés doit se prononcer sur sa destitution d'ici la fin du mois. L'enquête sur le système de corruption monte par Paulo Cesar Farias, l'ancien trésorier de la campagne électorale de Fernando Collor, a franchi une nouvelle étape vendredi avec l'inculpation d'une autre de ses secrétaires et de son mari pour manœuvres frauduleuses et extorsion de fonds.

La Fédération yougoslave exclue de l'ONU?

Reuter
SARAJEVO

Le Conseil de sécurité des Nations unies a demandé hier à l'Assemblée générale d'exclure la Fédération yougoslave (Serbie et Monténégro) de ses travaux et d'exiger d'elle une nouvelle demande d'adhésion à l'ONU. De son côté, le Haut commissariat pour les réfugiés (HCR) a recommandé la reprise du pont aérien humanitaire vers Sarajevo, tandis que les belligérants de Bosnie-Herzégovine s'accusaient mutuellement d'avoir massacré des civils.

La décision du Conseil de sécurité, que les media yougoslaves ont mentionnée succinctement, a été adoptée par 12 voix sur 15 et a même obtenu le soutien inattendu de la Russie, allié traditionnel de la Serbie. La Chine, l'Inde et le Zimbabwe se sont abstenus. L'ambassadeur de Yougoslavie auprès de l'ONU, Dragomir Djokic, a aussitôt qualifié la résolution du Conseil de «mauvaise décision, politiquement inacceptable et sans fondements juridiques».

Les nouveaux développements diplomatiques n'ont eu aucun effet sur la situation en Bosnie, où de violents combats se sont poursuivis. De source militaire bosniaque, on a déclaré que 31 civils - femmes, enfants et vieillards - avaient été tués à Breko, ville du nord de la République qui aurait été attaquée par des MiG-21 tirant des bombes à fragmentation et des bombes au napalm. Cette information n'a pas été confirmée de source indépendante.

Les Serbes ont répliqué en affirmant que 18 civils avaient été massacrés à Kotor-Varos, dans l'ouest de la Bosnie. Selon le centre médical de crise de Sarajevo, les combats ont fait 53 morts et 259 blessés en Bosnie-Herzégovine depuis 24 heures.

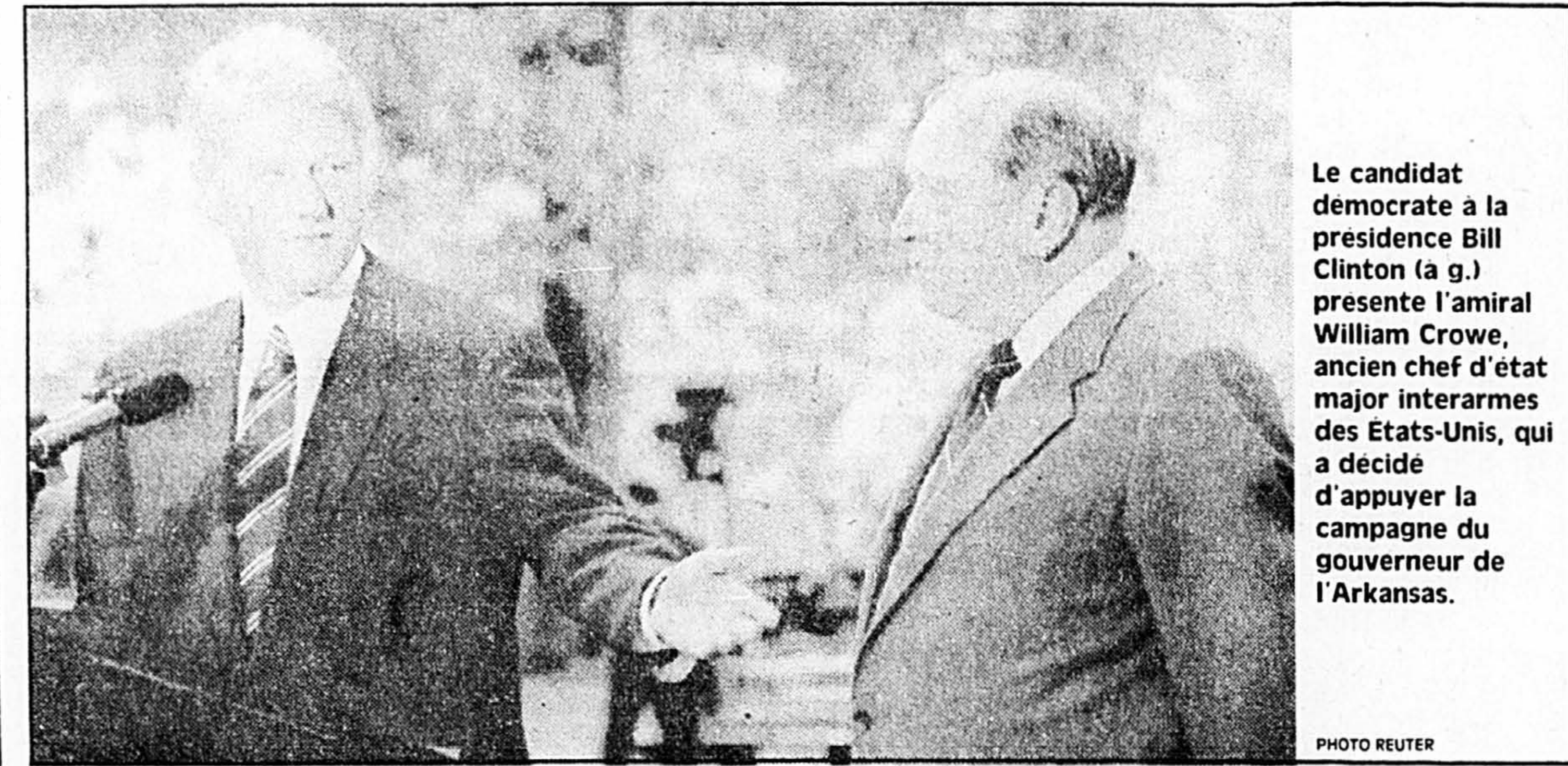
Les forces serbes auraient par ailleurs lancé des offensives terrestres à Vogoscaet Zuc, au nord-ouest de Sarajevo, ainsi qu'à Doglade et Stup, à l'ouest, zone où les forces croates et musulmanes ont tenté de briser leur encerclement ces derniers jours.

À Sarajevo, le parlement, violemment pilonné par des chars, était en feu hier soir. À Genève, le ministre bosniaque des Affaires étrangères, Haris Silajdzic, a

qualifié les représentants serbes de «criminels de guerre» et a accusé leurs forces d'avoir massacré 200 musulmans dans un camp de détention.

Le chef des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, a accusé les musulmans de «jouer un jeu très cynique en se présentant comme les victimes de la guerre plutôt que comme des participants actifs qui se trouvent être en train de perdre». «Alors que nous discutons à Genève, les musulmans mettent en oeuvre une politique délibérée de purification ethnique et de meurtres», a-t-il ajouté.

En dépit des invectives, Sadako Ogata, haut commissaire pour les réfugiés, a dit avoir reçu des trois parties bosniaques en conflit des assurances quant à la sécurité des vols humanitaires vers Sarajevo. Sans cacher que ces garanties n'étaient «pas entièrement satisfaisantes», elle a souligné qu'à l'approche de l'hiver les 380 000 habitants de Sarajevo avaient un besoin urgent de ravitaillement. Les 19 gouvernements engagés dans le pont aérien devraient donner leur réponse lundi, a-t-elle ajouté.



Le candidat démocrate à la présidence Bill Clinton (à g.) présente l'amiral William Crowe, ancien chef d'état major interarmes des États-Unis, qui a décidé d'appuyer la campagne du gouverneur de l'Arkansas.

PHOTO REUTERS

Clinton obtient l'appui de l'amiral Crowe, chef d'état-major sous Reagan

Agence France-Presse
LITTLE ROCK

Un ancien chef d'état-major des armées, l'amiral William Crowe, a apporté hier son soutien au candidat démocrate à l'élection présidentielle Bill Clinton, qui fait l'objet d'attaques du camp républicain pour avoir cherché à échapper à la conscription durant la guerre du Vietnam.

«Une attention démesurée est portée au fait que le gouverneur Clinton n'a pas

effectué son service militaire, au cours de cette campagne électorale», a estimé l'amiral Crowe. Nommé à la tête des armées en 1985 par le président Ronald Reagan, il a occupé ces fonctions jusqu'à sa retraite au début du mandat de George Bush.

«J'ai servi 47 ans sous l'uniforme. J'ai travaillé avec des gens qui n'ont pas servi dans l'armée dont certains occupaient des positions-clé pour la sécurité nationale dans l'administration Bush. Ce fait n'a jamais affecté ni ma capacité de travailler avec eux ni ma haute considéra-

tion à leur égard», a déclaré l'amiral à Little Rock (Arkansas).

Depuis le début de la campagne, M. Clinton a été régulièrement la cible d'attaques sur les efforts qu'il avait faits à l'époque pour échapper au service national. Des «révélations» et autres «documents inédits» sur ses démarches auprès des autorités universitaires ou militaires continuent d'être publiés par certains journaux.

Le président Bush, en retard de 9 à 15 points dans les sondages, se sert également de ce thème pour s'en prendre à la crédibilité de son rival.

DÉPÊCHES

GRANDE-BRETAGNE

Oui à Maastricht

■ 67 p. cent des Britanniques estiment que le traité de Maastricht devrait faire l'objet d'un référendum en Grande-Bretagne, selon un sondage de l'institut NOP publié hier par l'Independent. 47 p. cent des personnes interrogées par NOP déclarent qu'elles voteraient non si un tel référendum avait lieu, 24 p. cent opteraient pour le oui.

GEORGIE

Elections

■ Les élections législatives en Géorgie, comme sur le territoire de l'Abkhazie, auront finalement lieu le 11 octobre, comme prévu, a annoncé samedi l'agence Itar-Tass reçue par le service des écoutes de la BBC. La veille l'agence avait annoncé le report des élections en Abkhazie, en raison de la situation dans cette région indépendante du nord-ouest de la Géorgie. Toutefois, Itar-Tass a indiqué que dans la capitale de l'Ossétie du sud Tskhinvali, les élections seront reportées sine die, tandis que dans la partie occidentale du pays les mesures de sécurité seront intensifiées afin d'assurer le déroulement normal de la campagne électorale.

TADJIKISTAN

Troupes russes

■ Des troupes russes ont été déployées hier soir dans les plus importantes installations industrielles de la zone de conflit du Tadjikistan, a annoncé l'agence Itar-Tass reçue à Londres par le service des écoutes de la BBC. Les combats avaient repris samedi matin près de Kourgan-Tioubé (sud) entre partisans de l'opposition islamique et démocratique et combattants pro-communistes. Selon l'agence, les unités russes, obéissant aux ordres du président tadjik par intérim Akbarcho Iskandarov, ont pris position autour des cols dans les montagnes, le long des principales routes, et aussi à la centrale hydroélectrique de Nourek (sud-est de Douchanbe).

Quatre leaders kurdes tués

Agence France-Presse
TEHERAN

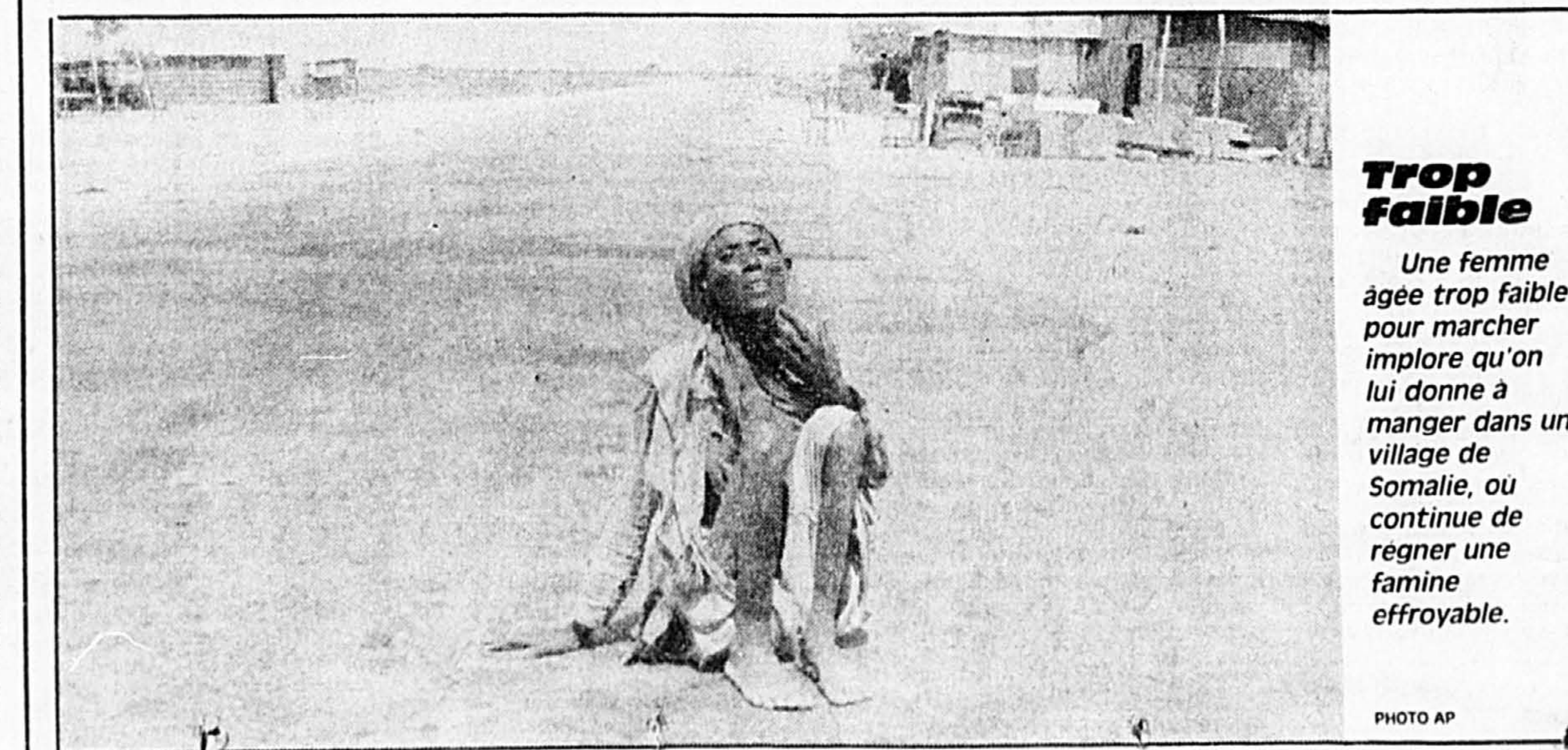
L'Iran a démenti «catégoriquement» hier toute implication dans l'assassinat jeudi soir à Berlin de quatre dirigeants du Parti démocratique du Kurdistan iranien (PDKI, opposition armée).

Réagissant aux déclarations de M. Jalal Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistan, une des principales organisations kurdes d'Irak, qui avait qualifié vendredi cet attentat «d'acte de terrorisme iranien contre le peuple kurde», un responsable du ministère iranien des Affaires étrangères a affirmé dans une déclaration «démentir catégoriquement ces déclarations».

M. Talabani avait également affirmé vendredi que la tentative d'assassinat perpétrée le 6 juillet dernier au Kurdistan irakien contre Mme Danielle Mitterrand, l'épouse du chef de l'État français, était le fait de l'Iran. «Ce genre d'affirmation est complètement infondé et mensonger», a déclaré le même responsable.

Outre M. Talabani, plusieurs mouvements kurdes ainsi que les Moudjahidin du peuple, principale organisation d'opposition armée à la république islamique, ont accusé l'Iran d'être responsable de l'assassinat du secrétaire général du PDKI, M. Sadegh Sharafkandi, et de trois autres dirigeants de ce parti.

La presse iranienne a rapporté jusqu'à présent sans aucun commentaire les informations sur cet attentat, en passant toutefois sous silence toutes les accusations portées contre l'Iran.



Trop faible

Une femme âgée trop faible pour marcher implore qu'on lui donne à manger dans un village de Somalie, où continue de régner une famine effroyable.

PHOTO AP

La triste dégringolade du Zaïre se poursuit

Agence France-Presse
KINSHASA

Près d'un an après les émeutes et pillages qui, le 23 septembre 1991, avaient ravagé Kinshasa, s'étendant ensuite à d'autres villes du pays, avant d'entraîner une intervention des armées française et belge pour protéger et évacuer les ressortissants étrangers, le Zaïre garde encore aujourd'hui les stigmates de cette épreuve, et une grande partie des infrastructures économiques détruites n'ont toujours pas été reconstruites. Les pillages et les destructions avaient été le fait de civils et de militaires.

Après un départ massif sous la protection de soldats français et belges, un certain nombre d'étrangers sont revenus, mais leur colonie ne représente plus que le dixième de ce qu'elle était avant ces émeutes, alors que les pays occidentaux ont suspendu depuis cette époque leur coopération avec le Zaïre.

Un an plus tard, seule Kinshasa a repris un semblant d'activité, mais la situation dans les grandes villes de l'intérieur (Lubumbashi, Kolwezi à l'est, Kisangani au nord, dont aucune ne fut épargnée par les pillages) a continué à se dégrader. L'État a pratiquement abdiqué ses responsabilités depuis un an, comme il l'avait fait lors des émeutes, laissant aux troupes étrangères le soin de rétablir l'ordre et la sécurité dans le pays.

En outre, la vie politique du pays a été marquée par de nombreux incidents, dont la sanglante répression, le 16 février, d'une marche des chrétiens qui réclamaient la reprise des travaux de la conférence nationale, faisant entre 17 et 32 morts selon les sources. Cette conférence nationale, suspendue par le gouvernement de Nguz Karl i Bond, a repris au mois de mars et poursuivi ses travaux sans désemparer depuis cette date pour forger les textes qui, après un référendum constitutionnel, régiront le futur État zaïrois.

Chemin tortueux

Espoir de tout un peuple, ce forum a été au mois d'août Étienne Tshisekedi, un des chefs de l'opposition de «l'Union sacrée» au président Mobutu, au poste de premier ministre, ouvrant ainsi la voie au «changement» souhaité par la majorité de la population. Toutefois, le chemin de la transition est tortueux et semé d'embûches pour le nouveau gouvernement, qui se heurte à l'hostilité des tenants de l'ancien régime et de leur chef, le maréchal Mobutu. Ce dernier ne peut admettre qu'avec difficulté que «les temps ont changé» et que le pouvoir sans partage appartient à une époque révolue.

Dès sa formation, le gouvernement de M. Tshisekedi a aussi été confronté à l'apparition de troubles dans la turbulente province du Shaba (ex-Katanga) entre les communautés kasaienne (celle de M. Tshisekedi) et katangaise, qui ont fait une vingtaine de morts il y a quelques jours.

C'est dans ce contexte de tensions que le général Mahele Lyoko, son chef d'état-major, a fait entendre la voix de l'armée - qui, depuis les événements de septembre 91, observait un profil bas - en lançant jeudi soir une mise au garde aux «leaders politiques» pour qu'ils trouvent des solutions aux problèmes du pays, «faute de quoi, ils n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes».

Alors que les querelles d'influence, l'esprit de clan et l'intolérance continuent de caractériser la vie politique du pays, le défi de la reconstitution des structures économiques, monétaire et sociale n'a, quant à lui, toujours pas été relevé. La monnaie zaïroise, qui poursuit une chute vertigineuse face aux devises étrangères, est passée de 700 000 zaïres pour un dollar à plus de 1,5 million en un mois, entraînant parallèlement une hausse des prix devenue insupportable pour le peuple.

La bataille contre le bradage de la monnaie, les «combinaisons», les «matabiches» (pots de vin) et la prévarication - érigés depuis des années en un véritable système économique - ne sera certainement pas la plus facile à mener sur la route de la transition, du Zaïre vers la démocratie.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A TÉLÉVISION

1. Qui animait la série télévisée de Radio-Canada «*Démocratie*»?
2. Quel animateur de Radio-Québec a déjà été le chanteur du groupe «*Soupir*»?
3. Qui jouait le personnage de la Sourie Verte dans

- l'émission enfantine des années 70?
4. Dans quel téléroman jouaient Robert Gravel, Nathalie Gascon et Gilles Pelletier?
5. Quelle animatrice des tirages de Loto-Québec est la compagne de vie de Jean Pagé?

B MUSIQUE

Associez deux à deux les groupes ou chanteurs(euses) à leur chanson

1. James Brown
2. Dire Strait
3. U2
4. Janis Joplin
5. Tears for Fears

- A. Brothers in Arm
- B. New Year's Day
- C. Year of the Knife
- D. Sex Machine
- E. Cheap Thrills

C LITTÉRATURE ITALIENNE

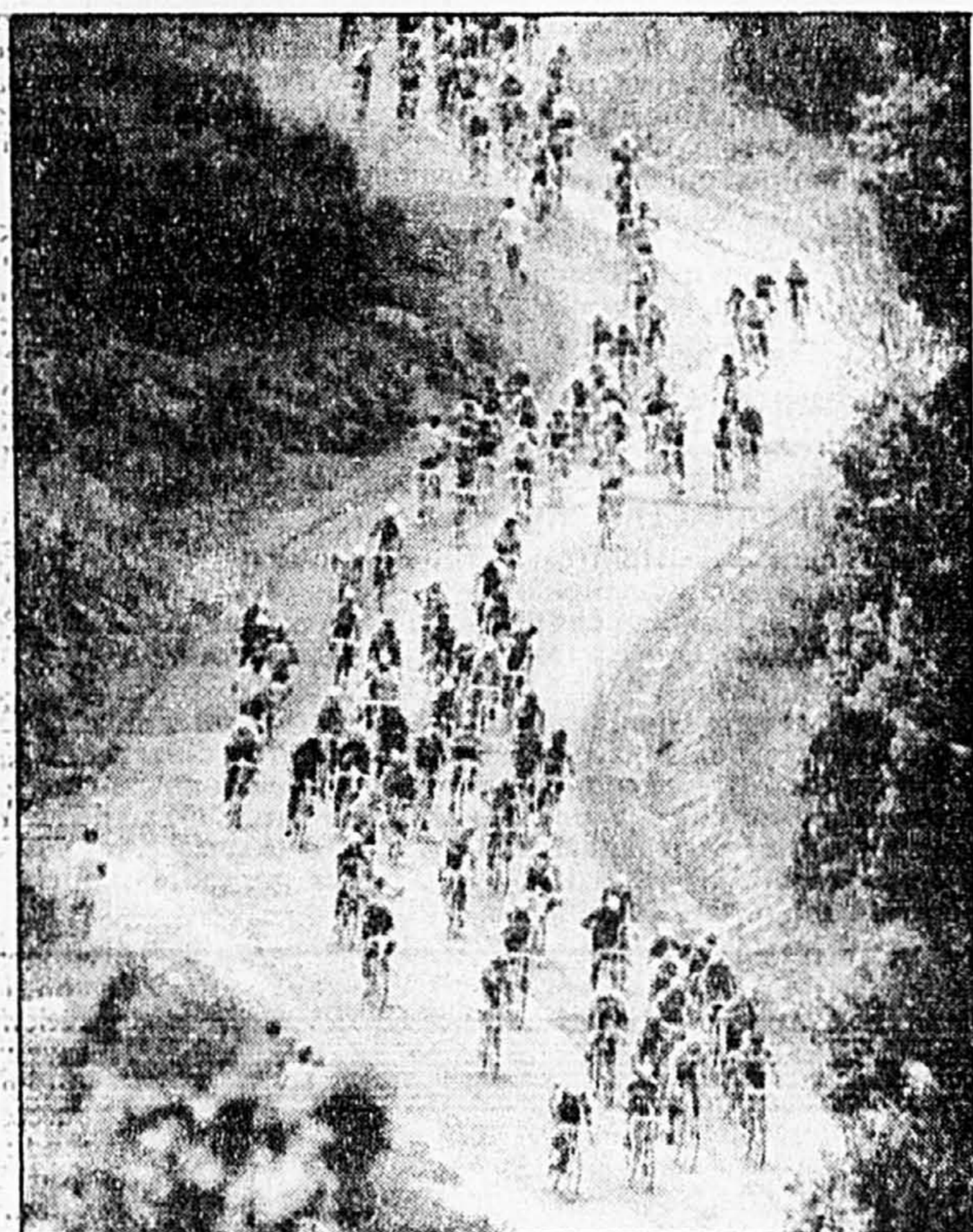
1. Quelle oeuvre italienne est divisée en trois parties: le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire?
2. Quel personnage de la commedia dell'arte représente la soubrette à l'esprit vif?
3. Quel auteur de prières comiques a laissé Arle-

- quin, valet de deux maîtres?
4. Dans quelle ville d'Italie se déroule le début du roman d'Umberto Eco *Le Pendule de Foucault*?
5. Quel romancier italien, mort en 1985, a écrit *Si par une nuit d'hiver un voyageur*?

D CYCLISME

1. Quelles deux villes de France étaient reliées par la première course cycliste en 1868?
2. Quels sont les deux types de compétition en cyclisme?
3. Par qui fut créé le Tour de France en 1903?
4. Quel Canadien a compé-

- titionné aux Jeux Olympiques de Los Angeles après avoir tenté sa chance comme fondeur à Sarajevo?
5. Quel Irlandais amena, en 1887, une invention qui révolutionna la compétition sur deux roues?



Le Tour de France

E SCIENCES

1. Quels sont les deux Français qui ont découvert la radioactivité artificielle?
2. Quel scientifique a inspiré Hugo de Vries dans ses travaux?
3. À quelle université était attaché le chimiste Dimitri Ivanovitch Mendeleiev?
4. Qui est le biologiste français qui fut consacré père de l'histoire naturelle?
5. Quel physicien est associé à la ville de Pise?

F IDENTIFICATION PAR INDICES DÉCROISSANTS

1. Malgré certaines divergences d'opinion, j'ai communiqué régulièrement avec Lénine au début du siècle;
2. La Pologne est mon pays natal mais c'est en Allemagne que mon action s'est fait sentir;
3. Mon destin fut étroitement lié à celui de Karl Liebknecht. Nous fûmes d'ailleurs tous deux assassinés;
4. J'ai fondé avec Liebknecht la ligue Spartakus, mouvement socialiste allemand, et je suis mort en 1919.

G VOCABULAIRE MARITIME

1. Quel nom donne-t-on à la capacité de transport d'un navire?
2. Quelle est la tâche du matelot appelé timonier?
3. Que désigne-t-on lorsque l'on parle de cacatois et de spinnaker?
4. Comment se nomme une plate-forme fixée au sommet d'un mât?
5. Quel nom désigne la partie immergée de la coque d'un navire?

H ALGÉRIE

1. Quelle monnaie est utilisée en Algérie?
2. Qui fut président de la République algérienne de 1963 à 1965?
3. Que représente le croissant sur le drapeau algérien?
4. Qui dirigea les destinées algériennes de 1965 à sa mort en 1979?
5. Quel nom portait le territoire romain qui englobait l'Algérie dans l'Antiquité?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses). Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.) Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODE

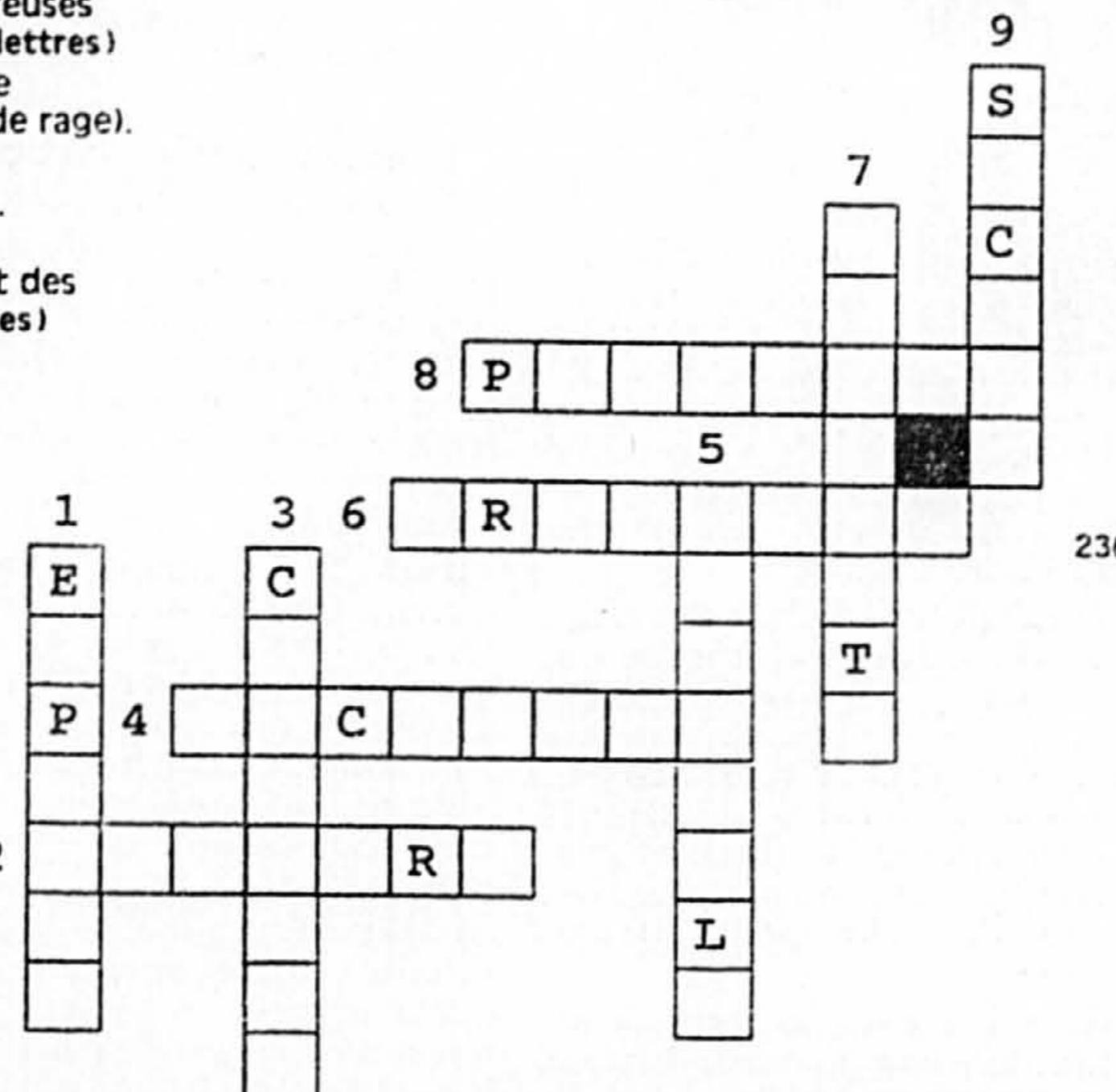
6-7 3-4 7-8 1-2 4-5 2-3 5-6 8-9
DÉFINITION Petit instrument de chirurgie. (ACEELNTT)

MOTS

1. R_____ Sorti vivant d'un accident. (7 lettres)
2. E_____ Rejeter une carte de son jeu pour en prendre une nouvelle. (7 lettres)
3. T_____ Marqués de nombreuses petites taches. (8 lettres)
4. E_____ Seras au comble de l'exaspération (... de rage). (8 lettres)
5. B_____ Qui tire sur le bleu. (8 lettres)
6. A_____ Lieux où travaillent des sculpteurs. (8 lettres)

MOTS

7. P_____ Otaient l'écorce d'un arbre. (8 lettres)
8. D_____ Arnaquerent. (8 lettres)
9. R_____ Qui ont été admises à un concours. (6 lettres)



SOLUTION DU No 235 :

1. NICHERA — CHAINER
2. PRECHAI — CHARPIE
3. PERCHÉE — REPECHE
4. DIPTÈRES — DEPISTER
5. PRODUIRE — POUDRIER
6. EDITEUR — TIEDEUR
7. ADORENT — TADORNE
8. COMPARES — COMPARSE
9. REPETAÏ — PIRATÉE

Anacroisés

Philippe Guérin

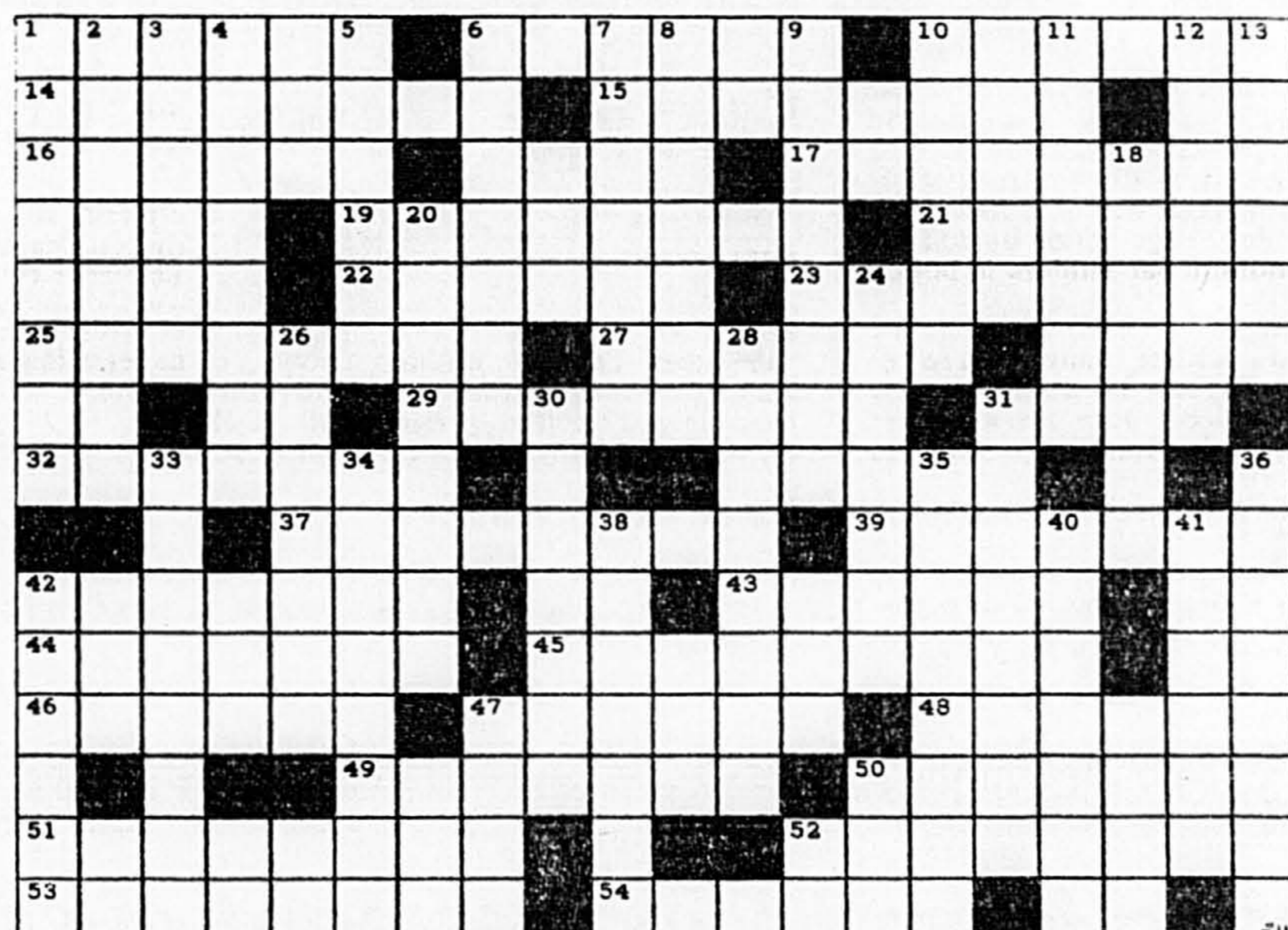
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'official du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALLEMENT

- 1: A F L L O R
- 6: A B I O R V
- 10: A C E I R T (7)
- 14: E G I L O O R T
- 15: A E I I M N S T (5)
- 16: E I M O S S (3)
- 17: E E I L L U V X
- 19: D E E E I M P R (2)
- 21: A I L L U U
- 22: A G O R T U (2)
- 23: A E E I L R T V (6)
- 25: A A I N S S S S
- 27: A A E N S T
- 29: C E E F I R S S
- 32: E E E L S S U
- 37: A L M M N S U U
- 39: D E I L M S U
- 42: A B F N O R S (2)
- 43: A E O P R S (5)
- 44: B E E E O T U
- 45: A C E E I I M R S
- 46: G I L N O T (2)
- 47: I O R S T U (3)
- 48: A E G N S T (5)
- 49: E I N O R S T (6)

VERTICALEMENT

- 1: A E F L N O R T
- 2: E E I L M S S U (2)
- 3: E G I O S V
- 4: A E E I O R R S
- 5: E L O R S S
- 6: B E E C I N N
- 7: A E E S S U V (2)
- 8: A E M O R S T (4)
- 9: A E I I N R R V (2)
- 10: E E E L T U
- 11: E E L R S T U (3)
- 12: A A I K T U V
- 13: A E I S T X (2)
- 18: A E I I L M S
- 20: A E E I P R S S (8)
- 24: E E F I L N R (4)
- 26: A F M O S T U (2)
- 28: A I M N S T U
- 30: C E L L O R U (2)
- 31: A D E I N O O R
- 33: E G L N O R S T
- 34: E E I L N R T U
- 35: A A G N O P S U
- 36: E E C I N S S S
- 38: C M N O R S U
- 40: A I M N S T (7)
- 41: A I M N R T (3)
- 42: E E F L R U (5)

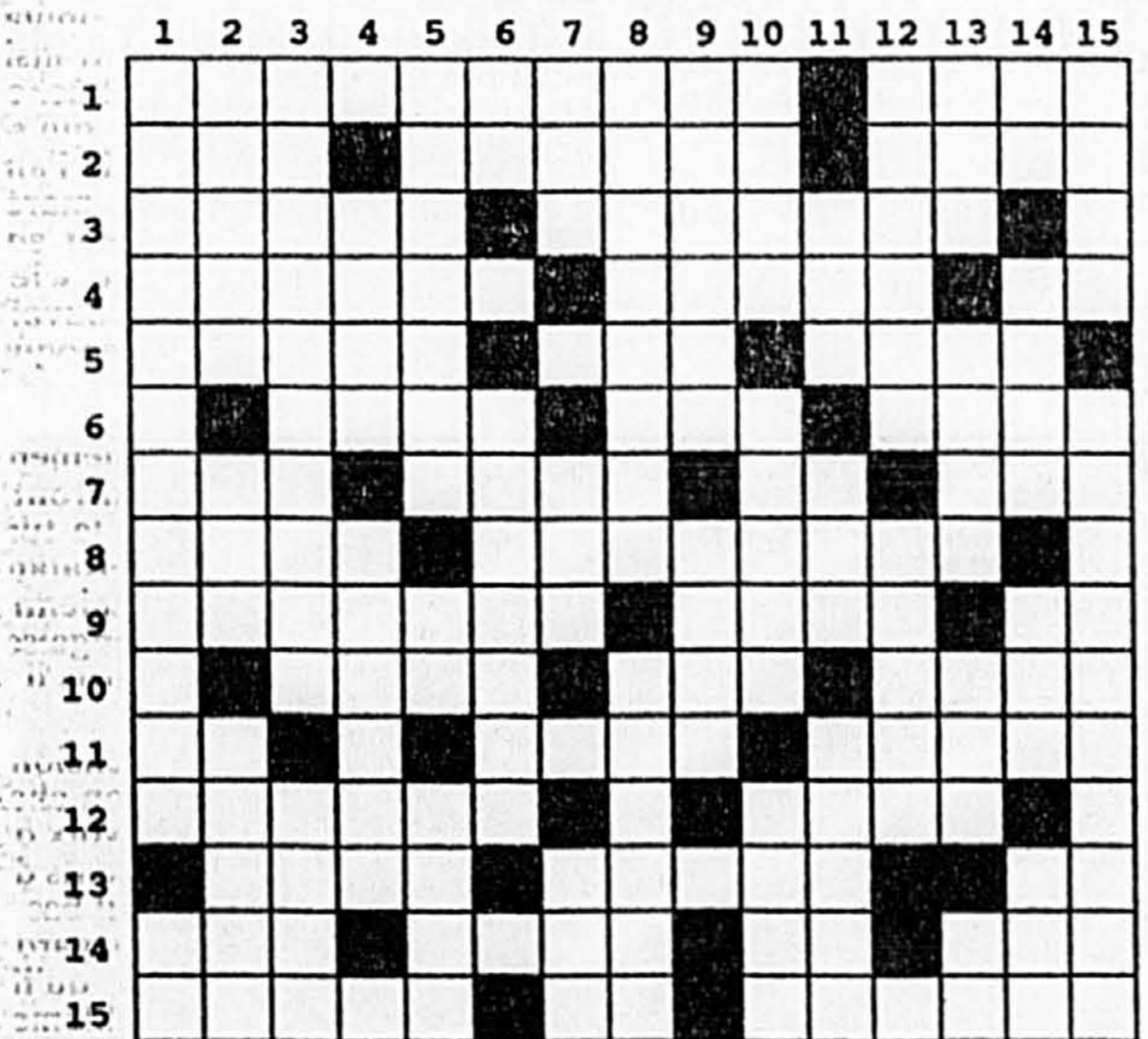


SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
 (chemin de fer)



436

HORIZONTALLEMENT

1. Chemin de fer constitué par une voie portative de faible écartement — On y prend le train.
2. Le moi — Ensemble de voies ferrées — Sa capitale est Téhéran.
3. Partie inclinée d'une voie de chemin de fer — Train de voyageurs à vitesse accélérée.
4. Jeune apprenti — Passe à Grenoble — Dieu solaire.
5. Vedette — Ancien bouclier — Greffe.
6. Deviendra — Résine malodorante — Chemin de fer urbain.
7. Le voyageur peut s'y étendre — Boucherie — Pascal — Coule en Asie.

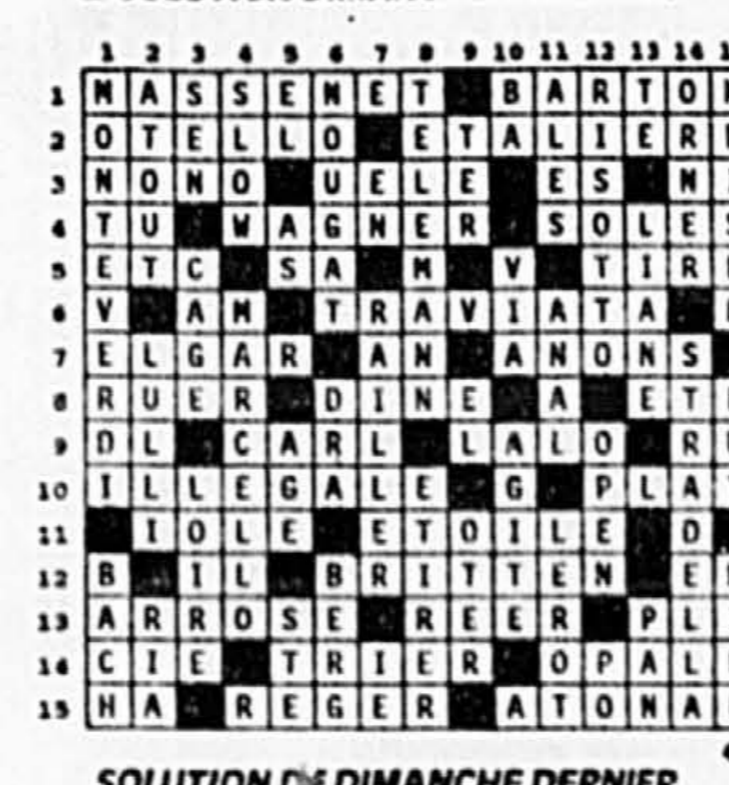
8. Ville du Cameroun — Servent à assujettir les tire-fond dans les traverses de chemin de fer.
9. Manifeste sa mauvaise humeur — Vitesse résiduelle d'un navire — Interjection.
10. Chemin de fer — Équerres — File de véhicules ferroviaires attelés ensemble.
11. Abréviation chrétienne — Touchés — Ville du Québec.
12. Il vise — Rapidement.
13. Un peu fou — Angine de poitrine — Pronom indéfini.
14. Train à grande vitesse — N'ayant ni chargement ni carrossage — Troisième personne — Descend.

15. Couleur — Se dit à Madrid — Canards.

VERTICALEMENT

1. Accident — Terbium.
2. Estime que l'on a pour quelqu'un — Chaîne de montagnes située en Crète — Il grimpe aux arbres.
3. Appareil mis à la disposition des voyageurs pour valider leurs titres de transport — Enlevé.
4. Chauve — Plantes originaires d'Amérique centrale.
5. Canal — Rigolé — Branche mère de l'Oubangui.
6. Cale — Accrocher (des wagons).
7. Baie du Japon — Mesure agraire — Vieux.
8. Qui concerne le vocabulaire d'une langue — Le train y passe.
9. Faute — Venues au monde.
10. Arrose Chartres — En désordre — ... ferrée.
11. L'hébreu est celle de l'islam — Se siffle — Alouette d'Afrique.
12. Sont couchés — Rougeur.
13. Dans l'île de Ré — Opérations postales — Vaut 100 mètres carrés — Double règle.
14. Roulement — Prénom — Dans un instrument à cordes — Patrie d'Abraham.
15. Prince troyen — Autorails.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION L'É DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Houle continue

Houle continue! Il continue de se distinguer et ce, de deux façons. D'abord il se distingue en remportant le tournoi de l'équipe nationale disputé samedi 12 dernier. Il se distingue aussi du fait que, joueur élite lui-même, il ne suit pas la même voie que l'ensemble des autres joueurs élites. Ainsi à Hull, alors que tous les joueurs élites avaient tout fait pour être sélectionnés dans l'équipe nationale qui disputait le véritable championnat du monde, André Houle choisissait de ne pas être sélectionné pour pouvoir disputer le tournoi Open, moins relevé, mais où il avait de bonnes chances de bien figurer. De nouveau samedi dernier, l'équipe nationale organisait un tournoi bénéfique pour amasser des fonds afin de participer au prochain championnat du monde (à Saint-Malo), mais André Houle, fidèle à son idée de disputer à nouveau le tournoi Open en France, n'a pas participé à l'organisation de ce tournoi. En effet, les bénéficiaires de ce tournoi ne sont destinés à financer que les joueurs sélectionnés pour disputer le championnat du monde et non ceux qui vont disputer l'Open. Donc bien évidemment, les joueurs qui organisent sont ceux qui ont l'espoir et la volonté d'être sélectionnés. C'est le choix d'André Houle, respectons-le.

On le retrouvera donc à ce premier tournoi de la saison 92-93, parmi les 118 participants dans le sous-sol d'une église de Saint-Lambert. Bien qu'un peu serrés (on a pu de cette façon admettre une dizaine de joueurs en plus), nous avons vécu un bon petit tournoi bon enfant où chacun a mis du sien: juge arbitre à la voix forte en l'absence de micro, mais arbitrage de qualité par la présence des joueurs élites.

Je ne m'entendrai pas sur la première partie que je vous propose plus loin. Elle ne fut pas des plus difficiles et André Houle remporte

cette première manche devant Pauline Bernier de Charny.

La seconde partie ne fut pas plus difficile malgré de petites techniques. Ainsi il fallait oser le verbe **TABLER**, mais aussi savoir que l'on pouvait le rallonger avec un **E** pour former **ETABLER** (mettre à l'étable). De même le **MERLOT**, cépage du Bordelais, qui, avec un **A** devant, fait **AMERLOT** (américain des Etats-Unis qui s'écrit aussi **AMERLOQUE** ou **AMERLO**). Bien peu connaissait aussi le **CIPAYE** (soldat hindou) qui parlait l'**URDU** (ou **OURDOU**, langue de l'Inde) allongé sur son **PUCIER** (lit en langage populaire); sans oublier le **HENRY** (unité magnétique, à prononcer à la française).

De nouveau, Houle gagne cette seconde manche, devant Remi Duval absent de la première manche. Houle remporte ce tournoi ce qui mit l'organisation un petit peu dans l'embarras. En effet, elle n'avait pas prévu de médaille pour la classe élite car elle ne supposait la venue d'aucun joueur élite. C'était sans compte sur André Houle, qui s'est inscrit à la dernière minute!

Classement final: (maximum 1 626 pts)

1er André Houle (Lasalle) 1 577 pts

Classe A: (et 2^e du tournoi) Pauline Bernier (Charny) 1 545 pts

Classe B: Pauline Longpre (Brossard) 1 512 pts

Classe C: Diane Morin (Laval) 1 427 pts

Classe D: Guy Clermont (Lasalle) 1 318 pts

scrabbleurs pour un tournoi de 4 parties au Centre municipal Brulart, rue du Chanoine-Morel à St-Lery. A vos scrabbleurs!

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Première partie du tournoi de l'équipe nationale disputée le 12 septembre 1992 à Saint-Lambert.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1	HICQUEE		
2	TIG-JUTIE	ECHES (1)	H4 22
3	TIG-MMO	JUCIE	G7 41
4	TIG-DEIT	MIDYEN	T6B 41
5	COUDELNU	MI ODDITE	S0 53
6	W-SEEMEM	DOLIQUE (2)	C7 35
7	EEH-IRPB	SKEET	J1 34
8	EIRB-A'N	EMPECHES	H1 46
9	BEEAL'F	AUBINER (3)	N10 40
10	EN-L'OMPH	FABLE	N10 45
11	L'ONRIE	PHONEME (4)	L7 34
12	L'RR-AEUS	KDNE	23 48
13	TZFSAAA	LEURRAS	O5 86
14	AAZ-TWRV	FATS	1L 46
15	AAV'R-LUA	WITZ	J10 42
16	ARUA-US	VA	N6 25
17	LAU-CGLU	PUERAS	JH 32
18	GLU-ATAT	CLLOUA	8A 24
19	LGL-EDIN	TATA	12E 22
20	GULD-NIE	NIE	M5 17
21	DLGN-RS	HEUR	8L 17
22	RGLN-VON	DIS	14A 24
		NORDI	A11 21
			858

Commentaires:

- 1 — ECHÉ, ESCHE OU AICHE, appât sur l'hameçon.
- 2 — DOLIQUE ou DOLIC, plante tropicale.
- 3 — AUBINER, aller l'aubin, une allure d'un cheval.
- 4 — PHONEME, élément sonore du langage.

Résultats:

	Pts
1er André Houle	742
2e Remi Duval	740
10e Claire Boly et Jeanine Brisson	709

À tire-d'aile...

Jaseurs et merles: une histoire inédite de cohabitation

PIERRE GINGRAS

■ La nature n'a pas fini de nous surprendre.

Ce qui est arrivé cet été dans le jardin des Braun, de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, à deux pas de Trois-Rivières, serait sans précédent dans les annales de l'ornithologie en Amérique du Nord si je me fie aux experts à qui j'ai raconté cette histoire.

On était au courant des habitudes du vacher à tête noire qui fait élever ses petits par les autres. Certains oiseaux, comme les poules domestiques, peuvent facilement couvrir des oeufs d'autrui, de canard par exemple, et dans un certain mesure, s'occuper de leur progéniture d'adoption.

On sait aussi que certains oiseaux poussent l'audace à faire leur demeure nuptiale à même la structure de gros nids de rapaces et profitent même du garde manger des oiseaux de proie.

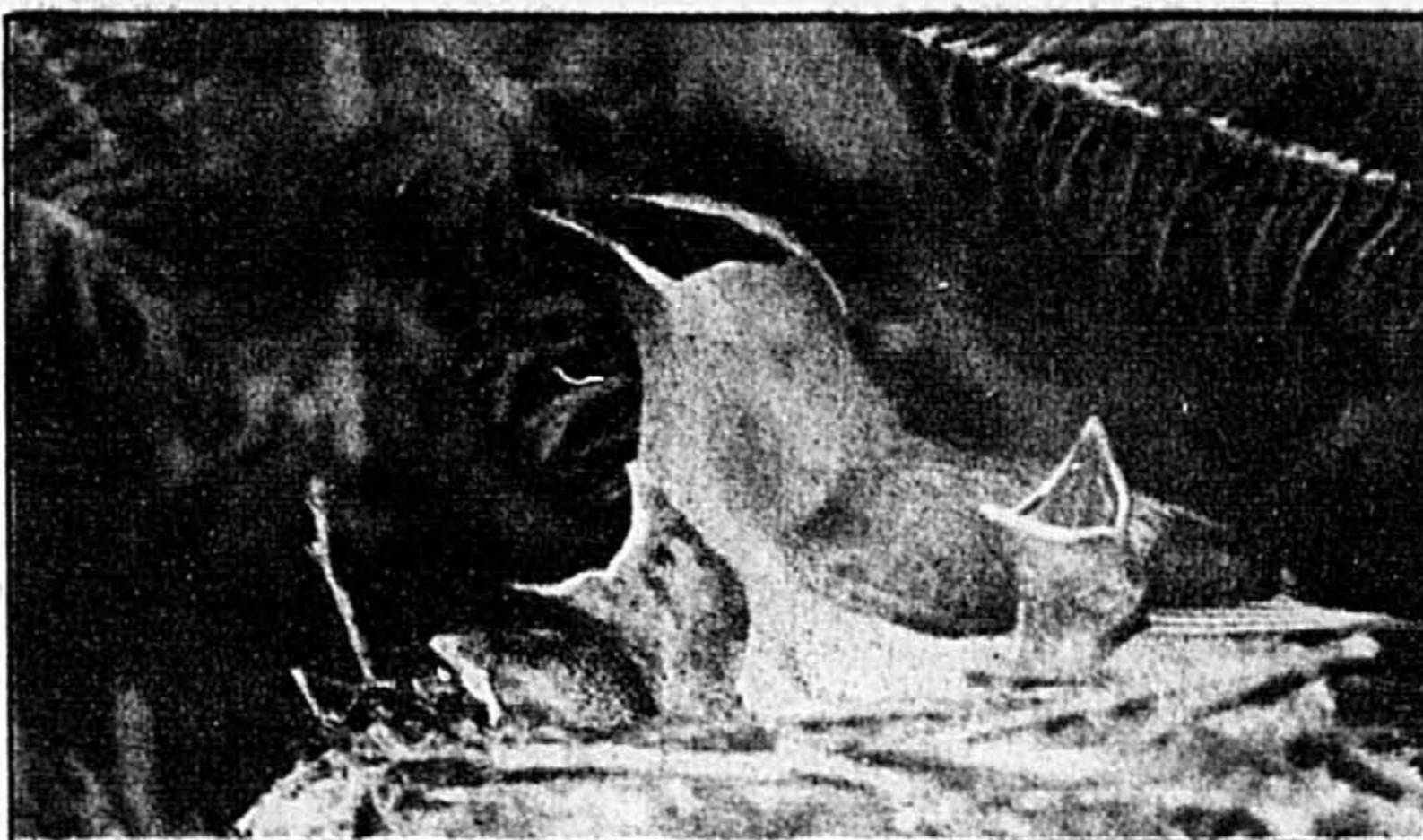
Mais rien dans tout cela ne saurait rivaliser au chapitre de l'étrangeté que ce comportement curieux qui s'est déroulé sous les yeux d'Hélène et de Christian Braun.

Dans la fourche d'un bouleau

Nous sommes à la mi-juillet, et le nid de merles installé dans la fourche du bouleau, à trois mètres de la galerie, est vide à nouveau. La première nichée vient de prendre son envol. C'est la troisième année consécutive qu'un couple de merles niche à cet endroit.

Cette fois, maman merle emménage à nouveau et commence les préparatifs pour un deuxième berceau. Mais voilà qu'un couple de jaseurs des cèdres se pointe. Une violente discussion éclate et c'est la bataille rangée pour la possession du nid.

Quelques jours plus tard, le combat est terminé, le calme est revenu. Discretement, le vainqueur occupe les lieux. C'est le jaseur des cèdres. Pourtant, dans les jours qui suivent, Hélène Braun constate que cette fois, c'est le merle qui couve. Étrange phénomène!



Jaseur des cèdres

« Habituellement, raconte-t-elle, quand la femelle merle couve, elle disparaît presque entièrement dans le nid et seule une partie de la tête et le bec dépassent le rebord. Mais cette fois, c'est presque toute la moitié du corps de l'oiseau qui sort du nid. C'est à ce moment que j'ai réalisé que le merle était littéralement assis sur le jaseur qui, lui, couvait les oeufs.

« C'est à ce moment-là que je me suis dit que quelque chose ne

tournait pas rond. J'ai poursuivi mes observations. »

Sur le court vidéo qui m'est parvenu de la scène (dont il a été malheureusement impossible de tirer des photos publiables) on peut voir le tête du jaseur dont le corps disparaît dans les plumes du merle.

Hélène Braun constate que si c'est surtout la femelle du jaseur qui est habituellement sur les oeufs, les rôles sont parfois inversés. En effet, quand le jaseur mâle vient offrir la pitance à sa belle, celle-ci profite de l'occasion pour sortir du nid et faire un brin d'exercice. La « merlette » prend alors toute la place. Et quand maman jaseur revient après la pause d'une dizaine de minutes, elles s'installe le plus simplement du monde sur le dos du merle. Mais inmanquablement, dans des circonstances qui n'ont pu toutefois être élucidées, le jaseur se retrouve sous le merle peu après, possiblement lorsque madame merle quitte à son tour le nid pour prendre un peu d'air.

L'histoire de la vie communale s'est poursuivie jusqu'à l'éclosion des oisillons. Beaucoup de parents mais peu de rejetons semble-t-il puisque seuls deux petits ont vu le jour, un de chaque espèce. (On ignore le nombre d'oeufs qui ont été pondus.)

Cette fois, le partage des tâches a été plus rigoureux. Les deux parents de chaque petit se sont contentés de nourrir leur propre progéniture. C'était le va-et-vient continu autour du nid. Et un peu comme dans les contes de fées, l'histoire se termine bien: le 10 août, les deux petits sont partis.

M^{me} Braun mentionne par ailleurs que l'an dernier, les jaseurs avaient niché à moins d'une di-



Merle d'Amérique

zaine de mètres de la maison mais que les oiseaux ne s'étaient jamais aventurés près du nid des merles.

Chez les buses et les chouettes

Responsable du département d'ornithologie au Musée canadien d'histoire naturelle, à Ottawa, l'ornithologue Henri Ouellet a été étonné par ce récit. C'est la première fois qu'il entendait parler d'un phénomène semblable chez les passereaux. Il compte d'ailleurs entrer bientôt en contact avec les Braun afin d'obtenir plus de détails sur cette aventure pour rédiger un article sur le sujet destiné aux scientifiques nord-américains.

Il y a quelques années, dans cette chronique, nous avons rapporté un comportement aberrant signalé par le spécialiste dans une revue spécialisée. Le chercheur avait observé plusieurs jours durant, dans un secteur du sud de la baie d'Ungava, un bruant familier qui nourrissait des oisillons d'un couple de bruants lapons, et cela en dépit des efforts incessants des parents pour chasser l'intrus. Non seule-

ment le bruant familier apportait-il de la nourriture aux petits, mais il faisait aussi le ménage du nid en jetant au loin les sacs fécaux des oisillons.

Récemment, un spécialiste du Service canadien de la faune aurait aussi découvert dans la région de Toronto que deux géolands à bec cerclé femelles couvaient ensemble leurs oeufs tous déposés dans le même nid.

Pour sa part, le réputé ornithologue-amateur Pierre Bannon n'avait jamais entendu parler d'une histoire où deux oiseaux couvent en même temps dans le même nid. Il souligne toutefois, comme le rapporte notamment l'auteur Arthur Cleveland Bent dans son oeuvre monumentale sur les oiseaux de l'Amérique du Nord, que la buse à épaulettes et la chouette rayée partagent à l'occasion le même nid. M. Bannon se souvient d'avoir lu (il ne peut préciser la source exacte de son information) que les deux oiseaux s'occupaient des oeufs à tour de rôle, la buse couvant la nuit au moment où la chouette chassait. La couvaillance était assurée par le rythme nocturne durant le jour.

Le carnet d'observation

MORT DANS LE CANAL LACHINE

■ Robert Paquette, de Montréal, écrit, à la suite de la chronique consacrée à un héron photographié sur la rive du canal Lachine, que cet endroit est particulièrement propice à l'observation des oiseaux: Il y a vu notamment, là où se trouvaient jadis les écluses, un bihoreau à couronne noire.

Pour sa part, Pierre Dion, un lecteur de Montréal qui circule souvent dans la région à bicyclette, raconte qu'il a pu observer à plusieurs reprises dans ce coin un héron vert et qu'il a même vu l'échassier capturer de petits poissons. Malheureusement, au début de septembre, il a revu son oiseau... qui flottait à la surface, près du pont des Seigneurs, probablement abattu par un projectile, si on se fie au trou qu'il portait à la poitrine, dit-il.



Outardes nourries à la main

Je vous parlais la semaine dernière des outardes du lac Cameron, dans l'Outaouais, que les riverains nourrissent à la main. Notre lectrice Liliane Plante nous faisait parvenir en début de semaine cette photo pour illustrer ses propos.

Les petits compagnons

Quand les vétérinaires sont aussi chirurgiens-dentistes

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale



■ Il y a quelques décennies à peine, au fin fond des campagnes en tout cas, il était de bon ton que la future épouse apporte en dot... une bouche complètement édentée. Quoi de plus chic et économique à long terme, en effet et alors, qu'un dentier flambant neuf à 16 ans. C'était une héroïque époque aussi, où chats et chiens atteignaient l'âge de trois à quatre ans, maximum, sur les fermes.

Traitement de canal

Aujourd'hui, le gouvernement du Québec prend à sa charge les soins dentaires des bambins: on fluorise l'eau. Et perdre une dent, comme dit un vieux proverbe de la sagesse chinoise, c'est un peu comme perdre un diamant. Autre temps, autres moeurs aussi: nos braves compagnons à quatre pattes peuvent atteindre facilement 14 ans pour les chiens et 18 bien sonnés pour les chats. De plus en plus de propriétaires, d'autre part, souhaitent aussi que leurs animaux gardent toutes leurs dents saines. Et ce, aussi longtemps que possible. Pour toutes ces diverses raisons très louables, la dentisterie



Différentes étapes d'un traitement de canal de la canine supérieure d'un chat.

vétérinaire aura donc été, dans le domaine des animaux de compagnie, la spécialité qui aura connu la plus importante croissance au cours des années 80. Détartrage, brossage quotidien des dents, n'ont rien aujourd'hui de loufoque. Pour les années 90, on s'attend même à ce que de plus en plus d'animaux reçoivent des soins dentaires élaborés. Aux États-Unis, déjà, et même dans certaines cliniques du Québec, la dentisterie représente de 15 à 20 p. cent de l'ensemble des soins prodigués. De plus en plus de vétérinaires d'ailleurs suivent des cours intensifs pour bien maîtriser cette discipline très « pointue ».

Le pionnier en la matière, au Québec, est sûrement de docteur Paul Desrosiers de l'Hôpital vétérinaire Sainte-Thérèse. Aujourd'hui, il propose même à ses petits patients des soins très élaborés d'orthodontie, traitement de canal, plombage, réfection de l'émail, couronnes... La Faculté lui envoie même ses étudiants pour se perfectionner.

Odeur

Une des raisons qui explique la détérioration accrue de la denture de nos animaux c'est bien sûr leur longévité extrême. Le fait aussi que les aliments commerciaux pour chien et chats n'ont pas la même capacité abrasive et de mûchage que la nourriture naturelle d'un loup ou d'un renard qui doit, lui,

d'abord dépecer ses proies avant de les manger.

L'accumulation de la plaque dentaire est bien sûr la cause numéro 1 des maladies périodontiques. Elle explique aussi le grand succès des soins dentaires animaliers. En effet, si le propriétaire a énormément de difficultés à percevoir certaines maladies cachées (osseuses, immunologiques, ou dégénératives des organes, sauf en phase finale bien sûr), il lui est très facile par contre de constater, sinon de voir, ne serait-ce que par l'odeur, la saleté ou l'état de pourriture des dents de son chien.

Économie

Quant aux vétérinaires, ils sont d'autant plus convaincus et motivés à encourager les soins thérapeutiques ou prophylactiques que, selon le Dr Robert Hamelin, les maladies dentaires sont la principale cause des problèmes cardio-pulmonaires des animaux âgés. D'autre part, les bactéries qui prolifèrent autour des dents peuvent causer des maladies graves au rein comme au foie chez les animaux du troisième âge. Mais est-ce vraiment économique de faire détartrer son chien tous les ans ou tous les deux ans au coût approximatif de 80 ou 100\$? En essayant de maintenir les dents de Pitou propres à l'aide de biscuits, par exemple, on se rendra vite compte que le coût des « Milk Bones » en fin d'année (Médor en redemandant souvent) excèdera facilement le prix d'un détartrage. Sans parler des problèmes d'obésité.

Aujourd'hui donc, dans certains hôpitaux ou cliniques vétérinaires du Québec, votre compagnon pourra désormais recevoir presque les mêmes soins que les citoyens à deux pattes. Non seulement un détartrage de routine, mais aussi bénéficier de soins périodontiques et endodontiques, de restaurations, d'implants... Il est vrai que cela demande, de la part du praticien, un équipement qui n'est pas négligeable.

Dentifrice

Comme complètement indispensable au détartrage, le matériel pour nettoyer consciencieusement les dents de pitou ou minou à la maison est disponible lui aussi. Pour bien faire, brossez les quenottes de votre compagnon une fois par jour (ou à défaut une fois par semaine) à l'aide une brosse ou d'une gaze enroulée autour du doigt. Certains dentifrices sont même disponibles comme le « C.E.T. », dentifrice enzymatique au goût de malt. Tous les vétérinaires vous le diront en effet, la saveur de la pâte à dent est très importante pour que Pitou soit coopératif. A vrai dire, si le rôle du

dentifrice n'est pas négligeable c'est pourtant l'action mécanique de la brosse qui prévient effectivement la plaque. Enfin, (on n'arrête pas le progrès!) il existe même des brosses électriques pour chiens!

Pour ceux et celles qui auraient besoin de soins dentaires pour leur compagnon, voici donc une liste (non exhaustive) de centres vétérinaires où l'on pratique une dentisterie vétérinaire élaborée:

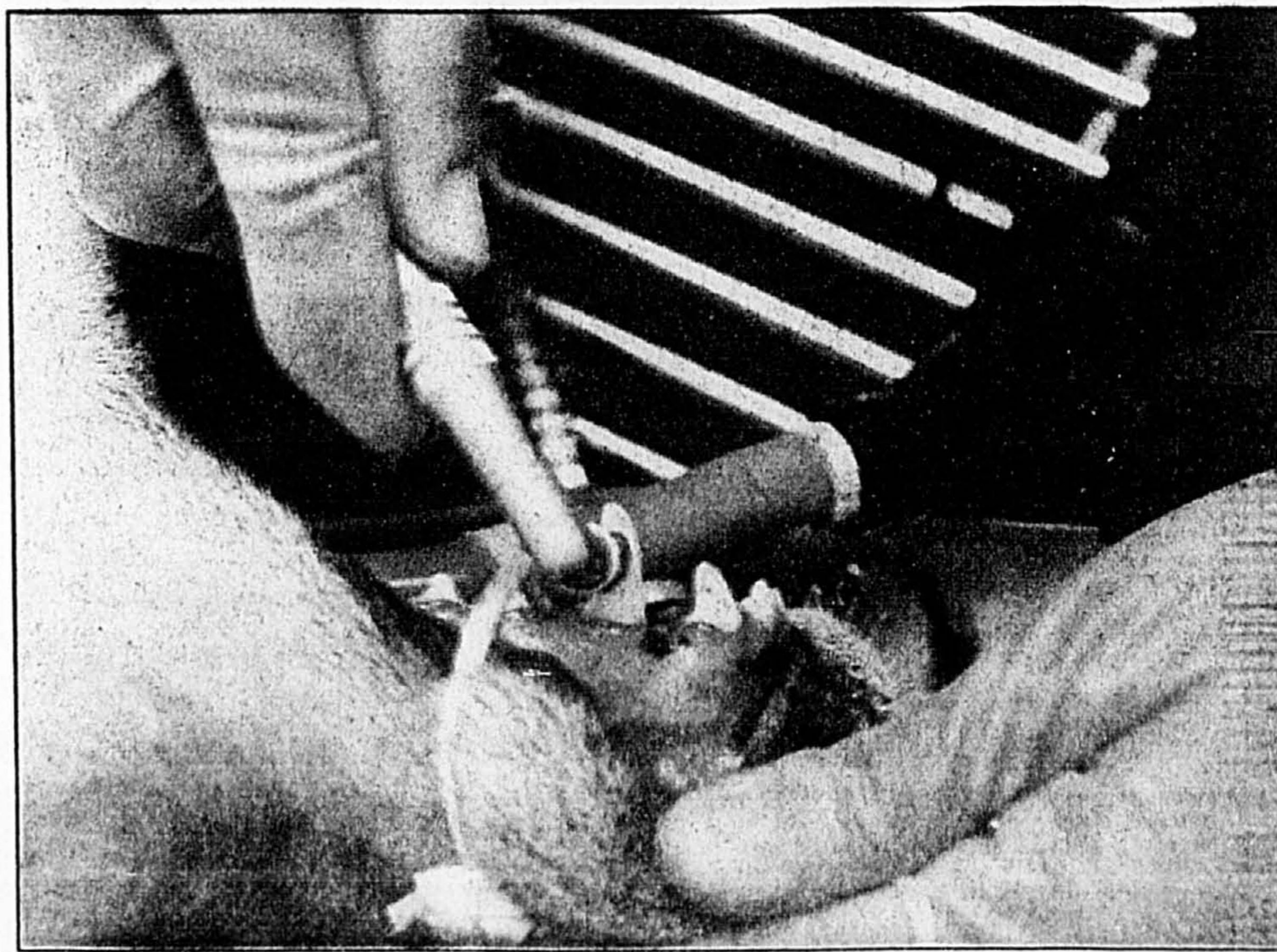
■ Hôpital Vétérinaire Sainte-Thérèse, 268, boul. Labelle, Sainte-Thérèse-de-Blainville, (514) 430-6060. Demander le Dr Paul Desrosiers.

■ Clinique Vétérinaire Notre-Dame-de-Grâce, 6926, rue Sherbrooke O, Montréal. (514) 484-6014. Demander le Dr Giorgio Giusti.

■ Clinique Vétérinaire Saint-Laurent, 995, rue Saint-Aubin, Saint-Laurent. (514) 337-4078. Demander le Dr Michel Gosselin.

■ Hôpital Vétérinaire du Nord, 9988 rue Lajeunesse, Montréal. (514) 382-1184. Demander le Dr Jacques Grégoire.

■ Hôpital Vétérinaire Bellerive, 3866 boul. Perron, Laval. (514) 681-5541. Demander le Dr Nathalie Lapierre ou le Dr Jean-Pierre Vincent.



A l'Hôpital vétérinaire Vimont, le Dr Jean-Paul Laferrière effectue un détartrage de chien sous anesthésie générale.